



GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE
du
6^e REGIMENT DU GENIE

ANGERS
Lithographie Militaire DEMANGE
102, rue Létenduère

1920

LISTE DES UNITES DU 6^e REGIMENT DU GENIE Ayant pris part à la campagne 1914 - 1918

1^o UNITES ACTIVES

COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation
9/1	Cie division	10/1	Cie division	11/1	Cie division	12/1	Cie division
9/2	-- ---	10/2	-- ---	11/2	-- ---	12/2	-- ---
9/3	-- de corps	10/3	-- de corps	11/3	-- de corps	12/3	-- de corps

1^o UNITES DE RESERVE

COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation
9/4	Cie de corps	10/4	Cie de corps	11/4	Cie de corps	12/4	Cie de corps
9/5	-- ---	10/5	-- div. Rés.	11/5	-- division	12/13	-- division
9/7	-- div. Rés.	10/6	-- ---	11/13	-- ---	12/16	-- d'Eq. pont
9/13	-- ---	10/13	-- ---	11/16	-- d'Eq. pont	12/17	-- ---
9/14	-- ---	10/16	-- d'Eq. pont	11/21	-- de parc	12/21	-- de parc
9/16	-- d'Eq. pont	10/19	-- ---	11/24	-- ---	12/24	-- ---
9/17	-- ---	10/21	-- de parc	11/25	-- ---	12/25	-- ---
9/18	-- ---	10/23	-- ---	11/51	-- division	12/51	-- division
9/19	-- ---	10/24	-- ---	11/52	-- ---	12/52	-- ---
9/21	-- parc DI	10/25	-- ---	11/63	-- ---	12/63	-- ---
9/23	-- ---	10/51	-- div. Rés.	11/71	-- parc	12/71	-- parc
9/24	-- ---	10/52	-- ---	11/74	-- ---		
9/25	-- ---	10/55	-- ---				
9/51	-- div. Rés.	10/63	-- ---				
9/52	-- ---	10/71	-- parc Rés.				
9/57	-- ---						
9/63	-- ---						
9/64	-- ---						
9/71	-- parc DI						

3° UNITES DE TERRITORIALE

COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation	COMPAGNIES	Affectation
9/1T	Cie d'étapes			MD /1	Cie Mascart	MD 51	Cie Mascart
D/1	-- ----	B.A /6	Cie Mont de Bar.	--- 2		--- 61	Dessoliers
D/2	-- ----			--- 3	Dessoliers	--- 62	----
D/3	-- ----	S.E. /6	Cie Serv des eaux	--- 4	----		
D/4	-- ----			--- 5	----		
C/9	Cie Cantonniers	9/3 T	Cie Transport	--- 6	----		
C/10	-- ----			--- 7	----		
C/11	-- ----	R/6	Cie Routière	--- 8	----		
C/12	-- ----			--- 9	----		
C/26	-- ----	10/4 T	Cie div territ	--- 10	----		
C/31	-- ----	10/54 T	-- ----	--- 11	----		
Ci/1	Cie Cimentiers	11/4 T	-- ----	--- 12	----		
Ci/2	-- ----	12/1 T	-- ----	--- 13	----		
Ci/3	-- ----			--- 14	----		
Ci/4	-- ----			--- 15	----		
Ci/5	-- ----			--- 16	----		
Ci/6	-- ----			--- 17	----		
Ci/7	-- ----			--- 18	----		
M2/T	Cie Mineurs			--- 19	----		
				--- 20	----		
				--- 21	----		
				--- 22	----		
				--- 23	----		
				--- 24	----		

LIVRE D'OR DU REGIMENT

Fourragères - Citations

UNITES DU 6^e REGIMENT DU GENIE

Ayant droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre

9 ^{ème} bataillon -	Compagnies	9/2 9/7 9/52
10 ^{ème} bataillon -	Compagnies	10/1 10/2 10/3 10/25 10/51
11 ^{ème} bataillon -	Compagnies	11/1 11/2 11/3 11/4 11/13 11/63
12 ^{ème} bataillon -	Compagnies	12/52

UNITES

Ayant été citées à l'ordre de l'Armée, du CA ou du Régiment

9^e BATAILLON

UNITES	NATURE DES CITATIONS	DATES DES CITATIONS	AFFAIRES AUXQUELLES ELLES SE RAPPORTENT
9/2	Armée (10 ^e) Corps d'Armée (34 ^e) Arm (GAC) Division (4 ^e) Division (18 ^e)	17 août 1917 28 juin 1918 19 septembre 1918 16 août 1918 14 novembre 1918	Attaques des Courtines (4-24 mai 1917) Secteur de Craonne (5-24 juillet 1919) Gournay sur Aronde, St Maur (9-10 juin 1918) Gournay sur Aronde (9-10 juin 1918) Marne (20-27 juillet 1918) Courville (4 août 1918) Verdun (23 août, 16 octobre 1918)
9/3	Armée (4 ^e)	28 novembre 1918	Passage de la Dormoye (27 septembre 1918) Passage de l'Aisne (17-28 octobre 1918)
9/4	Armée (4 ^e)	28 novembre 1918	Passage de l'Avre (août 1918) Passage de l'Aisne (17-28 octobre 1918)
9/7	Armée Armée	24 mars 1916 23 septembre 1918	Verdun (24-26 février 1916) Artois, Champagne, Somme, Aisne (18-23 juillet 1918)
9/13	Armée (3 ^e) Division (59 ^e) Corps d'Armée	9 novembre 1918 20 juin 1915 30 décembre 1918	Passage de l'Ailette et du canal. Poursuite au nord de l'Ailette Reillon (juin 1915) Passage de la Souche et poursuite
9/14	Armée (6 ^e)	15 janvier 1919	Ourcq et Vesle (août - septembre 1918 et passage de la Lys (19-29 novembre 1918)
9/24	Corps d'Armée	30 décembre 1918	Passage de la Souche
9/24	Armée (3 ^e)	9 novembre 1918	Passage de l'Ailette, du canal et poursuite au nord de l'Ailette
9/52	Armée (10 ^e) Corps d'Armée (34 ^e) Arm (GAC) Armée (II e)	17 août 1917 28 juin 1918 19 septembre 1918 26 novembre 1918	Attaque des Courtines (4-24 mai 1917) Secteur de Craonne (5-24 juillet 1918) Gournay sur Aronde (9-10 juin 1918) Gournay sur Aronde (9-10 juin 1918) Verdun (8-15 novembre 1918)
9/57	Corps d'Armée (31 ^e)	9 octobre 1918	Somme, Aisne, Soissonnais et offensive en Santerre (8-11 août 1918)
9/63	Armée (3 ^e) Corps d'Armée	9 novembre 1918 30 décembre 1918	Passage de l'Ailette et du canal. Poursuite au nord de l'Ailette Passage de la Souche et poursuite au nord de la Souche
9/64	Armée (6 ^e)	15 janvier 1919	Ourcq et Vesle (août - septembre 1918 et passage de la Lys (19-29 novembre 1918)
9/71	Division (18 ^e)	30 août 1918	Somme (1916) Aisne (1917) Dormans (1918)
9/2 T	Armée	9 février 1915	Anzin, St Aubin (décembre 1914 - janvier 1915)

10^e BATAILLON

UNITES	NATURE DES CITATIONS	DATES DES CITATIONS	AFFAIRES AUXQUELLES ELLES SE RAPPORTENT
10/1	Corps d'Armée (10 ^e) Corps d'Armée (10 ^e) Armée Armée	14 mai 1915 31 mars 1917 14 juillet 1918 30 août 1918	Ecurie (guerre de mines) Secteur de Roye (mars 1917) et passage du canal du nord Oise (juin 1918) Aisne (mai-juillet) Vesle (juillet-août 18)
10/2	Armée (10 ^e) Armée (10 ^e) Régiment Division	22 décembre 1914 27 janvier 1915 2 juillet 1918 7 octobre 1918	Arras (décembre 1914) Arras (janvier 1915) Aisne (mai - juillet) Marne (juillet - août 1918)
10/3	Armée (10 ^e) Armée (3 ^e) Corps d'Armée (10 ^e) Armée (10 ^e)	22 décembre 1914 1 novembre 1915 14 mai 1915 14 juillet 1918	Arras (17 décembre 1914) Attaques de St Laurent - Blangy La Harazée - Four de Paris. Affaire de Marie-Thérèse (8 septembre 1915) Ecurie - Roclincourt (guerre des mines) Région Villers-Cotterets (mai - juin 1918)
10/4	Corps d'Armée (10 ^e)	28 mars 1917	Attaques de Pressoir en Santerre et du bois Kratz
10/13	Corps d'Armée	8 décembre 1918	Passage de l'Oise
10/25	Armée Armée	25 décembre 1918 21 janvier 1918	Passage de l'Aisne (octobre - novembre 1918) Passage de l'Aisne (13-14 novembre 1918) Défense de Chaudun (30-31 mai, 1 juin 1918)
10/51	Corps d'Armée Armée Armée	31 mars 1917 30 août 1918 21 janvier 1919	Passage du canal du nord (mars 1917) Aisne et Vesle (29 mai - 6 août 1918) Secteur de Roye et passage du canal (mars 1917)
10/52	Régiment Division	2 juillet 1918 7 octobre 1918	Aisne (30 mai 1918) Secteur de Roye et passage du canal (mars 1917)
10/63	Division	6 novembre 1918	Somme (août 1918)
10/71	Division	7 octobre 1918	Marne (juillet - août 1918)
10/4 T	Division	8 décembre 1917	Fille morte (guerre des mines 1917)

11^e BATAILLON

UNITES	NATURE DES CITATIONS	DATES DES CITATIONS	AFFAIRES AUXQUELLES ELLES SE RAPPORTENT
11/1	Corps d'Armée Armée Armée	13 février 1915 22 juin 1915 25 décembre 1918	Marne (1914) Somme (1915) Ferme de Touvent (9 juin 1918) Passage du canal des Ardennes et de l'Aisne (octobre - novembre 1918)
11/2	Arm (GAC) Armée (4 ^e)	28 octobre 1915 20 novembre 1918	Champagne (septembre 1915) Ponts sur l'Arnes et la Retourne (26 septembre - 12 octobre 1918)
11/3	Corps d'Armée (11 ^e) Armée (10 ^e) Armée (4 ^e)	11 mai 1917 12 octobre 1918 3 janvier 1919	Aisne (1917) Aisne (juillet 1918) Champagne (1918)
11/4	Armée (2 ^e) Armée (10 ^e) Corps d'Armée (11 ^e)	23 février 1915 12 octobre 1918 12 novembre 1918	Guerre des mines de la Boisselle Aisne (juillet 1918) Champagne (1918)
11/6	Armée (3 ^e)	3 juin 1918	Somme et Oise (26-31 mars 1918) Orvillers Sorel
11/13	Armée Armée	8 juin 1915 27 août 1916	Aisne (6 juin 1915) Somme (juin - juillet 1916)
11/51	Armée	29 décembre 1918	Passage du canal des Ardennes et de l'Aisne (octobre - novembre 1918)

11/52	Armée	20 novembre 1918	Ponts sur l'Arnes et la Retourne (26 septembre - 12 octobre 1918)
11/63	Régiment (1 ^e) Armée Armée	1 juillet 1916 27 août 1916 30 décembre 1918	Somme (juillet 1916) Somme (juillet 1916) Passage de la Meuse (septembre - octobre 1918)

12^e BATAILLON

UNITES	NATURE DES CITATIONS	DATES DES CITATIONS	AFFAIRES AUXQUELLES ELLES SE RAPPORTENT
12/1	Armée	1 septembre 1919	Belgique, Champagne, Woëvre, Artois, Verdun, Somme, Passage de la Piave
12/13	Armée (5 ^e) Régiment (279 ^e)	13 décembre 1918 5 avril 1918	Somme (1914 - 1916), La Fère en Tardenois et Aisne (1918) (24-26 mars 1918) Arrêt de l'offensive allemande : Somme - Oise
12/52	Armée Armée	23 novembre 1918 7 février 1919	Asiagi (24 octobre 1918) Artois, Verdun, Aubérive Maison de Champagne (8-12 mars 1917) Aubérive (17 avril 1917)

MD/1	Régiment	17 mars 1918	Somme (juin 1916 - janvier 1917)
MD/2	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1916) Aisne (octobre 1917)
MD/3	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1917) Talou-Louvemont
MD/4	Régiment	20 novembre 1916	Somme (1916)
MD/5	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1916) Aisne (1918)
MD/9	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1916) Aisne (1917)
MD/16	Brigade	18 septembre 1917	Rive droite Meuse (août 1917)
	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1917) Talou-Louvemont
MD/17	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1917) Talou-Louvemont
MD/18	Armée	31 janvier 1918	Verdun (1917) Talou-Louvemont
MD/20	Corps d'Armée	30 mars 1918	Rive droite Meuse (1917)
M/2 T	Régiment	19 novembre 1918	Linget Cavaliers de Courcy (1914-1915) Ferme d'Alger (guerre des mines) Berry au Bac (1916-1917) Moulin sur Touvent (1918)

Historique des compagnies du 6^e Régiment du Génie du 9^e corps d'Armée

Compagnie 9/1

Le 7 août 1914, la compagnie 9/1 à l'effectif de 260 s/officiers et sapeurs quitte Angers, sous le commandement du capitaine Henry, et des sous-lieutenants Moulière, Boucher et Lory, à destination de la frontière de l'Est, où elle rejoint sa division (17^e division du 9^e corps d'Armée).

Cantonnée au col de Bratte, elle est chargée de la destruction éventuelle des ponts de la Seille. Cette opération n'a pas lieu.

Le 20 août, la compagnie s'embarque à Jarville, à destination de Mézières. Avec la division, elle gagne par voie de terre les villages de Houdremont, puis de Louet Saint Pierre (Belgique). C'est là qu'a lieu le 23 août, le premier engagement. Alors commence, sous la pression formidable des Allemands, la retraite qui devait s'arrêter à la Marne. La 17^e division repasse la frontière belge, atteint Charleville où la compagnie fait sauter cinq ponts sur la Meuse, pour protéger la retraite sur Rethel, où se livre un combat meurtrier le 30 août. La marche rétrograde se poursuit par Juniville, Berrue, La Fère Champenoise, Bannes.

Le 6 septembre, la compagnie 9/1 est chargée de l'organisation et de la défense du village de Bannes (lisière sud des marais de Saint - Gond) avec un bataillon du 77^e régiment d'infanterie. Fortement attaquée, une partie du front de la division a dû fléchir et malgré une belle résistance elle doit battre en retraite le 8 sur Connantre.

Le 10 septembre, on acquiert la certitude que les Allemands sont en retraite, la division reprend le mouvement en avant.

Le 11, la compagnie sous la protection de l'infanterie se dirige par Morain le Petit et Tours sur Marne, sur Condé sur Marne, où elle construit un pont de péniches et de bateaux pour le passage de la division.

Le 13 septembre, la marche en avant se produit sur Sept-Saulx et Prosnes, là la division s'arrête. Les Allemands sont solidement fortifiés, la guerre de tranchées commence. La compagnie organise le secteur au Trou de Prosnes et dans la plaine de Thuisy, elle subit des pertes sensibles. Le 14 septembre, le lieutenant Moulière est blessé grièvement. Le 20 septembre, le lieutenant Boucher est tué.

Après un séjour de deux semaines, dans des abris de fortune, à la lisière du bois de Thuisy, les sapeurs vont cantonner à Sept-Saulx et y restent jusqu'au 19 octobre.

Le 20 octobre, la division embarque en chemin de fer à destination de la Belgique. Elle arrive à Ypres le 23 octobre et marche sur Saint Jean Passchendaele, ayant pour objectif Roulers qu'elle ne peut atteindre ; la compagnie cantonne dans des fermes de la région de Jielpe.

Le 6 novembre, un obus tombant sur le cantonnement, près du PC de la division, tue quinze sapeurs et en blesse treize ; pour éviter de nouvelles pertes à la compagnie qui ne travaille que la nuit, elle cantonne un peu en arrière, successivement dans les villages de Vieltje et de Saint Jean.

La compagnie reste à Saint Jean jusqu'au 5 mars 1915 et travaille à l'organisation du secteur, à la construction d'abris, à la réfection des routes et à un système de mines (Maison du poteau télégraphique).

Les pertes sont faibles pendant le séjour à Saint Jean, mais une épidémie de fièvre typhoïde nécessite l'évacuation d'un grand nombre de sapeurs.

Le 5 mars, pour la première fois, les sapeurs sont mis au repos à Watou près de la frontière belge et y restent jusqu'au 24 mars. A l'issue de la période de repos, la compagnie remonte en secteur à Potyse, près de Saint Jean, pour continuer le travail entrepris avant le départ pour Watou.

Le 6 avril, la compagnie est relevée et gagne par voie de terre Wamin, elle y arrive le 13 avril et y reste au repos jusqu'au 21. Elle part ensuite pour Anzin Saint Aubin puis Duisans et travaille à la guerre des mines dans le secteur de Roclincourt.

Le 5 mai 1915, la compagnie est relevée et gagne en autos Noeux les Mines, à huit kilomètres au sud-est de Béthune. Le 9 mai, la division attaque près de la Fosse 7 au sud de la route de Lens à Béthune ; la compagnie marche avec l'infanterie et est chargée d'organiser les positions conquises. La préparation d'artillerie est très vive. L'attaque progresse jusqu'au village de Loos et la division fait de nombreux prisonniers, mais l'attaque quoique bien préparée ne réussit pas et les fantassins doivent se replier. Les combats du 10 et 11 mai restent également sans succès ; la compagnie a eu huit tués et trente blessés dans l'action. Elle est relevée le 13 mai et va cantonner aux Brebis et à Bully-Grenay. Le 25 mai, l'attaque des Ouvrages Blancs se produit. La compagnie marche toujours avec l'infanterie pour lui assurer le franchissement rapide des obstacles qu'elle pourrait rencontrer.

Le 28 mai, la compagnie part en autos pour Ecoivres et travaille à l'organisation du secteur de Neuville Saint Vaast, elle cantonne à Acq, du 10 juin au 5 juillet. Le 16 juin, la 10^e armée attaque à Neuville Saint Vaast et la 9/1 y participe.

La compagnie part au repos le 6 juillet, à Blingel. La compagnie reçoit des fantassins qui constituent le groupe auxiliaire destiné à former ultérieurement la compagnie 9/51.

Le 15 juillet, la division, par voie de terre, se dirige sur Lihons et Méhaicourt, en passant par Bonneville, Belouet sur Somme, Rosière en Santerre ; elle organise le secteur Lihons-Méhaicourt (La région est calme).

Le 1^{er} septembre, la compagnie embarque en autos et va cantonner à Beaumetz les Loges, dans le secteur de Vailly ; elle participe à une attaque le 5. Le 1^{er} octobre, la compagnie 9/51 est constituée et la compagnie 9/1 quitte Beaumetz pour aller relever les anglais dans le secteur de Loos, elle cantonne au Coron du Maroc. Le 8 octobre, une forte attaque allemande, accompagnée de gaz lacrymogène est repoussée, les pertes ennemies sont énormes. Après quinze jours dans ce secteur, les sapeurs vont au repos à Barlin, pour deux semaines.

Le 31 décembre, la compagnie est relevée et transportée en autos à Pernes en Artois, où elle reste au repos jusqu'au 11 janvier 1916.

A cette date elle va relever la compagnie 21/3 du 10^e génie à Aix Noulette et organise le secteur du bois en H. Le capitaine Henry est blessé par balle et évacué le 28 janvier

Le 17 février, la compagnie va au repos à Bracquemont. Le 20, elle entre dans le secteur de Givenchy la Folie et travaille à la guerre des mines.

Le 11 mars, les sapeurs qui cantonnent au Mesnil Boucher sont relevés par les anglais. La compagnie se déplace par voie de terre vers le nord dans la direction de Fresnoy Vieil Edens, Noyelle sur Mer puis par chemin de fer est dirigée sur Bergues.

Elle cantonne à Socx du 17 au 31 mars. A cette date elle se rend par voie ferrée à Villers Tournelle et y reste au repos jusqu'au 18 avril. Elle embarque à Montdidier le 19 à destination de Revigny.

Secteur de Verdun- Côte 304 - Les Allemands attaquent avec acharnement dans la région de Verdun, mais la vive résistance de nos armées brise l'élan de l'ennemi. Les pertes sont très fortes de part et d'autre. Les troupes doivent se cramponner au terrain pour ne pas céder sous la pression allemande. La 17^e division est appelée à relever dans le secteur de la Côte 304, une division très éprouvée qui vient de subir le choc.

Au bivouac depuis deux jours, au bois Saint Pierre, la compagnie reçoit l'ordre d'aller cantonner près des lignes dans le village bombardé d'Esnes ; elle reste en secteur pendant une période de trente-trois jours, coupée par de courts demi-repos au bivouac. En outre du bombardement intense par obus fougères et à gaz, les sapeurs ont à souffrir d'un mauvais ravitaillement. Le bois en Eponge, le boyau du Pradeau et la Cote 304 sont défendus au prix de sacrifices énormes.

Les sapeurs sont relevés le 23 mai 1916. Après un court séjour à Hépine, la 9/1 gagne la Champagne en autos et reste jusqu'au 11 septembre dans ce secteur très calme, où elle travaille à

son organisation défensive. Elle cantonne, moitié à Saint Hilaire le Grand, moitié au bois 167. Un coup de main avec émission de gaz est exécuté le 26 août par des fantassins et des sapeurs volontaires.

Le 12 septembre, la compagnie est relevée par la 10/1 et va au repos à Saint Etienne au Temple et à Saint Quentin sur Cole. Elle fait ensuite une période d'instruction au camp de Mailly du 21 au 30 septembre. Le 13 octobre les sapeurs vont au repos à Saleux, près d'Amiens et y restent jusqu'au 18 octobre.

Secteur de la Somme - La division, par voie ferrée est dirigée vers la Somme, elle embarque à Salcel et débarque à Hamelet. Après un séjour dans les baraques du camp 10, puis du camp 15, la compagnie va bivouaquer dans le ravin de Maurepas. Jusqu'au 15 novembre, la compagnie travaille à l'aménagement des pistes aux abords de Combles. Le 5 novembre, une section est mise à la disposition de la 33^e brigade, pour l'attaque de la tranchée de Bukoville, elle marche avec la première vague d'assaut. L'adjudant Urvoas est tué d'une balle au front en tête de sa section. Le 9 novembre, un boyau est exécuté de nuit par deux sections.

Le 22 novembre, la compagnie rejoint le camp 15, puis remonte en secteur au Bois en Coin. Le 2 décembre, le génie britannique vient le relever, elle est transportée en autos à Marlers, cantonnement de repos.

Le 23 décembre, les sapeurs prennent le secteur de Cléry et cantonnent dans des abris à Feuillères ; ils travaillent à la pose de réseaux, à l'entretien du boyau Oursel, de la passerelle de Buscourt et participent au service des écoutes.

Le 21 janvier 1917, la compagnie relevée va cantonner à Thennes et y reste au repos jusqu'au 30 janvier. Elle est ensuite transportée à Chelles, dans la zone avancée du camp retranché de Paris, où elle reste jusqu'au 5 février.

Elle quitte Chelles le 6 et par voie de terre se rend dans l'Aisne où se prépare une grande attaque. Le bombardement est intense. Les troupes françaises sont massées en face du plateau de Craonne. Notre préparation d'artillerie est formidable. Les sapeurs bivouaquent une nuit dans le bois de Roucy et partent au petit jour à Pontavert.

L'attaque se déclenche, mais le Boche résiste désespérément. Malgré des sacrifices énormes, le terrain conquis ne peut être conservé. Le bombardement allemand redouble d'intensité, la compagnie bivouaquée près de Pontavert dans de très mauvaises conditions quitte la zone bouleversée pour cantonner dans les abris du bois des Tombes.

La compagnie quitte le bois des Tombes et s'installe dans les abris du bois de Beaumarais, où elle reste jusqu'au 1^{er} juin. Elle exécute des travaux au bois Besnard, à la butte de l'Edmond et à Craonnelle. Elle est relevée et, après deux jours de demi-repos au Camp des Romains, elle va au cantonnement de repos à la ferme de la Croix Blanche (ouest de Fresnes) où elle reste jusqu'au 20 juin.

Après un séjour de douze jours à Montcourville, la compagnie monte en secteur à la ferme d'Hurtebise. Elle bivouaque au Moulin Rouge, près d'Oulches. La division soutient dans le secteur plusieurs attaques des Allemands sur la caverne des Dragons.

Le 26 juillet, la 9/1 est alertée et occupe la ligne de couverture de l'artillerie. L'attaque par surprise des Allemands échoue. Pendant cette attaque, un sergent et une équipe des sapeurs restent prisonniers pendant vingt quatre heures dans la caverne des Dragons. La compagnie est relevée dans la nuit du 30 et part au repos à Paroy.

Le 7 août, elle embarque en chemin de fer à Dorman à destination de Jarville, près Nancy, et reste au repos à Azelot jusqu'au 25 août.

Le 2- août, les sapeurs vont occuper le secteur de Baccarat, deux sections cantonnent à Badonvillers et deux autres à Saint Maurice. Le secteur est très calme, seuls quelques coups de mains en troublent la tranquillité. Au cours de l'un deux, le caporal le Boubenne est tué par une grenade.

Le 28 décembre, la compagnie est relevée ; elle cantonne à Gelacourt et à Mazière. Le 4 janvier 1918 elle embarque à Moyen à destination de Custine. C'est par une température de 17° au-dessous de zéro que les sapeurs effectuent ce voyage, heureusement très court. A l'arrivée la 9/1 est

dirigée sur Morey où elle cantonne. Elle travaille dans ce secteur à l'organisation défensive du bois du Chapitre. Le 9 février elle quitte Morey pour se rendre au bois de la Noue Fessin où elle continue les travaux amorcés sur la position intermédiaire. Le 28 mars la division est envoyée au grand repos aux environs de Nancy ; la compagnie occupe la caserne Molitor. A cette date l'ennemi déclenche une violente offensive en plusieurs points du front. La division est transportée rapidement sur le front de la Somme. Les Allemands progressent sur le front anglais et il faut à tout prix arrêter leur marche en avant.

La 17^e division qui a embarqué à Chaligny débarque à Saint Omer en Chaussée le 30 et le 2 avril elle entre dans la lutte. La compagnie bivouaque à la Ferme de la Mouche, elle participe à l'attaque de Ruviel avec l'infanterie. La ténacité et la vaillance des nôtres ont ralenti l'avance du Boche. L'ennemi est enfin arrêté. La 9/1 quitte la ferme de la Mouche pour le village bombardé de Remiencourt.

Relevée par la compagnie 9/2, elle embarque en chemin de fer à La Verrère pour Revigny, puis est mise au repos au cantonnement de Couvonges

Le 6 mai, la compagnie reprend un secteur, très calme cette fois, Troyon ; elle travaille au bois des Chênes Wonbey, à la Guauffière, aux positions intermédiaires et de couvertures d'artillerie.

Le 22 juillet, la compagnie est relevée et transportée en autos, à Querpont, où elle reste au repos jusqu'au 29. A cette date, elle est dirigée sur Coeuivre.

Alors commence pour l'ennemi la période des revers. Chacun sent que la victoire est proche et redouble de courage et de ténacité.

Le 2 août, la division commence la poursuite des Allemands qui battent en retraite. Elle dépasse successivement Saint Pierre Aigle, Verte Feuille, Mesnin. Le 4 août elle atteint Coutrelles, le 5 Arcy, le ravin de Puisieux, le moulin de l'Etang, le 6 août Dhuisy où elle stationne.

Le 10 août, la compagnie qui a fourni un effort considérable en rétablissant, derrière l'ennemi talonné, les ponts qu'il a détruits, est relevée et est mise au repos à Palesne, où elle reste du 15 au 18 août. Le 19, par Guise Lamotte, elle se porte sur l'Aisne, pour assurer la garde des ponts. La division reprend la marche en avant, la chasse aux Boches recommence.

Le 22 août, la compagnie traverse Autrèches, puis Moulin Touvent et arrive à la ferme de la Forêt de Notre Dame des Marsains où elle bivouaque. L'Allemand s'accroche désespérément au terrain pour protéger sa retraite. Le 29, la division essaie de reprendre le mouvement en avant. L'ennemi dispute le terrain pied à pied.

Le 30 août, elle est ramenée à la ferme de Notre Dame des Marsains.

Le 6 septembre, elle occupe les abris de la ferme Mareuil, jusqu'au 9 septembre, date à laquelle la division relève la 64^e division d'infanterie dans le secteur à cheval sur l'Ailette. La 9/1 construit et répare les passerelles sur l'Ailette en vue de l'avance prochaine. Elle a à supporter les contre-attaques allemandes, accompagnées d'émissions de gaz asphyxiants.

Le 20 septembre, elle est relevée et gagne en autos le cantonnement de Villeroy, près de Meaux. Elle est transportée le 9 octobre à Couvailles, d'où elle part par voie de terre pour se rendre à Chalignon où elle arrive le 13.

Par Barenton, Bugny, elle gagne Verneuil où elle cantonne. Elle occupe le secteur de la vallée de la Souche.

Là, l'ennemi résiste opiniâtrement, les arrière-gardes allemandes qui ont pour mission de protéger la retraite cèdent le terrain pas à pas sous la pression formidable et continue des alliés. La division passe la Serre à Froidemont, arrive à Marles, poursuit sa marche vers la ferme Blanche, Baisemont, franchit le tout sous le feu violent de l'ennemi. La compagnie construit un pont à Leuze.

C'est là que la poursuite s'arrête. L'Allemand s'avoue vaincu et demande aux Alliés une suspension d'armes.

L'armistice est signé le 11 novembre. Dans les villages traversés, les habitants qui ont souffert du joug allemand pendant quatre ans, font à nos héros un accueil formidable.

1914

La compagnie 9/2 est mobilisée dès le début du mois d'août.

Elle travaille en premier lieu à l'organisation du Grand Couronné de Nancy (août).

Elle se rend ensuite en Belgique, organise et défend le village de Bièvres. A la suite d'un ordre de repli, elle revient à Mézières et Charleville pour y faire sauter les ponts (25 août).

La compagnie 9/2 marche avec la division marocaine commandée par le général Humbert ; elle organise et défend le village de Novy (30 août).

Du 6 au 10 septembre, elle prend part à la bataille de Fère Champenoise.

Le 12 septembre, elle répare une brèche de huit mètres au pont de Bisseuil, dans des conditions très pénibles.

Les 13 et 14 septembre, elle construit un pont de chevalets à Tours sur Marne de concert avec la compagnie 19/2 du 7^e génie.

Le 15 septembre, elle entreprend la construction d'un pont de chevalets à Condé sur Marne.

Du 17 septembre au 16 octobre, la 9/2 amorce l'organisation d'un secteur dans la région de Baconnes.

Le 22 octobre elle retourne en Belgique et débarque à Poperinghe le 23.

1915

Du 24 octobre au 31 mars, travail ininterrompu d'organisation sans relève dans la région d'Ypres et participation aux opérations d'infanterie. De plus, des travaux de mines sont effectués au carrefour de Zandworde, au château d'Héreintage et au bois du Polygone.

Du 23 au 25 avril, elle participe à l'organisation du terrain d'attaque en avant d'Anzin Saint Aubin (nord d'Arras)

Du 26 avril au 15 mai, participation aux affaires de Boesinghe, Ligenne, Streenstraete (attaque ennemie accompagnée de gaz).

Du 31 mai au 4 juillet, la 9/2 travaille à l'organisation du secteur d'attaque de la 18^e division dans la région de Mont Saint Eloi, la Targette et après le 16 juin organise le terrain conquis.

La compagnie, du 7 au 24 août, entreprend une guerre de mines très active dans la région de Frise Dampierre. Du 28 au 30 septembre, elle participe à la préparation du terrain d'attaque dans le secteur d'Agny (sud d'Arras)

La deuxième compagnie divisionnaire (compagnie 9/52) est créée le 1^{er} octobre. A dater de ce jour, les deux compagnies participent aux mêmes travaux.

1916

Du 1^{er} octobre au 1^{er} mars, la compagnie 9/2 aménage les secteurs de Loos et de Aix-Noulette et crée de nombreux boyaux, construit des abris et améliore les défenses accessoires.

Un système de contre mines est amorcé en vue de parer aux attaques souterraines ennemies.

Transportée dans le secteur de Verdun, à la côte 304, elle y travaille d'une façon ininterrompue du 23 avril au 12 mai à la réfection des tranchées et boyaux, à l'amélioration d'abris et à la construction de défenses accessoires.

La 9/2 quitte Verdun pour la Champagne, où elle séjourne du 3 juin au 2 septembre. Organisation du secteur Souain, Suippes - ferme Navarin.

La division est transportée par voie ferrée dans la Somme ; elle monte en secteur le 6 octobre dans la région Comblès-Maurepas ; les sapeurs améliorent l'organisation défensive du secteur en créant des boyaux et des pistes. La compagnie entreprend également la construction de PC de DI. Elle quitte le secteur le 20 octobre.

Du 4 novembre au 25 novembre, elle remonte en secteur devant Combles et Morval et construit des abris, des postes de commandement, des observatoires, etc.

Mis au repos, la 9/2 reprend le secteur devant Curlu et Bouchavesnes le 17 décembre ; elle y reste jusqu'au 16 janvier, elle entreprend la remise en état des tranchées et des boyaux du secteur, la construction et la réfection de tranchées.

1917

Du 4 février au 15 février, la compagnie travaille dans la troisième position pontage (ponts de circonstance, ponts d'équipage, passerelles) ; cette période d'instruction dure jusqu'au 2 mai.

Du 3 au 26 mai, la compagnie occupe le secteur de Chevreux et y construit des tranchées, des boyaux, des abris ; installe des observatoires ; ouvre des parallèles en vue d'une attaque prochaine et organise le terrain conquis.

Transportée dans le secteur de Craonne, elle travaille sans relâche au renforcement de la position. Elle participe avec l'infanterie à la défense du plateau le 19 juillet et mérite pour sa belle conduite une citation à l'ordre de l'armée :

Ordre du 17 août 1917 - "Sous les ordres du chef de bataillon, Vergnon, et du capitaine Gobeau, ont travaillé toutes les nuits, du 4 au 24 mai 1917, à construire, redresser, perfectionner les parallèles de départ de l'attaque des Courtines, malgré les pertes que leur infligeait le bombardement ennemi. Dans le secteur de Craonne, du 5 au 24 juillet, ont reconstitué les réseaux et créé des places d'armes sous les barrages ennemis ; ont rétabli au milieu d'éléments se battant à la grenade le 19 juillet vers 23 heures une tranchée indispensable pour barrer la route à l'ennemi ; ont pris part avec quelques détachements à la lutte du 19 juillet. Véritable unité d'élite à tous les égards"

La 9/2 quitte le secteur pour aller au repos au camp de Bois l'Evêque, près de Toul, où elle reste jusqu'au 21 août ; elle est employée pendant cette période à l'entretien et à l'empierrement des pistes et route du camp.

Elle arrive le 23 août près de Pont à Mousson et est employée aux travaux de renforcement de la deuxième position qui s'étend jusqu'à Dieulouard

La compagnie quitte ce secteur le 3 septembre pour Gondrecourt où elle arrive le 8 septembre ; elle prend contact avec des unités du génie américain qu'elle est chargée d'instruire. Cette instruction dure jusqu'au 9 octobre, date à laquelle la 9/2 remonte en secteur à Einville. Elle organise la partie comprise entre Arracourt et l'étang de Parroy. Création de groupes de combat, construction d'abris. Le chef de bataillon commandant le génie divisionnaire de la 18^e DI, dirige en plus de ses unités, des compagnies du génie américain qui établissent des réseaux dans une position intermédiaire.

1918

La compagnie 9/2, du 2 au 17 janvier entreprend l'étude et le piquetage de la quatrième position dans la région de Lénoncourt, Pulnoy, Champigneulle. Du 18 janvier au 26 mars, elle cantonne dans la région de Neufchâteau, auprès des troupes américaines, dont elle dirige l'instruction.

Le pont de Noncourt ayant été enlevé par une crue violente, la 9/2 le reconstruit (4 au 19 mars)

A cette date jusqu'au 14 avril, la division se déplace en direction de l'Oise, où elle arrive pour prendre part à la contre offensive nécessitée par l'attaque allemande menée avec de gros effectifs dans cette région.

Du 17 avril au 25 mai, elle occupe le secteur de Moreuil et d'Ailly sur Noye. La 9/2 construit un PC de DI, des abris, des observatoires, crée de nouveaux boyaux, etc.

Du 5 juin au 23 juin, placées dans le secteur de Gournay, les compagnies du génie défendent seules leur position et le 9 juin, notamment à Saint Maur, font le coup de feu pour enrayer une attaque ennemie.

La fin du séjour dans ce secteur est employée à l'organisation de nouveaux réduits (Neuvy et Gournay) et à l'amélioration des tranchées et boyaux. Quelques dispositifs de rupture de ponts et passerelles sont préparés.

La brillante conduite de cette unité dans les derniers combats lui vaut la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

"Sous la direction de commandant Vergnon et le commandement des capitaines Solelhac et Richomme, a pris une part glorieuse aux combats du, en arrêtant par ses feux, de concert avec ses camarades de l'infanterie, une violente attaque allemande. A fait preuve dans les journées suivantes d'un dévouement et d'un courage admirables en travaillant sans relâche malgré de lourdes pertes, à l'organisation d'une position de résistance au contact même de l'ennemi."

Le 14 juillet, la 9/2 et la 9/52 sont enlevées en autos à Lieuvillers, près de Clermont (Oise) et transportées à Morsains d'où elles se portent à Orbais (Marne). Du 16 au 18 juillet, elles tracent et aménagent des pistes pour l'infanterie. Du 20 au 30 juillet, elles construisent des passerelles, un pont de tonneaux et de radeaux sur la Marne, entre Tréloup et Verneuil.

Le 1^{er} août, la 9/2 est mise à la disposition de la quatrième division pour construire des ponts et passerelles sur l'Ardre, près de Courville, sous le feu de l'ennemi. Une citation à l'ordre de la division récompense le courage et l'endurance des sapeurs.

"Malgré les fatigues d'une longue période de combats et de poursuites, a rejoint l'avant garde par une dure marche de nuit. Sous l'énergique et habile direction du capitaine Solelhac, a rapidement construit de nombreuses passerelles pour l'infanterie et artillerie permettant d'assurer le franchissement d'un cours d'eau par le détachement de poursuite."

Une citation à l'ordre de l'armée venait le 19 septembre, couronner les efforts de la 9/2 et lui conférait le droit au port de la fourragère.

"Engagés en première ligne au nord de Gournay sur Aronde, les 9 et 10 juin 1918, sous le commandement du commandant Vergnon et du capitaine Solelhac, ont fait le coup de feu aux côtés de leurs camarades de l'infanterie et ont ainsi contribué à briser une puissante attaque allemande. Viennent de donner une nouvelle preuve de leur valeur militaire et professionnelle, ainsi que de leur endurance en construisant sur la Marne, et en réparant malgré un bombardement ininterrompu de huit jours et de huit nuits et malgré les nombreux combats d'infanterie qu'elles eurent à soutenir à différentes reprises, des passerelles et des ponts de fortune en nombre suffisant pour assurer le franchissement de la rivière par toute la division"

Du 22 août au 17 octobre, la division occupe le secteur de Vaux à Louvemont, puis de Louvemont à la Meuse (création de boyaux d'adduction, d'évacuation, construction d'observatoires, réfection et création de routes et de pistes). La compagnie participe à de nombreux coups de main au cours desquels les sapeurs détruisent les réseaux à l'aide de charges allongées. Le 8 octobre, des détachements de la 9/2 et 9/52 précèdent les colonnes d'infanterie pour détruire les obstacles qui pourraient s'opposer à leur marche.

La 9/2 est citée à l'ordre de la division le 14 novembre :

"Sous les ordres du lieutenant Perret, la compagnie 9/2, dans la période du 23 août au 16 octobre 1918, a participé à deux coups de main, dans lesquels elle a précédé l'infanterie et réfectionné sous de violents tirs d'artillerie un réseau routier important."

Compagnie 9/3

De la mobilisation à la stabilisation du front

Complétée à l'aide des classes de réserve à l'effectif de guerre, la compagnie 9/3 quitte Angers le 7 août 1914 et est transportée en Lorraine dans la zone de concentration du 9^e corps d'armée, sous le haut commandement du colonel commandant le génie du 9^e corps d'armée et du capitaine commandant la compagnie. Elle exécute avec les 18^e et 17^e divisions d'infanterie différents travaux de petite envergure dans la région de Sérières (côte 344), Montoulon (côte 400) et Mont Saint Jean jusqu'au 18 août 1914. A cette date le corps d'armée est transporté dans le nord est de la France, en vue d'arrêter les hordes allemandes, qui, après avoir violé la neutralité de la Belgique, viennent de livrer des combats heureux dans la région de Charleroi. La compagnie reste à la disposition du 2^e corps d'armée de réserve dans le secteur de Lorraine.

On lui confie la mise en état de défense, avec l'aide de plusieurs unités auxiliaires, notamment les compagnies territoriales du génie, du Couronné de Nancy.

Dans la formidable bataille qui fait rage sur la Marne et sur l'Aisne, le rôle de la compagnie a été important. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle a contribué par son activité, la valeur des défenses qu'elle a créées, à arrêter l'ennemi.

Après la bataille de la Marne, lorsque le flot vainqueur des armées françaises est venu se briser de la Somme aux Vosges, sur des positions fortes par elles-mêmes et que l'ennemi fait aménager à la hâte par les populations civiles, commence une guerre où le sapeur français va s'illustrer. Artisan d'abord, car le fantassin dressé à la lutte offensive ne peut se faire à un long stationnement et néglige de se protéger. Le sapeur appelé à le précéder dans l'attaque, à améliorer ses tranchées ne peut suffire à la tâche. L'infanterie est obligée de lui venir en aide. Le fantassin, élève pionnier, le sapeur devient moniteur, moniteur en défenses accessoires, moniteur en maniement de grenades et de nouveaux engins de tranchées plus ou moins bizarres, moniteur en terrassement, etc. , et lorsque l'infanterie est dressée à cette nouvelle guerre, le sapeur redevient enfin spécialiste, pontonnier, mineur, artificier, etc. , tel que l'a trouvé le 27 mars 1918.

La compagnie 9/3 a suivi cette évolution en passant tous les stades.

Guerre de position

Champagne - Le 7 octobre 1914, la compagnie s'embarque à Nancy, en vue de rejoindre le 9^e corps d'armée en Champagne. Elle débarque le 8 à Mourmelon le Petit. Le 9^e corps d'armée reçoit l'ordre d'organiser une deuxième ligne de défense dans les secteurs. Le front Baconne, groupant deux kilomètres, sud de Prosnes, est confié à la compagnie 9/3. Ce travail qui est mené de façon parfaite et en ce qui concerne la compagnie, dans des conditions, on ne peut plus favorables, parce que, sans pertes, a fait l'objet de l'ordre de félicitations suivant :

Ordre général N°40. - *"Le général commandant le 9^e corps d'armée adresse ses félicitations au service du génie du corps d'armée et en particulier aux capitaines Henri, Gobault, Thénot et Bedos, ainsi qu'au personnel sous leurs ordres, pour la rapidité avec laquelle ils viennent de terminer l'organisation défensive qui leur avait été confiée. Travail exécuté sous un feu d'artillerie qui a occasionné aux compagnies des pertes sérieuses."*

Yser - La compagnie est embarquée le 20 octobre 1914 à Saint Hilaire au Temple et dirigée sur la Belgique. Elle arrive à Ypres le 24 octobre. Suivant ordre d'opération le 9^e corps d'armée doit progresser dans la direction de Passchendaele. La compagnie est chargée d'organiser, avec l'aide

d'un bataillon territorial la ligne de repli d'Angemarck - Zonnebeek. Ce travail s'exécute très difficilement, par suite de la violence du feu de l'artillerie ennemie, qui donne à déplorer les premières pertes de la compagnie. Deux sapeurs sont tués, un M/O et un S/M sont blessés.

Du 1^{er} au 19 novembre, la compagnie a été employée à la construction de passerelles sur le canal de l'Yser et à l'établissement sommaire de quelques lignes de défense de second ordre. Un blessé assez grièvement.

Le 20 novembre, le capitaine commandant reçoit l'ordre de faire compléter l'organisation défensive de la première ligne, entre Zonnebruck, Eskernette, Hooge, Zillenbek. Les chantiers sont systématiquement battus par l'artillerie, d'où grande difficulté.

Le 13 décembre, le capitaine commandant reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du général commandant la 18^e division d'infanterie pour participer le lendemain, à l'attaque des tranchées allemandes devant Eskernette, et sur les hauteurs de Veldok. Pendant quatre jours les sections marchent à tour de rôle et simultanément à l'attaque avec les différentes vagues d'assaut. Elle organise les tranchées conquises. Cette opération lui a coûté un tué et cinq blessés grièvement dont un officier.

Du 20 décembre 1914 au 7 avril 1915, la compagnie commence avec le corps d'armée, un mouvement par voie de terre en direction d'Arras. Elle prend un repos bien mérité dans la région de Févent et remonte en secteur le 23 avril à Anzin Saint Aubin (Pas de Calais). Elle est employée à la création de quelques boyaux et tranchées à proximité des premières lignes et participe, pendant huit jours, dans le secteur Ecuries Roclincourt à une guerre de mines très pénible. Trois blessés dont deux grièvement. Décorations: Une médaille militaire.

Le 6 mai, la compagnie quitte ce secteur et est transportée à Maingarre. Elle est mise à la disposition du 14^e d'infanterie, le 8 mai, en vue de l'attaque, qui doit avoir lieu, le lendemain devant le village de Loos.

Le 9 mai, la compagnie est en première ligne, derrière le 14^e d'infanterie. L'attaque des tranchées allemandes a lieu à 10 heures. Elle est chargée de détruire les obstacles qui s'opposent à la marche en avant de l'infanterie et d'organiser le terrain conquis. La compagnie termine sa mission le 10 mai au soir. Ces différentes opérations qui ont été menées avec beaucoup de courage et d'énergie sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie ont été meurtrières pour la 9/3.

Le 18 mai, la compagnie va cantonner à Bully Grenet. Elle participe pendant plusieurs jours, dans le secteur de l'Ouvrage Blanc (nord ouest d'Angres), à différents travaux d'approche en vue d'une attaque. Le 25 mai, au cours d'une opération partielle à laquelle avait pris part un petit détachement de la compagnie 9/3, l'officier est tué et six sapeurs sont blessés. Le 29 mai, elle est chargée au cours d'une attaque d'assez grande envergure d'organiser défensivement les ouvrages allemands et les maisons des Corneilles au fur et à mesure de l'avance des troupes. Le bombardement ennemi rend cette mission assez pénible.

Le 31 mai 1915, la compagnie est dans le secteur de Neuville Saint Vaast et Saint Eloi. Elle exécute jusqu'au 5 juillet des travaux particulièrement dangereux et pénibles, notamment des sapes et parallèles en avant des premières lignes. Elle participe même à des attaques locales très fréquentes et excessivement meurtrières pour les troupes de l'infanterie et du génie.

Après un bon repos la compagnie remonte en secteur vers Proyart (Somme). Le 9 août 1915, elle relève à Fontaine les Cappy une autre unité dans les travaux de mines très périlleux. La compagnie a eu malheureusement à déplorer pendant ce laps de temps (vingt jours) la perte de quatorze hommes tués ou asphyxiés par suite de l'explosion de fourneaux ou de camouflets allemands.

Le 30 août, la compagnie quitte Fontaine les Cappy et est transportée au sud d'Arras dans le secteur de Rivière. Elle dirige jusqu'au 24 septembre des travaux d'approche devant Mailly, avec le concours de plusieurs compagnies d'infanterie. Cette organisation difficile est entreprise de nuit sous un feu violent.

Le 25 septembre, la compagnie est mise à disposition de la 152^e division d'infanterie et se porte à l'attaque des lignes allemandes devant Blairville. Sa mission, est comme précédemment, de créer des passages dans les défenses accessoires et d'organiser le terrain au fur et à mesure de l'avance.

Elle s'en acquitte avec beaucoup de courage sous un feu d'artillerie et de mousqueterie d'une extrême violence. Le 1^{er} octobre, la compagnie est transportée avec le corps d'armée dans la région de Noeux les Mines. Elle est employée jusqu'au 11 janvier 1916 à différents travaux défensifs et principalement à l'organisation du village de Loos récemment pris par les troupes britanniques. Elle n'accomplit durant ces quelques mois rien qui mérite d'être particulièrement signalé.

A retenir cependant que les moyens de défense qu'elle eut à créer ont contribué à enrayer la forte attaque allemande du mois d'octobre 1915.

Du 12 janvier au 17 février 1916, la compagnie est mise à la disposition de la 17^e division d'infanterie dans la secteur Aix Noulette, Souchez (bois en H). Elle construit des boyaux avec pistes caillebotis à proximité des premières lignes et participe à l'entretien d'une voie de Décauville. (Aucun fait saillant à signaler)

Du 23 février 8 mars, la compagnie est une deuxième fois devant Neuville Saint Vaast. Elle est employée pendant ces quelques jours à la construction d'abris pour mitrailleuses et d'abris cavernes en première ligne. Ces travaux sont effectués sans incident. Après un repos dans la région de Vroux (Somme) elle est embarquée à Montdidier et dirigée à Verdun.

Bataille de Verdun - La compagnie arrive le 20 avril 1916 à Bhetlainville. Elle est chargée d'organiser, avec l'aide de deux bataillons territoriaux une ligne intermédiaire sur le versant sud-est de la Côte 304 et sur la coupe nord est d'Esnes. Elle procède à la construction de tranchées, de boyaux d'accès, d'abris et réseaux de fil de fer sur dix mètres de profondeur. Ce travail s'exécute malgré un feu violent d'artillerie continu et exige des hommes un effort considérable. Sans repos et très exposés, tant au cantonnement que sur les chantiers, ils accomplissent durant un mois leur tâche sans défaillir et sans découragement malgré un terrible bombardement qui bouleverse leurs travaux au fur et à mesure de leur exécution, et les oblige à redoubler d'ardeur. Tous, ont conscience de leur devoir à ce moment si critique. La compagnie est relevée le 21 mai 1916 et est transportée en Champagne.

Champagne - La compagnie arrive dans le secteur de Suippes le 3 juin 1916. Elle est chargée de l'organisation du secteur Est, de la position intermédiaire du nord et à l'est de Souain et de la position 2, entre la route de Suippes à Soudaine et la route Marchand. Le secteur est calme, ce qui lui permet d'exécuter des travaux de grande envergure dans d'excellentes conditions. Le 9 août, la compagnie est mise à la disposition de la 152^e division d'infanterie pour les travaux de mines de la Côte 193. Secteur de Hertes.

Elle organise un terrain d'écoutes très complet afin de vérifier l'exactitude de bruits très inquiétants signalés par le commandement et entreprend aussitôt tout un réseau de galeries en vue d'arrêter l'ennemi dans ses attaques. Par suite de sa relève, le 3 septembre, elle ne peut voir le résultat de son travail intensif. Aucun incident à signaler.

Bataille de la Somme - Après un assez long repos dans la région de Mailly, la compagnie est transportée dans la Somme. Elle arrive à Hardecourt le 2 octobre (installation de bivouacs) et entreprend dès le lendemain la construction d'un PC de corps d'armée au sud ouest de Vuillemond. Ce travail fait l'objet de la lettre de félicitations du général Pentel, commandant le 9^e corps d'armée en date du 26 octobre.

"Les travaux du PC Guillemond se trouvent achevés aujourd'hui et achevés dans des conditions de rapidité et de perfection qui font honneur à ceux qui ont mené à bien cette entreprise, malgré les difficultés de toute nature rencontrées dans l'exécution.

Je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction personnellement, vous priant de transmettre aux officiers, sous-officiers et sapeurs de votre compagnie à la fois mes félicitations et mes remerciements."

Elle est en outre employée simultanément aux travaux de réfection et de réparation de la route de Maurepas à Ginnetry, de la route axiale de C.A. de Combles au chemin de Maureval et de

la route de Hardecourt au bois des Trônes. Ces chantiers sont pénibles et soumis très souvent à des bombardements particulièrement violents.

Après un repos de vingt deux jours dans la région d'Aumale (Seine Inférieure), la compagnie remonte en secteur à Frise où elle arrive le 25 décembre 1916. Elle est chargée de l'organisation avec l'aide de deux unités territoriales. Elle exécute ces travaux sans incident à signaler jusqu'au 18 janvier 1917, date de sa relève.

Après un repos dans la région de Conty la compagnie est embarquée et transportée en Champagne.

Champagne - Elle arrive à Vraulx le 13 février. Elle est employée jusqu'au 2 mars à l'aménagement d'un camp d'aviation à Bouy. Rien à signaler.

Après une période d'instruction à Vilette, près d'Arcy sur Aube, elle fait mouvement en direction de Fismes.

Aisne - Le 15 avril 1917, la compagnie arrive à Maisy sur Aisne, après une marche de nuit très pénible, et sous une pluie torrentielle. Elle se repose une heure dans une péniche et se rend à l'emplacement de combat qui lui est assigné, dans le bois de Beaumarais (à deux kilomètres à l'ouest de Pontavert), en vue d'une attaque projetée à 6 heures. Sa mission est de préparer la traversée des lignes allemandes suivant différents itinéraires fixés. Les travaux sont commencés et dans la nuit suivante, le capitaine commandant reçoit l'ordre de ramener la compagnie à l'arrière.

Elle prend le 25 avril, la direction des travaux d'entretien et de réfection des routes du corps d'armée au nord de l'Aisne et crée des raccordements de chemins dans le bois des Coulevres et entre Craonnelle et Pontavert. Les chantiers sont bombardés et envahis par des nappes de gaz asphyxiants. Malgré cela le travail s'exécute dans de bonnes conditions et fait l'objet de l'ordre suivant en date du 9 juin 1917 du général Niessel commandant le corps d'armée.

Les travaux de routes effectués au nord de l'Aisne, en particulier les sections Fontaine au Vivier Clairière centrale et Chaudades Monaco ont été exécutés très rapidement.

"Le général commandant le corps d'armée témoigne toute sa satisfaction à la compagnie 9/3 du génie, aux éléments du 141^e territorial qui ont participé et participent encore à ces travaux."
Signé NIESSSEL

Le 16 juin 1917, la compagnie prend en charge l'entretien d'un nouveau réseau routier sur la gauche du précédent (région de Beurieux, Vassognes, Oulens et Craonnelle). Elle est chargée simultanément de l'installation d'une nappe téléphonique enterrée au plateau de Californie et de la construction de plusieurs observatoires. Ces travaux très difficiles sont soumis au feu de l'ennemi et nécessitent de la part des sapeurs un gros effort et beaucoup d'énergie.

La compagnie est relevée le 31 juillet 1917 et transportée en Lorraine.

Lorraine - Elle débarque à Bayon le 8 août 1917. Le 28 août elle monte en ligne dans le secteur de Baccarat et est employée jusqu'au 28 janvier 1918, date de la relève, à l'organisation de la position 2.

Les auxiliaires d'infanterie, les travailleurs italiens exécutant des terrassements, les sapeurs encadrent les compagnies et font les abris.

Après un court repos, la compagnie est transportée dans le secteur de Pont à Mousson, elle est chargée de la construction, au bois du chapitre, d'un PC de corps d'armée en maçonnerie et béton armé.

Du 21 mars 1918 au 11 novembre, le sapeur devient le spécialiste des voies de communication, que ce soit pour les détruire (du 11 mars au 15 juillet), que ce soit pour les rétablir. Il est souvent avec les premières vagues d'infanterie délaissant l'outil pour le mousqueton si l'ennemi est trop pressant, puis reprenant sa tâche, malgré les obus toxiques, les obus, les balles il la mène à bien quand même.

A partir du 18 juillet, il fait que le succès de la poursuite implacable qui commence entre ses mains, chaque obstacle créé par l'ennemi qui recule doit être franchissable dans un temps minimum ; il travaille sans arrêt, les yeux et les membres brûlés par l'ypérite sous le soleil d'août ou les pluies d'octobre. De jour, de nuit, jusqu'au 2 novembre, quelles que soient les pertes le sapeur contribue par sa large part à atteindre les lauriers de la victoire.

Somme - La compagnie 9/3 arrive à Breteuil Ville le 31 mars. Le 3 avril, la compagnie est engagée dans la fournaise avec la 59^e division d'infanterie. Mission d'une section, organisation d'une deuxième position, avec les troupes en réserve de la division en avant de Louvrechy Chirmont ; trois sections : réfection et entretien du secteur routier de la division, entre tien des passages sur la Noye, de Ally sur Noye à la Falaise. Ces passages sont exposés en vue directe.

De jour, de nuit, les équipes se relèvent, les tranchées se creusent, les passages sur la Noye, souvent bombardés, subsistent grâce au sang-froid et à l'ardeur des sapeurs. Bombardés sur les chantiers par canons, au cantonnement par avions, sous le feu des obus et des bombes, jour et nuit, les sapeurs n'en sont pas moins tenaces et ardents.

Du 3 avril au 8 août, sans repos, ils travaillent sans relâche. Ils préparent avec fièvre l'attaque que la première armée doit déclencher en même temps que l'armée anglaise. Ils veulent, comme leurs camarades de la Xe armée, se couvrir de gloire, à leur tour ; ils veulent, eux aussi, prendre leur part dans la poursuite du Boche.

Le 8 août, l'armée attaque et à 13 heures lorsque les premières vagues ont franchi l'Avre, la compagnie 9/3 est appelée à construire trois ponts sur l'Avre, pour le passage de l'artillerie ; le premier à Braches, le deuxième à l'est de la ferme Saint Ribert, un troisième pont de pilotes à Braches.

En moins de 12 heures, la compagnie a jeté trois ponts, dont la portée varie de 6 à 12 mètres et plus de 200 mètres de pistes, malgré le bombardement continu à obus de tous calibres et surtout à gaz toxiques.

Le 10 août, l'ennemi est en pleine retraite, le 31^e corps dépasse le 9^e corps d'armée qui se reforme sur place. La compagnie 9/3 assure le repliement des ponts de bateaux qu'elle a jetés puis s'exerce à la navigation et au pontage jusqu'au 7 septembre.

A cette date, elle est transportée par voies ferrées dans la région de Vaudecourt. Le 9 elle relève le génie italien à l'entretien des passages sur l'Aire. Le 19 septembre, elle s'achemine par étapes vers la Champagne.

La 4^e armée se prépare à son tour à attaquer. Les positions qu'occupent les boches sont solides, il faudra l'effort de tous pour arriver à les décrocher.

La compagnie 9/3 est tout de suite chargée de la grande route Laval Wargemoulin Minaucourt, son entretien et celui de ses ouvrages d'art. Le 25 l'attaque se déclenche et le 27 la compagnie est à Rouvrois pour réparer les ponts sur la Dormoise. Quelques gradés et sapeurs encadrent et dirigent des unités territoriales et des PG pour l'entretien des routes, le reste est employé aux travaux d'art. Le 9 octobre, la compagnie construit des ponts renforcés sur l'Alun et l'Avegres.

Le 12 octobre, la compagnie reçoit l'ordre de se rendre à Vouziers, à la disposition de la 120^e division d'infanterie pour préparer de l'Aisne. Trois coupures faites par l'ennemi arrête la progression, une sur l'Aisne, une sur la Brèche, déviation de l'Aisne, une sur la route de Vouziers Verdun, à cent mètres de la Brèche.

Des inondations interdisent l'accès des rives nord de l'Aisne autrement que par la route ou le talus de la voie étroite du Châtel à Vouziers et à Vendresse. Le Boche est à la Providence et tient toutes les hauteurs du Nord Est de Vouziers, ses canons ne cessent de bombarder la ville et principalement l'emplacement des ponts et rendent impossible la construction d'un pont de bateaux, pourtant, il faut agir vite et passer; l'ennemi à son départ fait sauter le pont de la voie étroite sur l'Aisne. dans la nuit du 15 octobre, on déblaye les abords, dans la nuit du 16, le passage est assuré par troupes de toutes armes, sur la digue qui sert à tendre à tendre l'inondation. Le 17, à 2h 1/2, l'Aisne et la Brèche sont franchies, les inondations deviennent gênantes et la compagnie fait une large brèche dans la digue qui sert de passage sur la déviation de l'Aisne, puis jette un pont sans

support intermédiaire par-dessus. Pendant ce temps le bombardement ennemi redouble de vigueur. Les ponts de passage sont particulièrement visés, Vouziers brûle sous le feu des mitrailleuses, des canons. Les sapeurs réparent les passages constamment endommagés par l'ennemi. Les pertes sont lourdes. Une troisième coupure de la route existe à cent mètres de la sortie Est de Vouziers, il faut passer, une passerelle légère est lancée mais est tout de suite démolie. C'est un véritable tir de barrage sur les ponts que les sapeurs subissent jour et nuit, du 17 au 23 octobre.

Les travaux de pontage de la troisième brèche sont commencés le 22 au soir, mais sous le bombardement d'obus à gaz de plus en plus intense, la compagnie est presque anéantie. Il n'y a plus que quelques sapeurs de valides, à peine une dizaine sur les 265 hommes de l'effectif. Le 24 la compagnie relevée par la compagnie 9/4 rentrer au bivouac de Sugny et reprend le réseau routier ; puis suit le 9^e corps d'armée dans la poursuite, des PG, charpentiers et ouvriers viennent grossir le nombre bien restreint des travailleurs sur les routes, ou concourent à la construction des ponts lourds (Sauville, 17 tonnes)

Cette dernière partie de la campagne, féconde en lauriers, a été dure pour la compagnie.

Trois officiers et le reste du personnel de la compagnie plus ou moins intoxiqués à Vouziers ont continués leur service, mais longtemps encore après l'armistice, eurent lieu des évacuations conséquentes de ces intoxications qui paraissaient légères au début. Ainsi donc, la compagnie a fourni à cette lutte décisive un effort inouï soutenu par tous jusqu'à épuisement complet et que venait immortaliser la citation suivante à l'ordre de l'armée :

"Au cours de la marche sur l'Aisne, en septembre et octobre 1918, sous le commandement du capitaine Clavier, a fourni un effort remarquable pour le rétablissement des ponts et passerelles notamment sur la Dormoye le 27 septembre, puis sur l'Aisne pendant la période du 17 au 23 octobre, où soumise à un bombardement continu sur les chantiers comme au cantonnement-bivouac, elle s'est maintenue courageusement au travail malgré les pertes subies journellement et jusqu'à l'épuisement complet des effectifs. S'est déjà distinguée au moment du passage de l'Avre, notamment le 8 août, où elle établissait en quelques heures et sous le feu des mitrailleuses, des ponts pour l'artillerie de campagne."

"Le Général commandant la IV^e armée, GOURAUD"

Le 11 novembre l'armistice est signé

Compagnie 10/1

La compagnie 10/1 quitte Angers le 6 août 1914 (compagnie divisionnaire de la 19^e division d'infanterie).

Débarquée de chemin de fer à Attigny (Ardennes) le 8 août 1914, la compagnie 10/1 accompagne le 10^e corps d'armée dans sa marche sur Namur et participe aux combats sur la Sambre (Charleroi, 21-22 août). Dans la retraite, elle s'exécute différents travaux de retranchement en particulier aux alentours de Sains pendant la bataille de Sains Richaumont, le 29 août. Retraite jusqu'à Sézanne. Le 6 septembre, reprise de l'offensive avec le 10^e corps d'armée, la compagnie est soutien d'artillerie aux Essarts les Sézanne. Bataille de la Marne et marche en avant vers Reims dans la région : Champaubert, Charleville, Montmirail. Construction d'un pont d'équipage sur la Marne à Damery pour permettre l'avance de la 19^e division d'infanterie. Arrêt de l'offensive au sud-est de Reims en face du massif Nogent l'Abbesse.

Après avoir passé quelques journées à exécuter des travaux de retranchements au nord et à l'est de Reims et mis les faubourg en état de défense, la compagnie gagne par voie de terre la gare de Longueil Sainte Marie près de Compiègne (Oise) et embarque en chemin de fer le 28 septembre 1914 pour Villers Bretonneux (Somme). Marche vers Douai ; participation aux combats au sud

d'Arras du 2 au 5 octobre : Mercatel, Moyenneville, Ficheux. Arrêt de la marche en avant et repli sur Wailly et Berneville où les forces françaises se retranchent et se stabilisent sur la ligne : Wailly, Rivière, Berles aux Bois, le 5 octobre.

Jusqu'en fin décembre 1914, la compagnie dirige l'exécution des travaux de retranchement entre Rivière et Berles aux Bois. Pose de réseaux de fil de fer, création de postes observatoires d'artillerie, création de boyaux de circulation entre les tranchées de l'arrière, etc.

De fin décembre 1914 à fin janvier 1915, la compagnie est détachée au 33^e corps d'armée et participe aux opérations de la 77^e division d'infanterie au bois de Berthonval (secteur Mont Saint Eloi). Exécution de travaux de retranchements très pénibles dans un terrain détremé par les pluies et couvert de boue.

De retour au secteur sud d'Arras avec la 19^e division d'infanterie, la 10/1 est divisée en plusieurs équipes et répartie tout le long de la ligne de résistance : Wailly, Rivière, Bellacourt, Berles aux Bois pour l'exécution de travaux de retranchement et construction d'abris souterrains.

De mars à mai 1915 dans le secteur d'Ecurie, guerre de mines particulièrement violente pour la préparation des grandes offensives de mai. Dans ce travail excessivement pénible, les sapeurs font preuve de grandes qualités d'énergie, d'endurance, de sang-froid, d'adresse. Première citation à l'ordre du 10^e corps d'armée. De mai à fin juin 1915, organisation du secteur de Roclincourt, Chantecler ; construction d'une parallèle en avant des lignes, participation aux assauts du 9 mai et 16 juin au nord d'Arras.

De fin juin à fin juillet, secteur de Neuville Saint Vaast, organisation des positions conquises (cimetière de Neuville et Labyrinthe)

Embarquement en chemin de fer pour Révigny (Meuse). Huit jours de repos près de Bar le Duc et intérim de compagnies du génie avec la 14/14 au secteur de la Haute Chevauchée. Guerre de mines, attaques partielles, coups de main, combats à la grenade. En août, renfort de 250 pionniers des régiments d'infanterie de la division. Instruction à faire.

De fin août 1915 à fin janvier 1916, secteur de la Harazée (Argonne) ; guerres de mines jusqu'au 8 septembre, violente attaque de l'ennemi avec émission de gaz, léger repli. Reprise de la guerre des mines, postes d'écoutes. Création d'ouvrages fermés avec abris cavernes pour loger et coucher la garnison. Les pionniers reçus en renfort forment la compagnie 10/51. Repos au sud de Sainte Menehould jusqu'à mi-février ; les sapeurs sont employés à la réparation et à l'aménagement des cantonnements de la région.

A partir du 24 février la compagnie prend une part active à la défense de Verdun, jusqu'au début de septembre. D'abord aux secteurs du bois de Millancourt, d'Esnes et Côte 304, pour travailler ensuite jusqu'à fin juillet aux secteurs d'Avocourt, Chattancourt, et du pont des Quatre Enfants. Après huit jours de repos à Fontaines sur Marne, elle prête son concours jusqu'en septembre sur la rive droite de la Meuse et travaille successivement au fort de Souville, Froideterre, côte du Poivre, fort de Belleville. Elle construit ainsi sous un continu bombardement de six mois, des observatoires, des abris de réserve, des blockhaus de mitrailleuses, tantôt avec la 19^e division d'infanterie, tantôt avec d'autres divisions qui se succèdent dans le secteur.

En septembre 1916, prise du secteur à Saint Hilaire le Grand, travail d'abris et d'observatoires. Départ en janvier 1917 pour le camp de Mailly (Ste Tauche) : instruction jusqu'au 15 février.

La division se rend alors par étapes (voie de terre), à Montdidier. Marche en avant sur Saint Quentin en mars 1917. Pendant cette marche, les deux compagnies du génie de la division se sont fait remarquer par leur entrain, leur endurance, le gros travail fourni de jour et de nuit. Remise en état des voies de communication, construction de ponts de circonstances sur le canal du Nord. Deuxième citation de la compagnie à l'ordre du 10^e corps d'armée.

La division regagne la Champagne par voie de terre le 30 mars et après un séjour à Ay et huit jours de repos, participe pendant dix-huit jours à partir du 25 avril aux attaques du massif de Norouvillers. Travaux de terrassement pénibles la nuit sous de violents bombardements. La compagnie gagne ensuite avec la division la région de Verdun.

Jusqu'au 20 juin 1917, construction d'une route entre la Chapelle Sainte Fine, Fleury devant Douaumont et Thiaumont à la disposition du 15^e corps d'armée. Retour avec la division,

construction de postes observatoires en béton, d'abris cavernes, de fortins de mitrailleuses jusqu'au 29 août 1917.

Le 29 août, départ en autos pour Marats la Grande, où la compagnie jouit d'un repos bien gagné. Du 7 au 13 septembre, elle continue ce repos à Hargeville.

Côte 344 - Le 14 septembre, la compagnie reçoit l'ordre d'aller à la côte du Poivre (344) pour organiser le secteur après l'attaque du mois d'août. Du 15 septembre au 30 septembre la compagnie vient à la côte du Poivre, passe des jours terribles, travail toutes les nuits au milieu des obus à gaz, repos le jour sous des percutants sans nombre, la compagnie eut une soixante d'intoxiqués par le gaz. Le 1^{er} octobre se passe à Glorieux pour attendre les camions devant emmener la compagnie au repos.

Du 2 au 9 octobre, repos à Heiltz les Maurupt. Du 10 au 29 octobre, la compagnie est cantonnée au camp de l'Escargot, près du fort de Tavannes, elle est mise à la disposition de la 7^e division d'infanterie qui l'emploie à différents travaux.

Du 30 octobre au 6 novembre, cantonnement au camp Joffre, mêmes travaux. Du 6 novembre au 13 mars, la compagnie cantonne dans le ravin Guillaumont près de la tranchée de Calonne où elle est soumise parfois à des bombardements par obus toxiques. Elle est occupée à des travaux de PC et d'abris de sections.

Le 4 mars, une section de la compagnie 10/1 prend part à un coup de main de grande envergure mené par la 19^e division d'infanterie contre les positions ennemies de la tranchée de Calonne.

Malgré une violente tourmente de neige, le coup de main réussit parfaitement, tous les objectifs assignés sont atteints, toutes les missions des sapeurs sont remplies et les troupes rentrent avec plus de cent prisonniers, dont un certain nombre capturés par les sapeurs. Deux sapeurs sont tués. Une médaille militaire.

Du 14 au 24 mars, la compagnie qui a été transportée en chemin de fer cantonne à la maison du Val aux environs de Revigny d'où elle est dirigée sur le secteur de l'Ailette. Le 25 elle cantonne à Chouilly, du 26 au 1^{er} avril à Ay, du 2 au 4 avril à Choisy au Bac, le 5 à Nampcel et arrive le 6 avril à Saint Paul aux Bois, où elle est soumise, pendant la nuit du 6 au 7 à un violent bombardement. Le recul des troupes françaises jusqu'à la rive gauche de l'Ailette est terminé, aussi la compagnie prend-elle une part active à l'organisation du secteur du canal de l'Oise à l'Aisne. Elle lance sur le canal des passerelles de sacs Habert pour permettre le passage des troupes d'assaut. Le général Trouchaud, dans un ordre du jour à la 19^e division d'infanterie, dit en parlant d'un de ces coups de main :

"La confection soignée de passerelles et leur mise en place discrète et rapide par le génie, ont permis d'obtenir un succès complet sans perte aucune pour nous"

Le 29 mai, pendant que se déclenchait un peu plus à droite l'offensive allemande sur le chemin des Dames, la compagnie 10/1 lançait encore des passerelles sur le canal de l'Oise à l'Aisne pour permettre l'exécution d'un coup de main qui réussit parfaitement. Mais presque aussitôt la 19^e division d'infanterie dans cette retraite limitée qui s'arrête d'ailleurs le 31 mai.

Le 29 mai, elle est mise à la disposition de l'infanterie pour défendre la parallèle des Réduits et le centre de résistance de Saint Paul aux Bois contre une poussée allemande sur le canal de l'Oise à l'Aisne. Le 30 mai elle s'établit en position de défense sur le plateau de Vasseus avec mission de barrer le ruisseau de Marsain en liaison avec l'infanterie. Le 31 mai, elle organise et augmente les moyens de passage sur le rû d'Hozien vers Chevilecourt en même temps qu'elle s'établit à Vicq sur Aisne pour la défense et la garde des ponts. Du 1^{er} au 3 juin, elle relève des troupes dans les tranchées de première ligne et repousse plusieurs tentatives d'infiltrations ennemies. Le 4 juin, elle est relevée et va organiser dans la région de Sacy une bretelle face à l'Est. Les 5 et 6 juin, elle travaille à cette bretelle dans les moments calmes, et dans les moments d'alerte elle occupe les tranchées de l'Ouest de Sacy, en liaison avec l'infanterie. Elle est alors relevée des lignes. Un sapeur est tué.

Du 7 au 12 juillet, la compagnie travaille sans repos à l'exécution d'une ligne de résistance et cantonne dans les creûtes de Monflaye et le bois des Vignes (Nord de Vicq sur Aisne). Le 17 juin, au cours d'une attaque de la division contre les positions anciennes d'Autrêches et Chevillecourt elle est employée à l'exécution des boyaux reliant les lignes de départ aux lignes conquises et à réorganiser les nouvelles positions. Elle obtient alors une citation à l'ordre de la Xe armée.

La compagnie est relevée le 13 juillet, et par des marches de nuit, atteint le 14 la Boubette (Aisne), le 15 Retheuil, le 16 Vatieur-Voisin où elle reste le 17 et atteint le 18 la ferme de Chavigny, où elle va entrer dans une nouvelle période d'attaques et de mouvements (offensive de Villers-Cotterets).

Au cours de l'attaque et dès le 18 après-midi, elle est occupée à réparer des routes et des passages de la Savière, au nord de Longpont ; jusqu'au 22, elle construit des pistes en rondins pour la traversée de la vallée, rétablit les routes coupées par les obus, et déblaie les rues du village de Longpont et celui de Villers-Helon.

Du 23 au 31, elle exécute des travaux d'organisation des positions conquises aux environs de Violaine, bois du Centaure, Côte 206, Blanzay. Deux sapeurs sont tués.

Pour l'ensemble des opérations auxquelles elle a pris une part glorieuse depuis le 29 mai, la 19^e division d'infanterie obtient alors une citation collective à l'ordre de la Xe armée. C'est la deuxième citation à l'ordre de l'armée obtenue par la compagnie 10/1, aussi cette unité reçoit le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Du 6 au 9 août, la compagnie se déplace par route jusqu'à la Ferté sous Jouarre, où elle embarque en chemin de fer pour Nançois Trouville. Du 10 au 23 août, elle est au repos à Guerpont (Meuse). Le 24 août, elle est transportée en camions de Guerpont à Anould (Vosges). Du 24 août au 14 octobre, trois sections de la compagnie 10/1 restent dans le secteur d'Anould pour aménager les routes, cantonnements et exécuter une deuxième position à l'Est de Ban de Laveline et la Croix aux Mines. Cette section prend part à deux coups de main avec l'infanterie et c'est au cours de l'un d'eux que tombe mortellement frappé, en dirigeant ses sapeurs dans la destruction des ouvrages ennemis le sous-lieutenant Tellier.

Du 15 au 23 octobre, la compagnie est au repos à Vanémont, le 24 elle embarque en chemin de fer, débarque à Attichy et se rend à Chelles (Oise), où elle cantonne jusqu'au 5 novembre. Le 6, elle cantonne à Vicq sur Aisne, le 7 aux creûtes de Guny (Aisne), le 8 à la Bovette, le 9 à Crécy sur Serre. C'est à Pargny au Bois où elle est occupée à la recherche de mines ennemies et à la réfection des routes qu'elle apprend que l'ennemi vaincu demande grâce. La compagnie 10/1 a droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre que lui confèrent les citations suivantes :

Citation à l'armée. Ordre du 14 juillet 1918 - *"le 17 juin sous le commandement du capitaine Guillet a établi des communications entre les tranchées comprises et la parallèle de départ sans que le travail soit ralenti un seul instant par le feu très violent de l'ennemi et a permis ainsi le ravitaillement en munitions des troupes engagées dans le combat. A participé le même jour à la défense des positions conquises en combattant avec l'infanterie et a continué quatre jours durant sans arrêt l'organisation du terrain"*

Citation à l'armée. Ordre du 30 août 1918 - comprise dans la citation collective ci-après
"La 19^e division d'infanterie sous les ordres du général Trouchaud et comprenant le génie divisionnaire (commandant Leroux) compagnie 10/1 et les ...

A fait preuve pendant quatre mois de combat sans interruption (29 mai au 6 août 1918) de qualités militaires hors de pair. Aussi solide dans la défense qu'acharnée dans l'attaque, a, du 29 mai au 3 juillet, arrêté les Allemands au nord de l'Aisne et a capturé sur ce champ de bataille près de 1500 prisonniers et 120 mitrailleuses, a pris du 21 juillet au 6 août 1918 un part spécialement glorieuse à la dernière offensive, se battant sans arrêt pendant quinze jours et faisant preuve d'une ténacité admirable, s'est élancée le 2 août à la poursuite de l'ennemi en retraite et a atteint la Vesle la première de l'armée."

En outre de ces deux citations pour sa belle conduite antérieure la 10/1 avait mérité deux citations au corps d'armée :

Citation au corps d'armée. Ordre du 14 mai 1915 - *"Placée pendant trois mois dans un secteur très menacé a soutenu une guerre de mines sans répit et a réussi à maintenir toutes ses positions"*

Citation au corps d'armée. Ordre du 31 mars 1917 - *" A donné une nouvelle et brillante preuve de son dévouement et de son endurance en construisant deux ponts dans le minimum de temps possible et en entretenant et en assurant le passage plusieurs jours de suite pendant le défilé continuel, de jour et de nuit, des troupes de toutes armes et de leurs trains".*

Compagnie 10/2

Dès le 15 août 1914, la compagnie divisionnaire du génie de la 20° division d'infanterie prend part à la marche en avant en Belgique.

Le 22, à 4 heures du matin, elle participe au premier engagement et c'est devant Charleroi qu'elle reçoit le baptême du feu.

Les sapeurs chargés d'organiser le terrain font souvent le coup de feu montrant ainsi à leurs camarades d'infanterie, que les travailleurs du génie savent aussi bien se servir de leurs fusils que de leurs outils. Il en est ainsi pendant la retraite jusqu'à la Marne où la compagnie marche à l'arrière garde, souvent seule.

Cette retraite fatigante, qui pouvait être déprimante, ne retire pas aux sapeurs leur entrain et c'est avec un esprit merveilleux et une vigueur sans égale que la 10/2 participe efficacement à tous les engagements de la bataille de la Marne

La ferme de l'Epée, Charleville, Bergères, Vertus, Epernay, Mardeuil, la Pompelle sont autant de lieux où la compagnie concourt avec succès à la marche victorieuse de nos troupes.

Les pertes ont été nombreuses mais l'esprit est toujours le même, la compagnie ne fait qu'une seule âme, prête à n'importe quel sacrifice et c'est avec enthousiasme que l'ordre est reçu de remonter vers le Nord-Ouest, la Pas de Calais, où la compagnie reprend contact avec les Boches à Neuville-Vitasse et à Mercatel.

Ces engagements qui lui coûtent cher, où la compagnie isolée, presque entourée d'ennemis, se replie en bon ordre pour se reconstituer à Arras, ne l'empêchent pas de fournir des efforts très grands pour organiser défensivement cette ville.

Travaux de fortification dans Arras, à Ronville, devant Beaurains, à Achicourt, à Saint Nicolas, à Saint Sauveur, rien n'altère le calme, le courage et le dévouement des sapeurs et quand à Saint Laurent Blangy de nouveaux efforts leur sont demandés, ils montrent que dans la guerre de mines, dans la guerre de destruction de maison à maison, les héros de la 10/2 sont toujours prêts au sacrifice suprême.

Le général commandant l'armée leur accorde alors la belle citation suivante :

Ordre n°39 de la Xe armée du 22 décembre 1914 - *"S'est portée avec le plus élan, à l'attaque des positions allemandes très solidement organisées. Prise sous un feu d'infanterie de face et de flanc et enfilée par une mitrailleuse est restée sur les points occupés, malgré les efforts faits par l'ennemi pour l'en déloger".*

Un mois à peine s'écoule et ces hommes qui viennent de fournir une dépense physique énorme, travaillant dans la boue et sous le bombardement terrible d'engins nouveaux, sont encore

prêts à mériter un nouvel éloge du général commandant l'armée qui leur décerne la citation suivante :

Ordre n°48 de la Xe armée du 27 janvier 1915 - "A poursuivi pendant plus d'un mois des attaques à la mine dans un terrain envahi par l'eau et malgré un bombardement incessant. A pris une part brillante à la défense d'un village, le 16 janvier, et a eu dans cette circonstance, deux officiers blessés, un tué, sept blessés, deux sous-officiers et neuf disparus dans la mine."

A déjà été citée à l'ordre de l'armée.

Transportée au Labyrinthe, travaillant jour et nuit, prenant part à toutes les attaques, gagnant la nuit, pioches et pelles à la main, un terrain que l'ennemi ne veut pas céder, la compagnie 10/2 finit par organiser après l'attaque du 16 juin 1915 le secteur du Labyrinthe devant Ecurie.

Epuisée physiquement, ayant perdu la moitié de son effectif et trois officiers, la compagnie 10/2 est transportée en Argonne où elle fait, avec l'aide de l'infanterie, d'un secteur précaire, sans défense, après une guerre de mines victorieuse, à la suite d'un labeur incessant de onze mois après les attaques auxquelles elle prend part (25 décembre 1915 et 5 mai 1916), un centre de résistance infranchissable qui peut servir de modèle ?

La compagnie n'a pas eu un jour de repos pendant cette période, mais les hommes reconnaissent l'utilité de leurs efforts, la nécessité des sacrifices imposés, et c'est avec fierté et le cœur joyeux que le départ pour la Somme s'effectue.

Les sapeurs savent ce qu'on va leur demander, ils sont heureux, à la pensée qu'ils vont attaquer le Boche et après une longue préparation d'un secteur, où tout était à faire, la 10/2 prend part à l'attaque du village de Chilly, qui, en moins d'une heure est enlevé et dépassé. Nettoyage de tranchées, organisation du terrain conquis, prise d'un fortin par les sapeurs, sont autant d'occasions où la compagnie a excité l'admiration de l'infanterie de la division, montrant toujours le même entrain, le même courage qu'aux premiers jours de la campagne. Et cependant les pertes y furent terribles.

L'hiver 1916-1917 trouve la compagnie 10/2 accomplissant de nouveaux travaux, la souffrance est terrible, mais le moral est excellent, et les Allemands dans leur retraite sur la Somme, ont à leurs trousses des sapeurs toujours prêts à réparer leur destruction et à favoriser l'avance foudroyante de notre admirable infanterie.

Arrivée à Ham, la compagnie suit la division, qui, par de longues et nombreuses marches, malgré un temps rigoureux, arrive en Champagne où les attaques meurtrières de mai-juin 1917, à l'ouest du Cornillet, dans le bois de la Grille dans des conditions matérielles épouvantables, montre une fois de plus ce que l'on peut attendre du courage et du patriotisme des sapeurs de la 10/2.

Un court repos permet aux hommes de retrouver leur vigueur perdue et l'organisation complète du secteur de Verdun au nord de Douaumont, en vue des attaques d'août, devient un jeu d'enfants pour les braves poilus de la compagnie 10/2 qui, sans repos, mal logés et ravitaillés une fois par jour seulement, savent réagir contre les pertes douloureuses et les accidents sans nombre causés par des bombardements incessants et nourris, d'obus de gros calibres et d'obus asphyxiants.

Pendant un an, la compagnie travaille et combat successivement dans tous les secteurs de la rive droite de la Meuse, où le Boche espérant dans l'espoir de détourner l'attention des secteurs où il se prépare à se ruer, fera de grosses démonstrations.

L'attaque française du 20 août 1917 s'est développée favorablement. Le 30 août la compagnie entre en secteur à la Côte 344 et à Samogneux que l'Allemand veut reprendre à tout prix.

Les sapeurs contribuent malgré des conditions atmosphériques qui rendent le travail excessivement pénible, et au prix de pertes sensibles, à conserver intégralement ce morceau de terrain si âprement disputé. Fin octobre la compagnie est mise au repos dans le secteur le plus calme des Eparges où elle se refait. Elle est employée pendant quelques semaines aux travaux de seconde position, toujours sur la rive droite de la Meuse et reprend, en mars, le secteur du bois de Chaume et de Bezonveaux. Pendant deux mois les sapeurs travaillent avec acharnement dans un secteur bouleversé par des coups de main sous un bombardement infernal. Dans une seule journée les abris où cantonne la compagnie reçoivent plus de mille obus. Les Allemands inondent le secteur d'obus

toxiques et font un usage fréquent d'engins nouveaux, les "Projectors" dont les ravages sont terribles. Avec courage, les sapeurs continuent leur travail obscur sans défaillance.

Mais un grand honneur attendait la compagnie. Le 22 mai elle reçoit sur-le-champ d'aviation du camp de Mailly, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Puis la 10/2 se prépare à prendre dans la région de Ligny en Barrois un repos bien mérité. La ruée allemande de fin mai, sur l'Aisne, ne lui en laisse pas le temps.

Embarquée en chemin de fer, puis en camions, la compagnie est jetée en pleine bataille dès son débarquement ; avec un grand courage héroïque les sapeurs combattent, ne cédant le terrain, pied à pied, qu'à un ennemi supérieur en nombre et en moyens. Au Nord-Ouest de Passy-Grigny, la 10/2 débordées d'ennemis, seule, livre un combat acharné. Une citation vient récompenser les sapeurs :

Ordre n°4 du commandement du génie du 1^{er} corps de cavalerie en date du 2 juillet - *"Jetée subitement en pleine bataille, a, le 30 mai 1918, rendu les plus éminents services en couvrant la gauche du corps de cavalerie, témoignant de son patriotisme en tenant, avec un merveilleux esprit de sacrifice ses positions submergées par l'ennemi."*

Le Boche est arrêté sur la Marne, la compagnie organise le secteur de la 20^e division d'infanterie, à l'est de Condé en Brie.

La division est ramenée en arrière ; le 15 juillet, à l'aube, l'Allemand attaque, mais s'arrête presque aussitôt devant la 20^e division d'infanterie qui passe à la contre-attaque. Les sapeurs répartis dans les bataillons d'infanterie y prennent une part brillante. La contre-attaque est poursuivie par les bataillons de chasseurs à pied qui sont venus relever nos fantassins ; la 10/2 est répartie entre ces bataillons et repart joyeusement à l'attaque car le Boche cède.

Maintenant les Allemands talonnés ont repassé la Marne devant Chatillon sur Marne ; les sapeurs au contact immédiat de l'ennemi traversent journellement avec des moyens de fortune des patrouilles d'infanterie. Le 27 juillet, l'ordre est donné de franchir la Marne. La 10/2 lance une passerelle et réussit à faire franchir la Marne à deux régiments d'infanterie. Pendant la poursuite de l'ennemi, jusqu'à la Cesle, les sapeurs réparent les routes et les ponceaux détruits par l'ennemi. Ils lancent, le 3 août, sur l'Ardre, près de Crugny, dix sept passerelles d'infanterie. Jusqu'au 27 août, la compagnie contribue à l'organisation de ce nouveau secteur, puis, après quelques jours de repos, s'embarque avec la division pour les Vosges.

Dans ce secteur calme, tenu avec les Américains à qui ils servent de moniteurs, les sapeurs se préparent à de nouveaux efforts. Le 29 octobre 1918 la compagnie avec sa division quitte la région de Saint Dié et prend part à des marches de concentration vers la région d'Epinal. Le 11 novembre 1918, le général commandant la division décore d'une nouvelle étoile le fanion de la compagnie, avec la citation suivante :

Ordre n°859 du général commandant la 20^e division d'infanterie du 7 octobre 1918 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Boillot se sont dépensés pendant la période du 15 juillet au 4 août avec un entrain et un courage remarquables, de jour et de nuit sans souci du danger. La compagnie 10/2 commandée par le lieutenant Levrat, après avoir accompagné l'infanterie les 15, 16 et 17 juillet dans des contre-attaques victorieuses sur Chézy, la Bourdonnerie, la Vitarderie... a rétabli sous le feu, des moyens de passage sur la Marne entre Courcelle et Reuil du 21 au 26 juillet, et sur l'Ardre entre Courville et Sezzy-Prin du 2 au 4 août 1918."*

A l'issue de cette cérémonie, le général annonça aux sapeurs la signature de l'armistice.

Une si longue carrière de labeur obscur, de dévouement et de sacrifice méritait un digne couronnement. Cette récompense si méritée fut donnée à la compagnie 10/2 qui eut l'honneur insigne d'entrer à la tête des troupes d'avant garde dans l'Alsace enfin reconquise.

Compagnie 10/3

La compagnie 10/3 complétée dès les premiers jours de la mobilisation par de jeunes classes de réserve, s'est embarquée le 8 août à destination de Vouziers (Ardennes).

Affectée comme compagnie du génie du corps au 10^e corps d'armée, elle participa aux opérations de Belgique au cours desquelles elle reçut le baptême du feu le 22 août à Vitival. Au cours de la retraite, elle eut plusieurs fois l'occasion d'exécuter des travaux importants consistant surtout en destructions et organisations défensives (Saint Richaumont 29 août). Au cours de la bataille de la Marne, elle eut à créer, à plusieurs reprises, des ouvrages de fortifications qui furent utiles pour la reprise de la marche en avant. La poursuite lui donna l'occasion de lancer sur la Marne, sous le feu de l'ennemi, des passerelles pour l'infanterie et des ponts pour troupes de toutes armes.

Après la stabilisation du front dans le secteur de Reims où s'était terminée pour elle la poursuite, la compagnie 10/3 avec le corps d'armée fut dirigée vers le Nord et prit une part active aux combats livrés aux environs de la ville d'Arras (Ficheux, Bernoville, etc.). Elle contribua ensuite à la mise en état de défense de la gare d'Arras et des lignes au sud jusqu'à hauteur du village de Ransart.

Affectée au secteur nord de la ville, elle fut appelée au moment des attaques de décembre 1914 à prendre part aux opérations. Chargée de détruire les défenses accessoires ennemies et d'organiser les positions conquises, elle ne put, malgré son élan, remplir jusqu'au bout la mission qui lui avait été assignée, l'attaque ayant été enrayée sans avance appréciable. A cette occasion, la compagnie fut pour la première fois citée à l'ordre de l'armée.

Ordre n°39 de la Xe armée en date du 22 novembre 1914 - *"Se sont élancés hors des tranchées avec le plus bel élan pour se porter à l'assaut d'une localité dont l'organisation avait permis d'accumuler toutes les difficultés ; ont montré un courage et une vigueur qui ont permis malgré une vive résistance de prendre pied dans le village attaqué et de s'y maintenir."*

La compagnie 10/3 fut ensuite appelée dans un secteur voisin (Ecurie Roclincourt) à prendre part aux périlleux travaux de la guerre des mines, au cours de laquelle pendant près de cinq mois, elle lutta pied à pied avec le mineur ennemi et réussit plusieurs fois à placer des fourneaux sous les lignes. En maintes circonstances, le moral et le courage des sapeurs furent merveilleux, les traits d'héroïsme individuel ne firent pas défaut. Une citation à l'ordre du corps d'armée fut la récompense de son activité.

Ordre n°53 du 10^e corps d'armée en date du 8 mai 1915 - *"A mené pendant trois mois une guerre de mines particulièrement active ; sous l'énergique impulsion de son commandant de compagnie le capitaine Hulin et de ses officiers : les sous-lieutenants Béranger et Feuardent a réussi à maintenir l'inviolabilité de notre ligne et à placer plusieurs fourneaux sous les tranchées ennemies."*

Après quelques jours d'un repos bien gagné, la compagnie fut embarquée pour la région de l'Argonne où elle continua les travaux de mines des secteurs de la Harazée et du Four de Paris. Le 8 septembre 1915, elle arrêta le mouvement offensif ennemi vers la vallée de Biesme et contribua, malgré des pertes sévères, à maintenir l'inviolabilité de notre front. Là, tombèrent ou disparurent bien des braves mineurs, tués ou faits prisonniers dans leurs écoutes, blessés et tués pendant la contre-attaque. Une troisième citation à l'ordre de l'armée lui fut décernée à cette occasion, ce qui lui donna droit au port de la fourragère dès la création de cet insigne.

Ordre n°168 de la III^e armée en date du 1^{er} octobre 1915 - *"Lors d'une attaque allemande, le 8 septembre, s'est portée immédiatement à la contre-attaque sous le commandement du capitaine*

Hulin et des sous-lieutenants Feuardent (6^e génie) et Claverie (7^e d'infanterie). A réussi à enrayer le mouvement de l'ennemi, tenant tête à plusieurs compagnies, les refoulants même. A résisté ainsi pendant toute la journée et la nuit suivante aux attaques allemandes, se fortifiant sur place et empêchant par son feu l'ennemi d'organiser les défenses en avant de sa position."

Les jours suivants furent employés à établir nos lignes tout en continuant les écoutes dans les mines du Four de Paris. Jusqu'en juin 1916, ce fut ensuite la guerre de mines sur tout le front Fontaines aux Charmes, Four de Paris et dans cette lutte se distinguèrent gradés et sapeurs, ce que témoignent les nombreuses citations individuelles durant cette période (août 1915, juin 1916).

Nouveau repos à l'arrière du front et départ pour la Somme ; préparation des attaques de septembre en face et au sud de Chaulnes. La compagnie exécuta de nombreux travaux de boyaux, de passerelles sur les lignes, d'entretien de pistes et routes.

Nouveau repos et préparation des attaques de mars 1917 consistant surtout en travaux d'installation de camps, pose de passerelles pour l'artillerie légère et lourde, création de pistes. Dans la journée du 18 mars, départ pour la poursuite au cours de laquelle, dans une région dévastée (Roye, Mesle, Ham), les travaux les plus importants furent la réfection des voies de communication qui avaient été minées par l'ennemi.

Ensuite arrêt dans la poursuite et voyage par étapes pour la région du massif de Moronvillers. Pendant ce voyage, au cours de quelques journées de repos, remise en main de l'unité pour les travaux de pontage par bateaux successifs. Dans le secteur de Moronvillers, où la compagnie arrive le 26 avril 1917, les principaux travaux furent tout d'abord l'entretien et le camouflage de routes et pistes et, dès la prise du mont Cornillet, la création d'abris sur la pente sud : travail délicat et pénible par suite de la violence du tir ennemi et des attaques sans cesse renouvelées.

Départ le 28 juin pour le secteur des Eparges (sud de Verdun). Dans ce secteur, la compagnie eut à entretenir des routes et voies ferrées et fut ensuite appelée à prendre part avec un corps voisin (15^e corps) aux attaques du 20 août 1917 dans le secteur de Talou, côte 344. Dès le départ des troupes d'attaque, la compagnie se met en chantiers pour réparer les routes coupées par les tranchées françaises et allemandes et combler de nombreux entonnoirs. Elle continue, les nuits suivantes, la remise en état de la route des ravins du Cul du Chien et du Cul Brûlé que les Boches ont fait sauter: travail qui s'effectue sous des rafales d'obus toxiques et explosifs.

Jusqu'au 24 septembre, la 10/3 continue l'aménagement du nouveau secteur (boyaux et pistes). Elle est remise à la disposition du 10^e corps et va cantonner à Monhairon le Grand (Meuse) où quelques jours de repos lui sont accordés.

Le 1^{er} octobre, elle entreprend le renforcement des caves des villages de Monhairon le Grand et Monhairon le Petit, ainsi que plusieurs abris de bombardement pour les troupes occupantes, travail rendu nécessaire par les nombreuses visites des avions ennemis.

Le 4 novembre, la compagnie est affectée comme compagnie divisionnaire à la 131^e division d'infanterie, où elle remplace la compagnie 18/55. Elle va cantonner au camp Joffre, près du fort de Moulainville.

Au cours d'un séjour de cinq mois de la division en Woëvre, la 10/3 est employée aux divers travaux d'aménagement du secteur. A la fin de mars 1918, la 131^e division d'infanterie est relevée par une division américaine. Elle va cantonner au camp de Bétholle ; le 1^{er} avril la compagnie, par voie de terre, se rend à Hargeville, puis par chemin de fer à Beauvais où elle débarque le 10 pour aller cantonner à Troussures (Oise). Le lendemain elle est transportée par camions automobiles à Villennes (Somme) : le 13 elle cantonne à Saint-Saufieu.

Du 17 au 28 avril, les sapeurs prennent part dans la région de Hangard aux opérations de la division d'infanterie dans la vallée de la Luce ; opérations qui ont contribué à l'arrêt de l'ennemi dans la direction d'Amiens.

Le 30 avril, la compagnie fait mouvement par voie de terre, elle cantonne successivement à Taisnil, Offoy, Cempuis et arrive le 6 mai à Havécourt.

Après un séjour réparateur de trois semaines dans le pays de Bray la 10/3 embarque en chemin de fer à Marseille le Petit à destination de Villers-Cotterets. Elle cantonne le 29 mai à

Vierzy. Dans la nuit, elle commence l'organisation de la ligne de résistance sur le plateau au nord de Vierzy et du ravin de Chaudin, en prévision d'une infiltration allemande venant de Chaudin. Les tranchées terminées sont occupées par les sapeurs. Le 1^{er} juin, au matin, ils reçoivent l'ordre du colonel commandant le 41^e régiment d'infanterie de se porter en liaison avec la compagnie de réserve au sud-est de Vierzy et d'organiser cette position contre une infiltration allemande venant du sud.

La poussée allemande se fait de plus en plus vive ; la ligne de tirailleurs est obligée de reculer.

Le 2 juin la 10/3 est en position en avant de Vertefeuille ; elle conserve cette position toute la journée et la nuit suivante. Le 3 au matin elle est relevée par des éléments du 273^e d'infanterie. Elle est remise à la disposition du général commandant la 131^e division d'infanterie.

Jusqu'au 10 juin, la compagnie bivouaque dans la forêt et commence l'organisation défensive du secteur. Les opérations des jours précédents valent à la compagnie 10/3 l'honneur d'une citation à l'ordre de l'armée :

Décision du général commandant en chef n°17407 du 14 juillet 1918 - *"Unité d'élite qui vient d'affirmer une fois de plus sa valeur dans des circonstances difficiles. Jetée dans la bataille, en première ligne de débarquement, a travaillé sans répit, pendant quarante huit heures, sous les ordres du capitaine Hulin à fortifier une position battue par l'artillerie et les mitrailleuses. Forcée, devant un ennemi supérieur en nombre et grisé par un premier succès, de se replier avec son infanterie, a, pendant quatre jours, rivalisé avec elle de ténacité et d'esprit de sacrifice, pour la contenir et enrayer sa progression"*.

Le 11 juin, la 10/3 va cantonner à Yvors et le lendemain à Vauciennes. Elle travaille jusqu'au 25 juin à l'exécution de la huitième position devant Vauciennes avec l'aide de travailleurs des 7^e et 14^e régiments d'infanterie. Le 26, elle est transportée en camions automobiles à Bellefontaine (Seine et Oise) où elle cantonne jusqu'au 29. A cette date elle embarque en chemin de fer à Louvres et débarque à la gare de Nançoy-Trouville le 30 juin, elle va cantonner le même jour à Guerpont.

Le 5 juillet, les sapeurs quittent Guerpont à 20 heures et par camions autos sont transportés à Lises en Barrois, où ils cantonnent jusqu'au 7. Le 8, la compagnie se rend par voie de terre à Sénard où elle stationne jusqu'au 12 juillet. Le 13, elle est transportée à Varimont (Marne) où elle arrive le 14 à 2 heures.

Dans la nuit du 14 au 15 et la journée du 15, le roulement ininterrompu du canon laisse prévoir que le stationnement ne sera pas de longue durée. Dans la soirée du 15, les sapeurs sont enlevés en camions et débarquent dans la nuit à l'entrée de Vauchamps. De là ils vont à Genvillers (Marne) en cantonnement d'alerte. Dans la soirée la compagnie reçoit l'ordre de se rendre à la ferme des Meuliers aux environs de laquelle elle bivouaque. Le 17 au matin, elle prend position à la lisière nord du bois de Boulay où elle est en soutien, emplacement qu'elle occupe les 18 et 19 juillet de part et d'autre de la route de Port-à-Binson.

Le 20 juillet la 10/3 reçoit l'ordre de se porter en avant, l'ennemi s'étant replié sur la rive droite de la Marne, dans la nuit. En cours de route, elle reçoit contrordre et va cantonner à Saint-Martin-d'Abbosi et le lendemain à Vaudancourt.

Le 22, la compagnie est transportée en camions à Mutry (Marne) où elle stationne jusqu'au 24.

Le 25, la 10/3 mise à disposition du commandant le génie du 1^{er} corps d'armée colonial, pour les travaux de la troisième position, dans la région Montaneuf-Courtagnon, Nanteuil la Fosse, bivouaque dans la forêt de la montagne de Reims, au rond-point du Cadran.

Au début d'août, la 131^e division prend le secteur de Verzy. Un peloton chargé de la construction et de la garde des passerelles sur le canal, cantonne à proximité de la ferme de l'Espérance, l'autre peloton chargé du camouflage des routes cantonne à Verzenay.

Le 15, elle est relevée et va cantonner à Ambonnay, puis le 17 à Aulnay sur Marne et le 21 à Athis.

Le 25, les sapeurs embarquent en chemin de fer à Ay-Mareuil et débarquent le 26 au soir à Luxeuil les Bains pour aller cantonner à Breuches les Luxeuil (Haute-Saône) où elle stationne jusqu'au 20.

Le 30 août, les camions autos transportent la compagnie à Kuth (Alsace) en suivant la route pittoresque du col de Bussang.

Le 31, elle cantonne au camp Boussat, et jusqu'au 8 septembre, elle fait l'instruction d'une unité américaine qui débute en secteur.

Le 9 septembre, la compagnie va cantonner à la Bresse, puis continue son déplacement par voie de terre et le 12 septembre cantonne à Gérardmer, le 13 à Saint Dié et le 14 à Denoeuvres, près de Baccarat.

Le 15 septembre, la compagnie 10/3 monte en secteur et cantonne à Montigny (Meurthe et Moselle) ; elle travaille aux travaux d'aménagement du secteur de la division.

Le 3 novembre, au matin, elle quitte Montigny et va cantonner à Baccarat jusqu'au 10. Le 10 novembre, à 20 heures, la compagnie quitte Baccarat et va cantonner à Thiébeauménil pour participer à l'attaque de l'armée de Lorraine. Fidèle à son glorieux passé, elle est prête à tous les sacrifices pour la grandeur de la France et le triomphe du droit et de la justice.

La signature de l'armistice, le 11 novembre, fut accueillie avec la joie que procure la satisfaction du devoir pleinement accompli ; et à ces sentiments d'allégresse se joignit le souvenir des camarades qui, tombés au cours de cette longue guerre, ne purent assister au triomphe définitif de nos armes.

Compagnie 11/1

La compagnie quitte sa garnison le 8 août 1914 et par Le Mans, Rambouillet, Versailles, Noisy-le-Sec et Reims, est transportée le 9 août au soir à Challerange, gare de débarquement.

A pied, l'unité arrive à Mouzon le 10 août où elle est employée à l'organisation défensive des hauteurs de la rive droite de la Meuse.

Elle quitte Mouzon le 15 août et par La Chapelle, Bouillon, Paliseul, se trouve à la bataille de Maissin (Belgique) le 22 août 1914.

Le 25 août, elle guide, de nuit, les colonnes d'infanterie (137^e et 93^e) et leurs convois pour le passage de la Meuse à Bazeilles et à Sedan.

Les 26, 27 et 28 août 1914, au cours de la bataille de Sedan, elle travaille au sud du bois de la Marfée et aux environs immédiats de Chaumont, Saint Quentin.

Le repli s'effectue ensuite dans le plus grand ordre, par l'itinéraire suivant : Bulson, Chenery, Omont, Tourteron, Givty et Attigny, Saulces, Champenoises, Aunelle, Juniville, Marchault, Pont-Faverger, Brine, Prunay, les Grandes, Aulnay sur Marne, Pocaury, Normée.

Le 5 septembre au soir, après avoir été au cours de ce repli, presque constamment à l'arrière-garde, la compagnie travaille avec le 137^e à l'organisation défensive de la zone entre Normée et la voie ferrée.

Le 6 septembre, elle est à Morains le Petit, avec la 41^e brigade.

Le 6 septembre, la compagnie travaille à un kilomètre au sud-est du passage à niveau de Normée. Dans la nuit du 8 au 9, au cours de l'attaque allemande qui enlève la ligne de la voie ferrée, alertée et déployée suffisamment tôt, la compagnie se dégage lestement et peut atteindre Oeuvery en ramenant tous ses blessés.

Le 9 septembre, organisation avec le 93^e de la croupe Moulin de Connantre-Ferme Saint Georges.

Le 10 septembre, la poursuite ennemie commence avec les éléments de la tête de la 41^e brigade. La compagnie, par Châlons sur Marne, Vadenoy, atteint Saint Hilaire le Grand le 14 septembre et la ligne générale qui restera longtemps celle du front français.

Enlevée de Mourmelon le Grand, en autobus, la compagnie arrive devant Reims le 18 septembre. Elle est employée du 18 au 21 à l'organisation du parc Pommery et sur la Vesle à Taissy.

Le 22, elle quitte Reims pour La Boisselle, où elle travaille à l'organisation d'une ligne qui marquera, sauf devant La Boisselle, la ligne française jusqu'en 1916.

Tout en continuant le travail d'organisation elle est chargée d'assurer la garde des issues Nord-Est d'Albert où elle subit par le bombardement violent de l'ennemi des pertes fort élevées, surtout en blessés.

De fin septembre au 15 octobre, la compagnie 11/1 est affectée au 20^e corps d'armée qui a pris le secteur précédemment tenu devant Albert par la 21^e division d'infanterie. Elle rejoint Mailly-Maillet (Somme) le 15 octobre, la 21^e division d'infanterie et reste dans le secteur Hébuterne-Beaumont-Hamel-Tiepval jusqu'à juin 1915.

Pendant toute cette période, en même temps qu'elle participait aux attaques locales devant Beaumont-Hamel, avec la 21^e division d'infanterie et devant La Boisselle avec la 22^e division d'infanterie, elle était chargée de l'organisation défensive du secteur.

Les sapeurs sont récompensés de leur dévouement et de leur activité par la lettre suivante de félicitations de M. le général de Castelnau, commandant la II^e armée.

II^e armée, état-major, 3^e bureau, s.c. 4.286 Au GQG le 25 janvier 1915. Note pour le 11^e corps d'armée - *"Il a été rendu compte au général commandant l'armée que sous la direction des cadres et sapeurs de la compagnie 11/1 du génie, le 88^e régiment territorial d'infanterie avait exécuté dans le secteur de la 21^e division d'infanterie des travaux considérables, faits avec le plus grand soin et aménagés de façon parfaite."*

"Le général commandant l'armée, prie le général commandant le 11^e corps d'armée d'exprimer au 88^e régiment territorial et à la compagnie du génie, toute sa satisfaction pour leur bonne volonté et leur activité."

Et par une citation à l'ordre du 11^e corps d'armée :

13 février 1915, n°2456 - *"Depuis le début de la guerre s'est fait remarquer par son excellent esprit militaire et son activité offensive, a toujours fourni de nombreux volontaires pour les missions les plus périlleuses, a su maintenir tout entière la tradition de dévouement et d'héroïsme de l'arme du génie."*

La 11/1 se signale dans les travaux d'aménagement du terrain avant l'attaque d'Hébuterne (7 juin 1915) à laquelle elle participe en tête des colonnes d'assaut d'infanterie et en contribuant au nettoyage des tranchées et des abris, elle est citée avec l'ensemble de la division à l'ordre de la II^e armée :

Ordre n°492 du 22 juin 1915 - *"Le 7 juin, devant la ferme de Toutvent s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe a dépassé avec un brio admirable et d'un seul élan deux lignes de tranchées malgré un barrage terrible d'artillerie."*

Rassemblée à Mailly-Maillet (Somme) le 27 juillet 1915, la compagnie se rend à pied à Breteuil d'où elle est transportée par voie ferrée (embarquement à Crèvecœur) en Champagne, à Beauséjour pour être employée à La guerre de mines dans le secteur du 16^e corps d'armée, 31^e division.

Préparée à la guerre de mines par d'importants travaux de contre-mines exécutés devant Hébuterne et Beaumont-Hamel, disposant d'un service d'écouteurs bien dressés, la compagnie est affectée au système de la Côte 196 dont la situation est devenue des plus difficiles.

Elle rétablit une situation compromise, bousculant les mineurs allemands, leur faisant abandonner la zone française, puis le terrain entre les deux lignes et finalement les faisant reculer sous leurs propres lignes.

Il est bon de signaler que si le génie subit des pertes élevées, l'infanterie de la 21^e division n'a pas un seul tué du fait des mines ennemies.

La compagnie prend part à l'attaque générale le 25 septembre 1915, dans la région Côte 196, Mesnil les Hurlus et aux attaques partielles d'octobre.

Pendant cette période, la 11/1 a perdu trois de ses chefs de sections sur quatre : Le lieutenant Deslandre, l'adjudant Nourry, l'aspirant Desvignes, et avait subi des pertes élevées.

Elle reste ensuite cinq mois d'hiver dans le secteur de Tahure, travaillant dans des conditions particulièrement pénibles.

Du 28 avril au 23 mai 1916, la compagnie est en ligne devant Auberives-sur-Suippes.

Le 2 juin, transportée par voies ferrées et par camions et mise à la disposition de la 151^e division, elle travaille dans la région de Thiaumont - Fleury devant Douaumont, jusqu'au 26 juin.

Après un repos à Varincourt, près Bar le Duc, elle est mise le 16 juillet à la disposition du 14^e corps d'armée et reste ainsi jusqu'au 6 septembre, dans le secteur Souville-Tavannes, pendant la période où les Allemands, ayant pris Fleury, portent leurs efforts sur cette région.

Remise le 7 septembre à la disposition de la 21^e division d'infanterie elle reste jusqu'au 9 novembre dans le secteur des Hauts de Meuse, tranchée de Calonne.

Après un repos de quelques jours à Lignières (près Bar le Duc) la 11/1 est employée dans la région chaotique du fort de Douaumont en vue de la préparation de l'attaque du 15 décembre d'abord et pour l'organisation du terrain ensuite.

Envoyée pour quelques jours au repos à Varincourt, la compagnie rentre en ligne dans le secteur de Vacherauville le 9 janvier et y restait jusqu'au 17 février, date à laquelle elle allait à Luxembourg près Vitry le François, puis à Poguy, près Châlons sur Marne, où elle faisait des exercices de pontage à Saint Jean les Deux Jumeaux, près Meaux, et enfin à Chaudun, près de Soissons, où elle se trouvait le 28 mars 1917.

Du 26 mars au 7 avril, période pendant laquelle la division est sur l'Ailette dans la région de Coucy le Château abandonné par l'ennemi, la compagnie assure les communications sur ce cours d'eau.

Relevée, elle entre en ligne le 18 avril dans la région d'Hurtebise le Monument, prend part à l'attaque du 5 mai devant Ony en Laonnais.

Après avoir été employée à la construction de camps, à Roiglise, à Champieu, à Thiescourt, etc., elle entre en ligne avec la division dans le secteur de Saint Quentin.

Après quelques jours de repos dans les environs de Neuilly Saint Front, la compagnie participe à la préparation de l'attaque de la Malmaison (23 octobre 1917) à laquelle elle prend part avec la 66^e division de chasseurs.

Après un repos à Busy le Sec, elle occupe tout l'hiver le secteur de Wailly.

Elle subit avec la division le rude assaut du 27 mai 1918. Elle est relevée le 2 juin dans la région Le Luige le Reichaker.

Retirée des Vosges, le 28 août, après un repos à Arzillières et à Saint Amand sur Fère (environs de Vitry le François), la 11/1 participe à l'attaque du 26 septembre 1918 dans la région de Souain.

Le 20 octobre, la division entre en ligne à l'est de Réthel ayant devant elle le canal des Ardennes et l'Aisne qu'elle réussit à franchir, après plusieurs tentatives. Cette opération vaut à l'adjudant Bretineau, qui commandait le détachement de la 11/1 qui a préparé le passage, la citation suivante :

"Chargé avec son détachement de lancer par surprise des passerelles sur le canal des Ardennes et sous le feu de l'ennemi qui occupait la rive opposée, a opéré pendant plusieurs nuits successives sous les bombardements les plus violents. Par sa persévérance, son calme et son exemple a réussi avec quinze hommes à lancer six passages en une seule nuit, faisant l'admiration des fantassins pour le compte desquels il opérait." "Le général commandant la IV^e armée, signé : Gouraud"

Le canal est franchi. Dans la nuit du 5 au 6 novembre, deux passerelles sur l'Aisne, large de 60 mètres et à rives escarpées et élevées de 2m50 au-dessus de l'eau sont lancées, le 93^e d'infanterie passe.

Un pont sur l'Ecluse de Thugny est lancé le 6 à la première heure, un pont de chevalets sur l'Aisne et un ponceau sur le ruisseau de Saulces sont établis ensuite.

Pendant les jours qui suivent, laissée sur l'Aisne, la compagnie assure le passage de la division de cavalerie à pied et de nombreuses formations. Grâce au dévouement de tous les gradés et des sapeurs, la compagnie s'était acquittée de sa mission particulièrement difficile avec plein succès en fournissant un effort considérable.

La citation suivante à l'ordre de la IV^e armée lui était accordée :

IV^e armée, n°1557, 23 décembre 1918 - "Sous la direction intelligente et l'impulsion énergique du capitaine Roou qui la commande depuis le début de la campagne, s'est signalée par son courage, son dévouement, son labeur acharné au cours de l'opération de franchissement du canal des Ardennes et de l'Aisne, du 20 octobre au 7 novembre 1918, près de Tigny (Ardennes). Malgré les pertes subies par le feu et par le gaz, au cours de l'établissement et de la préparation de nombreuses passerelles sur le canal, elle établit dans la nuit du 5 au 6 novembre 1918 deux passerelles sur le canal et dans la journée du 6 les ponts sur le canal et l'Aisne, qui ont permis le passage rapide de l'artillerie et de tous les convois de la 1^{ère} division d'infanterie, travaillant deux jours et deux nuits sans désespérer."

Par ordre 142F, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre était attribuée à la compagnie 11/1.

Le 11 novembre, l'armistice arrêtait les opérations de guerre.

Compagnie 11/2

La compagnie 11/2 composée de Bretons et de Vendéens, est partie à la mobilisation, du dépôt du 6^e génie à Angers, comme compagnie divisionnaire de la 22^e division d'infanterie. Elle était commandée par le capitaine Huot.

Avec cette division d'infanterie, qui faisait partie de la IV^e armée, elle prend part au combat de Maissin (22 août 1914), à la retraite (Chaumont, Saint Quentin), à la reprise de la marche (Lenharrée, 7 et 8 septembre, Ferté Champenoise, Châlons sur Marne, Saint Hilaire le Grand, 15 septembre).

En octobre, dans la Somme, avec la 22^e division d'infanterie, la compagnie 11/2 prépare par des travaux de sapes, l'attaque du château de Tiepval et y participe les 6 et 7 octobre 1914, ainsi qu'aux attaques de La Boisselle et d'Ovillers. Avec la 21^e division d'infanterie elle prend part aux attaques d'Hébuterne.

Après la relève de la Somme et le repos du 1^{er} au 15 août dans la région de Gretz, la 22^e division d'infanterie s'achemine vers la Champagne et participe aux attaques du 25 septembre 1915. La compagnie fractionnée en trois groupes se rend pendant la nuit du 24 au 25 septembre aux emplacements de combat qui lui sont désignés. Mission: mise hors de service de l'artillerie ennemie, nettoyage de tranchées, destruction de dispositifs de mines ennemies.

La deuxième section qui la suit (lieutenant Plantard) nettoie rapidement les tranchées de Marmara et de la Côte 188 ainsi que les boyaux longeant la route de Tahure et fait des prisonniers.

En tête de la 44^e brigade, la section du lieutenant Dauvin, pénètre avec le bataillon Lesdos (19^e régiment d'infanterie) dans les tranchées allemandes du Trapèze, et, pour sa part, fait prisonniers l'officier et dix-neuf hommes. A 10 heures violente contre-attaque allemande qui oblige

le bataillon Lesdos à reculer légèrement, les sapeurs se cramponnent au terrain, repoussent l'assaut à la grenade et se retranchent ensuite rapidement.

Une section de réserve (sous-lieutenant Lecolle) se porte au Nord de Perthes pour relayer sous un feu violent des mitrailleuses, les tranchées de départ aux tranchées conquises et faciliter la progression de l'artillerie. Elle se rend dans la soirée à la Côte 188 qu'elle commence à organiser.

La dernière section se porte au bois Jaune en vue de participer à une attaque de nuit sur le Trapèze. Le 26 septembre, les quatre sections rassemblées à la Côte 188 poursuivent les travaux ébauchés la veille par la section Lecolle.

La compagnie est citée avec la 22^e division d'infanterie à l'ordre de la II^e armée :

Ordre du général du GAC du 25 octobre 1915 - *"La 22^e division d'infanterie comprenant les Et compagnie 11/2 du 6^e régiment du génie, a, le 25 septembre, sous la rigoureuse impulsion de son chef, le général Bouysson, enlevé dans un superbe élan, les positions ennemies fortement organisées sur une profondeur de quatre kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries."*

"Pendant deux semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers."

"Signé : de Castelnau"

Après l'occupation du secteur de Tahure, pendant laquelle la compagnie fait des travaux d'organisation, la 22^e division d'infanterie quitte la Champagne le 26 février, prend part à la bataille de Verdun, du 28 mars au 24 avril, puis tient le secteur de Berry au Bac, et après deux mois de repos elle remonte dans le secteur de Verdun le 3 novembre. Dès la prise du fort de Vaux par la compagnie Fouache du 118^e régiment d'infanterie, la compagnie 11/2 procède à des travaux de réparation. Le capitaine Huot est nommé commandant du fort de Vaux pendant l'occupation du secteur par la division d'infanterie.

La division est mise à l'instruction du 25 janvier au 20 mars 1917 dans la région de Meaux, puis vient occuper le secteur de Crouy du 27 mars au 8 avril. La compagnie prend part à l'attaque de Laffaux, puis la division d'infanterie étant dirigée vers le Chemin des Dames, aux attaques d'Hurtenise et de la Creûte du Dragon.

Après relève et occupation du secteur de Beauvais (nord de Saint Quentin) la division est envoyée au repos près de Chevreuse. Le capitaine Huot est affecté au génie du 3^e corps d'armée, le lieutenant Grisier, nommé capitaine, prend à partir du 18 août, le commandement de la compagnie 11/2 qui prend part aux travaux de préparation et à l'attaque du 23 octobre avec la 38^e division d'infanterie (La Malmaison), puis organise le secteur de Croucy (8 novembre 15 décembre 1917) et le secteur de Juvigny (15 décembre 12 mars 1918).

La division étant relevée et envoyée aux environs de Lagny est alertée et embarquée en camions autos le 23 mars. Débarquée à Roiglise, la 11/2 participe aux combats de Tilloy, Bus, Champier, Piennes. Relevée, puis envoyée dans le secteur du Chemin des Dames, elle y fait des travaux d'organisation, de réfection d'abris et galeries (tunnel de Cerny). Après l'attaque du 27 mai, elle organise, le 30 mai, avec le bataillon de marche formé avec les éléments restant de la division d'infanterie, un point d'appui au sud de Fère en Tardenois, retardant ainsi l'ennemi dans sa progression. Après recombler, la compagnie 11/2 est employée à la construction d'organisations souterraines et d'abris en Alsace dans le secteur de la vallée de la Thur, au Grand Ballon et au Sudel.

Le 26 septembre 1918, la compagnie 11/2 prend part avec la division, à l'offensive de Champagne.

Le 25 elle rejoint son emplacement de départ à l'est de Souain : mission construction d'une piste pour l'artillerie.

Le 26, l'attaque se déclenche, la compagnie qui avait, dès une heure, commencé la construction de la piste dite des Cuisines, en comblant des tranchées, pousse activement, malgré le brouillard qui règne, la construction de cette piste en suivant la progression de l'infanterie jusqu'à la ferme de Navarin (26 septembre au soir), jusqu'à Kluck-Gund (27 au soir), jusqu'à Somme-Py le 28.

Travaux d'amélioration de la piste du 29 septembre au 30 octobre avec la 61^e division d'infanterie.

A partir du 5 octobre, la 22^e division d'infanterie étant remontée dans le secteur de Saint Marie à Py, la compagnie 11/2 est chargée de la construction de la piste d'Alger qu'elle prolonge rapidement au-delà de la deuxième position allemande (ligne Hindembourg).

Le 5, l'infanterie ayant atteint l'Arnes, dont les Allemands occupent encore la rive nord, le sous-lieutenant Thiery et l'aspirant Trompette reconnaissent les anciens ponts détruits par les Allemands et leurs sections, avec celle du sous-lieutenant Stirneman, procèdent à la construction, pendant la nuit, d'un pont pour artillerie de campagne à 800 mètres en amont de Saint Pierre à Arnes.

Pour permettre le passage des deux sections qui doivent soutenir une attaque le 8 au matin, un pont lourd pour tanks est lancé par la compagnie 11/2 dans la nuit du 6 au 7.

Pendant la nuit du 6 au 7, la section de l'adjudant Samzum double le passage précédemment fait sur l'Arnes par un pont pour l'artillerie lourde. L'opération, rendue difficile par le bombardement ennemi, peut être menée à bien, de telle sorte que l'attaque du 8, faite par les tanks, qui ont passé pendant la nuit sur les ponts faits par la compagnie, arrive à repousser l'ennemi jusque sur la Retourne et est immédiatement suivie par la progression de l'artillerie qui peut ainsi apporter à notre infanterie son appui le plus efficace.

Du 9 au 11, entretien et amélioration de la piste d'Alger.

Le 12 octobre, la 11/2 a pour mission, dès que l'infanterie aura, à l'aube, pris une tête de pont sur la Retourne, de construire un pont pour le passage de l'AC sur cette rivière.

Le passage de la cavalerie et des mitrailleuses est assuré par la section du lieutenant Barré et les trois autres sections lancent un pont pour artillerie lourde à Ville-Retourne, permettant ainsi à l'artillerie de suivre l'infanterie dans la progression jusqu'à l'Aisne, à la poursuite de l'ennemi en retraite.

La compagnie 11/2 du 6^e génie a été citée à l'ordre de la IV^e armée (Décision n°10131D du 15 novembre 1918)

Ordre général n°1459 - *"Compagnie d'élite dont les gradés et les sapeurs ont fait preuve en toutes circonstances, des plus belles qualités de discipline et de bravoure."*

"Du 26 septembre au 12 octobre 1918, a poursuivi, sans interruption de jour comme de nuit, les travaux de construction de pistes, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, jeté en première ligne huit ponts sur l'Arnes et la Retourne qui ont permis de faire avancer en temps utile les chars d'assaut et l'artillerie."

"Le général commandant la IV^e armée Signé Gouraud"

Après les travaux de reconstruction de la zone dévastée de l'Arnes, la compagnie 11/2, avec l'une des compagnies du corps du 14^e corps d'armée, répare pendant les attaques du 1^{er} novembre les passages de l'Aisne et du canal devant Voucq, puis sous le feu incessant des mitrailleuses assure le passage de l'Aisne et du canal devant Rilly aux Oies, aux troupes de la division qui poursuivent l'ennemi en retraite les 6 et 7.

Du 8 au 10, marchant avec l'avant-garde, la compagnie permet à la 22^e division d'infanterie, par le rétablissement rapide des ponts et des routes détruits par l'ennemi, de poursuivre sa marche victorieuse vers la Meuse, que celle-ci atteint à Flise où elle traverse la Meuse le 11 novembre 1918.

Continuant l'avance après l'armistice, avec la 22^e division d'infanterie après avoir traversé la Belgique et le Luxembourg, revenait sur le territoire français à Montmédy où, le 2 janvier 1919, le général Guillaumat, commandant la Ve armée, remettait la fourragère au fanion de la compagnie, que le général Renouard, commandant la 22^e division d'infanterie avait décoré de la croix de guerre le 17 avril 1918.

Compagnie 11/3

Le 8 août 1914, après sa constitution, la compagnie 11/3 embarque à la gare de Maître Ecole. Elle débarque le 10 août, à Challeranges (Ardennes) et se porte à Falaise (sud est de Vouziers). Le 17, les sapeurs cantonnés à Francheval au nord de la Meuse, organisent défensivement deux croupes au nord du village. Le lendemain, la 11/3 qui s'est portée à Aillicourt lance un pont de bateaux en vue de doubler les communications, à l'emplacement du bac de Bazeilles et confectionné avec des matériaux trouvés à Sedan, une passerelle est également lancée à trois kilomètres en amont. Le 22 août, par La Chapelle, la compagnie se dirige sur Bouillon (Belgique).

Retraite générale des armées françaises - A la traversée de la forêt des Ardennes, à un kilomètre de la frontière belge, ordre est donné de faire demi-tour. A 9 heures du matin, la compagnie repasse à Bazeilles, et, après reconnaissance lance de nouveau un pont d'équipage, dans la boucle de la Meuse (ouest de Bazeilles) doublé d'une passerelle de petits pilots sur la Ghiers, près Remilly. Le 24 août, la compagnie cantonnée à Pont Maugis, commence à préparer la destruction des ponts sur la Meuse et le canal, en vue d'arrêter l'avance des Allemands ; les ouvrages permanents d'Aillicourt et de Remilly sont alors minés. Le 20, elle fait sauter les ponts métalliques d'Aillicourt et de Remilly. Puis, la compagnie se replie vers le sud-ouest de Chevanges, sur la petite rivière sinueuse de la Bar. Le 26, la marche se poursuit sur Vendresse, puis, après la traversée de la forêt de Mazarin, sur Marquigny et Day, droit au sud.

Le 30 août, à 5h30, la compagnie quitte Day et passe en soutien de l'artillerie de corps d'armée. Dans la soirée, elle poursuit sa marche vers l'ouest, traversant Attigny, puis Givry, où elle soutient l'artillerie jusqu'au 20, puis elle gagne Saulces Champenoise ; le lendemain, passée aux ordres de la 21^e division d'infanterie, elle continue à rétrograder. L'ennemi poursuit toujours sa progression. La 11/3 arrive successivement à Germinon, puis à Villesseneux, Lenharrée, puis enfin Semane (Aube) sur la petite rivière de la Maurienne.

Bataille de la Marne - Le 6 septembre, la compagnie passe aux ordres de la 22^e division d'infanterie ; le lendemain, 7, à 2 heures du matin elle se porte au passage à niveau de Normée et en organise immédiatement la défense sous le feu de l'artillerie ennemie.

Le 8 au matin, l'ennemi attaque. Les sapeurs cessent momentanément le travail, ouvrent le feu et engagent le combat avec un beau courage. La compagnie décimée se replie sur Ferre-Champenoise, où sous un feu nourri, elle soutient seule l'artillerie française.

La retraite est alors poursuivie sur Gorgançon où la compagnie se reforme et organise l'entrée du village. Le lendemain 9, le bivouac est bombardé. Repli au sud sur les crêtes dominant la vallée de la Maurienne. La compagnie se dirige alors sur la ferme Champ-Grillet, bivouaque à cinq cent mètres de Villiers-Herbise.

Victoire de la Marne - Le 10 septembre, la compagnie se dirige vers Sommesous. Le lendemain, elle est à Bussy-Lettrée ; le 12, continuant sa progression, elle gagne Compertrix, où, avec le concours de la 11/2, elle participe au lancement d'un pont d'équipage sur la Marne.

Le lendemain, un pont de circonstance (péniches et pilots) lui est substitué. Nos troupes victorieuses poursuivent sans relâche l'ennemi à l'est de Reims.

Opérations de la Somme - Plus à l'ouest, l'ennemi fonçant dans le long couloir de la Somme cherche à exploiter à fond ses premiers succès. Le 11^e corps d'armée se déplace vers l'ouest. La 11/3 se trouve le 25 à Compiègne, où, hâtivement embarquée en chemin de fer, elle débarque à Boves (Somme). Le 28, elle se porte à Ribemont et, aux ordres de la 21^e division d'infanterie organise plus au nord, sur la rive droite de l'Ancre une position battant le débouché du village du Hamel. Le 1^{er} octobre les sapeurs se portent à deux kilomètres plus au nord, creusent quelques éléments de

tranchées devant La Boisselle et en assurent la défense. Dirigée le 4 octobre sur Colincamps (21^e division d'infanterie), la 11/3 exécute alors une position de repli sur la ligne des crêtes dominant les villages de Sailly aux Bois, Hébuterne, Puisieux, Millay-Maillet. La guerre de mouvement fait ainsi place à la stabilisation. Le 7 octobre et les jours suivants la compagnie poursuit l'organisation complète autour d'Auchonvilliers, ainsi qu'à la Côte 148. Relevée le 17, la compagnie revient cantonner à Maillet et continue la construction d'une troisième ligne de repli devant Beaussart et à la lisière du bois au sud de Mailly-Maillet.

Du 1^{er} au 19 novembre, construction de boyaux et d'abris dans la région. Le 19 les sapeurs renouvellent des destructions à la mélinite dans les réseaux ennemis en vue d'actions partielles devant Serre et Toutvent. Le 22, la compagnie cantonnée à Engleberlmer organise avec le concours d'auxiliaires d'infanterie une deuxième position. Le 8 décembre, elle quitte le secteur et fait mouvement par voie de terre sur Couturelles (Pas de Calais), Aubigny puis Ecoivres (10 décembre) où, à la disposition du 33^e corps d'armée elle organise des sapes partant de nos lignes établies à la ferme de Béthonval, en direction des Ouvrages-Blancs tenus par les Allemands. A partir du 19, la compagnie revenue à Mareuil continue des travaux de sapes dans le secteur jusqu'au 29, où, à Acq, elle est relevée en autos pour Bouzincourt. Là elle poursuit les travaux de deuxième ligne à Martinsard jusqu'au 11 janvier, où, à Albert elle relève la 11/4 affectée à des travaux de mines dans le secteur de la Boisselle.

Guerre de mines dans la Somme - La compagnie poursuit alors l'exécution de sapes et rameaux de part et d'autre de la route d'Albert à Contalmaison. Les Allemands, inquiétés par nos systèmes de mines, déclenchent soudainement le 18 janvier, à minuit, une attaque au nord du cimetière de la Boisselle, où de violents corps à corps sont engagés.

L'ennemi éprouvé n'a pu détruire nos galeries. Aussitôt, en dépit d'un temps glacial, neigeux, les hommes malgré leur grand état de fatigue remettent en état les communications et le blockhaus éboulé.

Au cours des journées qui suivent la compagnie continue l'aménagement du secteur (défenses accessoires, barrage des routes de Bapaume et de Contalmaison, et dégagement de boyaux), puis elle poursuit la construction des rameaux dans un terrain plus dur (couches rocheuses).

Le 3 février, la 11/3 relevée descend à Engleberlmer au repos et là, avec le concours d'un bataillon d'infanterie, elle participe à la réfection des communications, à la construction d'abris dans le secteur et établit une ligne de résistance jalonnée par les villages de Martinsart, Engleberlmer, Mailly, Colincamp (organisés en ponts d'appui). Ces travaux, commencés le 10 février, prennent fin le 31 mars 1915.

Le 1^{er} avril, la compagnie revenue à Mehaulte, reprend les travaux de mines à La Boisselle et à Fricourt, qu'elle poursuit jusqu'au 22 août 1915.

Après relève par les pionniers britanniques, la 11/3 quitte Méhaulte. Après être enlevée en chemin de fer, elle vient débarquer à Cuperly au nord de Châlons, le 23 août.

Opérations en Champagne - a) Guerre de mines - Après avoir bivouaqué au nord de Somme-Tourbe, la compagnie vient reprendre un secteur de mines à Perthes et Mesnil les Hurlus.

Offensive française du 25 septembre 1915 - b) Pendant ce temps le commandement prépare une offensive en Artois et en Champagne. Le 25 septembre partent les premières vagues. La compagnie, massée dans ses places d'armes entre Perthes et Mesnil les Hurlus, participe à l'attaque.

Les sapeurs poursuivent toute la journée leur mission, en dépit des réactions ennemies marquées par de violents tirs de barrage ; plusieurs avec une abnégation digne d'être signalée trouvent la mort. Le lendemain 26, la compagnie rassemblée poursuit la remise en état de la route de Perthes à Tahure et amorce un abri de commandement à la Côte 188 (Nord de Perthes).

Les journées qui suivent sont employées à poursuivre le rétablissement de la route de Tahure et à la construction d'abris à la Côte 188.

Travaux de secteur - Après un court repos passé à Somme-Bionne, du 10 au 15 octobre, la compagnie occupe son ancienne place d'armes des Hurlus, et à partir du 16, organise complètement un solide centre de résistance et un réduit (Côte 188 et bois des Lièvres), au nord-est et au nord-ouest de Perthes. Des abris en tôle cintrée sont menés au sud-ouest de Mesnil les Hurlus (abris Molandins). Le 19 novembre, toute la compagnie vient y bivouaquer et continue les travaux en cours.

Continuation des abris et travaux de mines jusqu'au 28 mars, puis à la Maison Forestière et à Hurlus, elle entreprend la construction d'une position intermédiaire.

La compagnie relevée le 4 mai se rend à Somme-Suippes, arrive le 5 à Courtisol (hameau de Saint Julien) puis vient stationner à Recy (nord-ouest de Châlons) sur le canal latéral de la Marne ; l'instruction de pontage est effectuée sur la Marne. Elle y reste jusqu'au 11 juin 1916.

Deuxième offensive allemande de Verdun - Le 12 juin à 2h30, la compagnie quitte Recy pour s'embarquer à la gare de Saint Hilaire au Temple et débarquer à Revigny (Meuse). Enlevée en camions, après avoir bivouaqué au camp de Nixeville, elle arrive le 18 au soir aux fours à chaux de Montgrignon (nord-ouest de Verdun).

Le 26 juin, la compagnie passée aux ordres du général commandant la 129^e division d'infanterie se porte à la nuit tombante jusqu'à Bras, en longeant la rive droite du canal, puis pousse en avant.

Notre progression est arrêtée par une solide résistance appuyée de violents feux d'artillerie. Dès le lendemain 28, la lutte revêt le caractère d'une âpreté inouïe, les sapeurs marchant par vagues d'assaut sur l'ouvrage de Thiaumont, font le coup de feu avec leurs camarades d'infanterie.

Le 29 juin jusqu'au soir, après s'être rassemblée sous un bombardement intense aux carrières du ravin de la Folie, la compagnie épuisée vient se reposer au cantonnement de Montgrignon.

Le 16 août, après être venue cantonner dans les caves du faubourg Pavé à Verdun, elle entreprend de nouveaux travaux au sud-ouest du fort de Souville. La compagnie participe ainsi à l'organisation du secteur en vue d'une attaque générale, devant dégager Verdun par la reprise des forts de Vaux, de Douaumont et de l'ouvrage de Thiaumont. L'attaque se déclenche le 24 octobre sur tout le front du secteur.

Pendant toute la journée du 25, l'action offensive est reprise et la soirée est marquée particulièrement par des barrages nous infligeant de lourdes pertes. Ce n'est que le lendemain 27 dans la journée que les pelotons rendus, exténués, décimés, reviennent en arrière après trois jours de combat.

Travaux de secteur - Après reconnaissance, dès le 29 octobre, la 11/3 revenue à son cantonnement du faubourg pavé, assure avec le concours d'autres éléments (territoriaux, infanterie, PG) différents travaux dans le secteur de Souville (Nord). Tous ces travaux sont exécutés dans une zone violemment bombardée.

Repos - Le 26 janvier, la compagnie est relevée. Elle est enlevée le 28 au matin en autos, puis débarquée à Lisle en Barrois. Le 10 février au matin, elle va s'embarquer à Revigny, puis après être débarquée à Coulommiers, elle se porte définitivement au Faily (Seine et Marne). Les premiers jours de repos sont employés à l'aménagement du cantonnement, puis, du 19 février au 19 mars, un programme complet d'instruction technique est suivi.

Première période de l'Aisne (20 mars 1917 au 16 mai 1917) - Le 19 mars la compagnie reçoit l'ordre de se tenir prête à partir. Le 21, elle est enlevée en autos et conduite à Chouy (Aisne). Le 28, elle se porte à Soissons, où elle cantonne à la caserne Charpentier, aux ordres de la 22^e division d'infanterie.

Offensive française du 16 avril 1917 - La compagnie qui s'est portée le 10 avril à Ouilly, pour travailler aux pistes desservant les ponts sur l'Aisne, est mise en route le 15 avril au soir pour

prendre part à l'attaque du lendemain. Le 16 à 6h30, celle-ci est déclenchée. La compagnie se porte aussitôt derrière les vagues et dégage la route Vendresse-Chamouille.

Le lendemain 17, la compagnie qui a pour mission de rétablir les communications, continue, en dépit des tirs systématiques et des rafales de mitrailleuses, à refaire les pistes et une partie de la route de Laon qui ont été toute la nuit soumises au feu de l'ennemi.

Après un repos de deux jours, elle se rend à Cussy-Geny, où elle participe avec l'infanterie, à la réfection des routes et pistes de la région (Oully-Pargnan) jusqu'au sud de Baissy. C'est alors que lui est notifiée sa première citation gagnée au prix de lourdes pertes aux affaires de Verdun et de l'Aisne.

Le général commandant le 11^e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée la compagnie 11/3 :

"Sous le commandement du capitaine Guilhot et des sous-lieutenants Touret et Aubin, est restée plus de sept mois dans un secteur d'attaque des plus difficiles, y a exécuté dans des conditions extrêmes de rapidité, malgré le bombardement continu, des travaux de routes que l'état du terrain et les intempéries ont obligé de faire de jour, en vue de l'ennemi. Vient à nouveau de se signaler par son esprit de discipline sous le feu, et son courage, en exécutant un travail de piste à 150 mètres de l'ennemi, sous un violent bombardement par obus et bombes, pour remplir la mission qui lui est confiée, de permettre sans retard le passage de l'artillerie. N'a pas cessé le travail, malgré les pertes importantes"

Secteur de Saint-Quentin - Le 16 mai, la compagnie relevée est dirigée sur Boulogne-la-Grasse (Oise) où elle arrive le 19. Des passerelles sont lancées sur la Somme et son canal latéral vers Castres et Grugies, puis, en vue de parer éventuellement à un retour offensif de l'ennemi, des dispositifs de mines sont aménagés sur les ponts de la Somme et le canal de Saint-Quentin, en amont de Ham. Relevée, la compagnie vient s'embarquer en gare de Ham, pour Braisnes (Aisne) où elle arrive le 29 août (2 heures du matin).

Deuxième période de l'Aisne (1^{er} septembre 1917 - 27 mai 1918) - Dans la journée elle se porte à Sermoise où elle travaille à l'aménagement de cantonnements jusqu'au 5 septembre. Venue de Vailly à cette date, elle cantonne dans les caves du village entièrement détruit.

Différents travaux sont alors opérés sous la direction du génie de la 66^e division d'infanterie dans le secteur au avant de Royère.

Le 7 octobre, la compagnie relevée, revient en arrière, cantonner à Chamessy, où elle exécute plusieurs travaux en vue d'une offensive.

Le 22 octobre, elle est dirigée sur les carrières de Rouge-Maison, où elle est alertée par une attaque. Le 23 octobre au matin, l'attaque française se déclenche.

La compagnie assure l'empierrement et l'entretien des communications rétablies.

Le 20 novembre, la 11/3 se porte dans la zone ouest du secteur (carrière RI) où elle opère la réfection des routes. A partir du 11 janvier 1918, la compagnie effectue avec des travailleurs d'infanterie, l'aménagement d'une position intermédiaire au nord de l'Aisne.

Offensive allemande de l'Aisne, 27 mai 1918 - Le 26 mai, pendant que la compagnie poursuit ses travaux d'organisation défensive, un ordre préparatoire d'alerte est notifié.

Dans la nuit du 26 au 27, à 1 heure du matin, l'ennemi déclenche soudainement sur tout le front de l'Aisne, une attaque importante.

L'ordre est donné de se maintenir sur la deuxième position. Le mouvement se fait par sections décalées.

L'ennemi continue à progresser, la compagnie se replie sur la rive gauche de l'Aisne, à 30 mètres en aval du pont de l'Hôtel-de-Ville. Ce pont ainsi que celui des Anglais, plus en aval sautent ; mais les poutres maîtresses ne sont pas rompues, l'explosion ne détermine qu'une détérioration partielle. L'ennemi, en force, a franchi l'Aisne en amont et marche sur Soissons. Sous la menace

d'être cernés et sans liaisons avec le commandement, le capitaine ordonne le repli progressif pour reprendre contact avec les éléments de la 61^e division d'infanterie.

Le 30, la 61^e division d'infanterie se reforme à Pernant.

Le 1^{er} juin, le 1^{er} peloton est envoyé à l'hôpital temporaire de Villers-Cotterets, en vue d'opérer sa destruction éventuelle. Le restant de la compagnie se porte, le 2 juin au soir sur Levignen.

Du 7 juin au 7 juillet, la compagnie exécute, avec des travailleurs d'infanterie, les travaux d'organisation d'une deuxième position.

Contre-offensive du 18 juillet 1918 - Le 17 juillet à 3h45 du matin, la compagnie se porte en avant et vient bivouaquer dans les environs du carrefour des Corneillards (2 kilomètres nord-est de Dampleux) dans la forêt de Villers-Cotterets. Dans la journée l'ordre est donné de lancer un pont sur la Savière pour permettre le passage de l'artillerie de campagne (à l'est de Corcy-Route conduisant à la ferme de la Couture). Sous un violent tir d'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, le tablier est établi. A minuit 30, en plein marmitage ; le platelage est enfin achevé. A une heure du matin, la compagnie se replie sur Corcy où elle reste en attente. Jusqu'au 29, après avoir bivouaqué successivement au bois de la Fontaine Alix et aux vallées de Nadon, la compagnie est employée à la réfection des communications.

A partir du 7 août jusqu'au 23, avec l'aide d'auxiliaires la 11/3 entreprend l'étude, le piquetage et la construction d'une deuxième position sur le plateau au sud de Branges et celui au nord de Loupeigne.

Période de repos - Le 28, la compagnie est relevée.

Ainsi se termine cette deuxième période de l'Aisne au cours de laquelle la compagnie a fait preuve dans toutes les circonstances difficiles d'un admirable dévouement, assurant sans souci du danger, toutes les missions dont elle fut chargée par le commandement. Elle s'est vu attribuer une citation à l'ordre de l'armée.

Ordre n°344 de la Xe armée - *"Unité toujours animée de l'esprit de dévouement et de sacrifice. Sous le commandement énergique du capitaine Heurtematte et la vigoureuse impulsion des sous-lieutenants Le Gall et Esneau, contribué à la réussite des opérations de juillet 1918 en rétablissant dans un délai extrêmement court, à proximité de l'ennemi, les voies de communications et de passage sur les cours d'eau et en les entretenant dans des conditions qui ont permis sans à coup, la circulation régulière des troupes, du matériel de toute nature et du ravitaillement."*

A Sommelonne, la compagnie reprend l'instruction. Après un court séjour elle est de nouveau enlevée en camions et transportée à Glannes (Marne) où elle débarque le 8 à 8 heures du matin.

Jusqu'au 18 septembre, elle est remise à l'instruction. Le 19 elle se rend à Vitry-le-François, où elle s'embarque en chemin de fer pour Cuperly. De là elle va, par voie de terre, bivouaquer dans un bois à l'est de la ferme de Pièmont.

Offensive de Champagne, 26 septembre 1918 - Le 25, la compagnie reçoit l'ordre de se porter sur Souain, pour exécuter avec d'autres unités les travaux de remise en état de la route d'axe du 11^e corps d'armée (Suippes, Souain, Somme-Py.)

Le 26, l'attaque se déclenche à 5h25. A 7h45, les sections se portent en avant déblayant aussitôt la route d'axe et comblant les trous d'obus. Le lendemain toute la journée est employée à la remise en état de la route, jusqu'à hauteur de la ferme de Navarin.

L'ennemi réagit et balaye tous nos chantiers.

Les 28, 29 et 30 septembre, après s'être portée dans une tranchée aux abords sud de la ferme de Navarin, la compagnie assure l'élargissement et l'entretien de la piste de la Save. L'ennemi accroché balaye cet unique point de passage.

Le 3 octobre, ordre est donné de lancer des ponts sur la Py. Les deuxième et quatrième sections se portent à 12h30 sur la rivière, et sous la direction du sous-lieutenant Esneau, construisent à l'ouest du village de Somme-Py un pont renforcé pour charge limite de treize tonnes. Celui-ci est construit les 4,5 et 6 octobre.

Le 11, au matin, un pont de pilotes est commencé sur la route d'axe du corps d'armée. Une passerelle pour colonnes d'infanterie est construite en amont du pont construit.

Le 15 octobre, le premier peloton se rend à Ville sur Retourne pour entreprendre la réfection des pistes et al construction d'un pont de pilotes pour poids lourds. Le deuxième se porte plus à l'ouest, Juniville, et entreprend le comblement d'un entonnoir de 25 mètres de diamètre au sud du village (traversée de la voie ferrée) ainsi que la construction d'un pont de pilotes à double circulation sur la Retourne ; ces travaux sont exécutés jusqu'au 26 octobre.

La compagnie rassemblée au bord de l'Aisne et accompagnée d'une division d'équipage de ponts du corps d'armée lance un pont de bateaux renforcés à 500 mètres en amont du pont métallique de Pénil détruit. La compagnie du génie 11/4 travaille aux rampes d'accès, une équipe permanente assure la police et l'entretien de cet ouvrage provisoire.

Le 7, un pont de pilotes pour poids lourds à double sens est entrepris en amont de l'ancien ouvrage permanent.

Le 11, le premier peloton se porte à Poix-Terron. Le reste de la compagnie fait mouvement sur Mézières ; dans la soirée du 13, elle prépare la construction d'un pont sur le canal au sud de la citadelle et commence le dégagement des communications aux abords.

L'armistice arrête les opérations.

La compagnie 11/3 a été citée à l'ordre de l'armée.

Ordre n°1569 de la IV^e armée - *"Lors des récentes opérations en Champagne, sous le vigoureux commandement du capitaine Heurtematte, et l'entraînement des sous-lieutenants Esneau et Duquesnel, a rétabli les communications dans les circonstances les plus difficiles, comblé des entonnoirs et construit des ponts, travaillant de jour et de nuit, malgré la fatigue et les pertes subies, et sans que le travail soit un instant ralenti par le feu de l'ennemi ou le bombardement"*.

Ces deux citations à l'ordre de l'armée ont fait attribuer à la compagnie 11/3 le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Compagnie 12/1

Le sixième jour de la mobilisation, la compagnie 12/1 fut embarquée à Angers à destination de la zone d'opérations du 12^e corps d'armée. Après avoir débarqué à Villers en Argonne, le 9 août 1914 et après un stationnement d'une semaine, le 12^e corps se porte en avant et pénètre en Belgique. La compagnie 12/1 atteint le village Straimont qu'elle organise sommairement. Le 24 août, la compagnie marche à l'arrière-garde de la 23^e division d'infanterie battant en retraite ; le 25 elle fait sauter le pont de Limay ; le 26 le pont métallique de Pouilly. Le 29 août la marche en retraite reprend en direction de Brienne-le-Château. Le 8 septembre à Mextiercelin elle organise des tranchées de tir sous une vive fusillade, recevant là son baptême du feu. A la suite du 78^e d'infanterie, la 12/1 prend part à la poursuite de l'ennemi et vient bivouaquer le 13 septembre à Somme-Bionne.

Champagne - Le 19 la division étant relevée, la compagnie se rend au camp de Châlons. Le 21 septembre la compagnie quitte le camp de Châlons et se rend à Jonchery où elle reste jusqu'au 24 mars 1915. Dans cette période elle avait réalisé d'importants travaux de fortification de campagne et de mines, établi et entretenu des passages sur l'Ain et la Suippe.

Lorraine - La 12/1 relevée quitte la Champagne et s'embarque à Châlons le 29 et débarque le 30 à Toul. Par voie de terre, elle se rend dans le secteur de Règneville-Remenouville où elle entreprend jusqu'au 12 mai la réfection et la création de boyaux de communication et différents travaux d'organisation. Du 12 mai au 9 juin, elle porte ses efforts dans le secteur Règneville Fay-en-Haye.

Artois - Après un repos de quelques jours à Fontenoy la compagnie gagne par voie ferrée les environs d'Amiens où elle procède jusqu'au 18 juillet à des exercices divers et à des marches d'entraînement. Le 19 juillet, enlevée en camions, elle gagne Anzin-Saint-Aubin, près d'Arras, et relève le génie de la 19^e division d'infanterie. La 12/1 prend la suite des travaux de mines très importants au nord d'Ecurie et de Roclincourt. Dans la période du 25 juillet au 1^{er} août la guerre de mines devient extrêmement violente et se traduit de part et d'autre par de nombreux camouflets. De nouvelles galeries sont entreprises et poussées très activement jusque sous les tranchées allemandes. Au 25 septembre la 12/1, aidée de la 12/1 bis, avait fait sauter depuis son arrivée dans le secteur, quatorze camouflets de défense et neuf fourneaux d'attaque ; la première ligne allemande était détruite sur 200 mètres de longueur environ. Du 29 septembre au 26 octobre elle exécute différents travaux de terrassement et organise de nouvelles lignes. L'ennemi ayant repris ses travaux souterrains, les mines abandonnées depuis le 23 septembre, sont réoccupées et quelques camouflets sont échangés. Au début de décembre à la suite du dégel et des pluies continuelles, le secteur est transformé en une mer de boue, on ne peut accéder aux mines, toutes les communications sont interrompues, la compagnie travaille au rétablissement des boyaux, revêtement, pose de caillebotis, etc.

Le 22 décembre les galeries envahies par la boue sont nettoyées et les boisages effondrés sont refaits, la guerre de mines recommence. Le 23 janvier 1916, l'ennemi fait sauter des fourneaux de mines aux carrefours des tranchées et boyaux et lance une attaque, il réussit à prendre pied et à conserver notre première ligne. Jusqu'au 7 mars rien d'important à signaler, une nouvelle organisation du mode d'occupation des lignes (échelonnement en profondeur) entraîne la destruction des galeries qui seront abandonnées ; les galeries profondes seules partant de la tranchée de doublement sont passées à l'armée anglaise qui prend possession du secteur.

Le 9 mars, la 12/1 est relevée et quitte le secteur pour prendre un repos bien gagné.

Verdun - Le 1^{er} avril la compagnie quitte Montdidier et est dirigée par chemin de fer sur Ligny-en-Barrois, enlevée en camions-autos elle débarque à Regret à destination du secteur de la Côte du Poivre ; elle y travaille à l'amélioration de tranchées et boyaux, construit des réseaux et des abris pour PC de brigade. Le 5 juin, la 12/1 est relevée par la 12/51 et va cantonner au bois Claude et continuer les travaux de baraquements. Le 15 juin, elle remonte en secteur, continue la construction d'abris, galeries d'accès, l'amélioration des pistes et chemins. Le 23 juin, elle est relevée par la compagnie 15/2 du 7^e génie et mise au repos au bois de la Ville, puis embarquée en autobus et dirigée sur Perthes.

Aisne - Après un repos de six jours, elle est embarquée à Saint-Eulien et dirigée sur Fère-en-Tardenois où elle reste jusqu'au 7 juillet. Le 8 juillet, la 12/1 est enlevée en camions et part relever les compagnies 16/2 et 16/3 dans la région de Pernant et de Soissons où elle travaille à des organisations défensives et entretient les passages et les ponts sur l'Aisne. Le 22 juillet, elle est relevée par la compagnie 26/5 et transportée en camion à Perles où elle relève à la Côte 177 la compagnie 1/2. Elle est chargée dans cette région de l'aménagement de grottes, de pistes, de haies artificielles et de forages de puits d'aération. Le 25 août, les travaux de la Côte 177 sont suspendus et les sections disponibles sont employées au chargement d'un gros fourneau en tête de galerie d'une ancienne carrière de Vendresse, et devant servir de préparation à un coup de main. Le bourrage achevé, les travaux sont repris dans tous les anciens chantiers jusqu'au 21 septembre, date à laquelle la compagnie relevée suit la division dans la région de Ville-en-Tardenois pour procéder à l'entraînement de la troupe en vue d'opérations dans la Somme.

Du 15 octobre au 21, la 12/1 procède à l'extraction des pilotes d'un pont renforcé construit sur la Marne à Epernay par le 5^e régiment en remplacement du pont détruit par les Allemands en septembre 1914.

Somme - Le 22 octobre, la compagnie quitte Epernay pour Crépy-en-Valois où le séjour se prolonge jusqu'au 4 novembre. Le 5 novembre enlevée en camions, la compagnie débarque entre Capy et Herbecourt où elle relève la compagnie 20/61 dans le secteur Biaches-La Maissonnette. Elle est employée à des travaux d'abris profonds, à des déviations de boyaux, à la pose de chevaux de frise et de réseaux. Le travail est rendu très pénible par suite de la difficulté de circuler dans les boyaux envahis par la boue et un feu nourri de mitrailleuses et de grenades à ailette.

Champagne - Le 20 janvier 1917, la 12/1 est relevée par la compagnie 8/7, elle rejoint par étapes Villers-Bretonneux où elle se repose jusqu'au 25 janvier. Elle embarque à Boves, débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et le 30 gagne Suippes où elle relève dans le secteur de Souain la compagnie 1/1 du 3^e génie. Elle prend la suite des travaux d'abris et est chargée de l'exploitation de la voie de Om60.

Le 4 mars, en vue d'un coup de main dans la région de la Butte de Souain, la compagnie travaille à la construction de plate-forme pour mortier de 58. A deux reprises différentes, le 8 et le 16 mars, des volontaires de la compagnie prennent part à un coup de main exécuté par l'infanterie ; à partir du 23 mars, en plus des travaux cités plus haut, la compagnie procède à la remise en état d'un PC et à la construction d'un observatoire pour l'artillerie. Du 20 avril au 9 mai, la 12/1 travaille à des abris dans la position intermédiaire, puis au renforcement et à la réfection des réseaux systématiquement ruinés par l'artillerie ennemie. Le 25 juin, les réseaux étant terminés les travaux d'abris sont repris. Le 24 juillet, la compagnie est relevée et envoyée au repos à Bury jusqu'au 11 août ; à cette date, elle relève la compagnie 26/1 et reprend les mêmes travaux que précédemment dans le même secteur. Le 3 septembre, quatre détachements d'un officier, deux sergents et vingt-quatre sapeurs prennent part sous la direction du capitaine Rabillon à un coup de main exécuté sur la ferme Navarin dans le but de ruiner les installations prêtes à émettre des vagues d'un nouveau gaz asphyxiant (déclaration de prisonniers) et de ramener des bouteilles de ce nouveau gaz. Le 9 octobre la 12/1 est relevée par la 18/1 et envoyée au repos dans la région de Ville-en-Tardenois ; elle est employée à des travaux de camps.

Italie - Le 16 novembre 1917, la compagnie embarquait à Dormans à destination de l'Italie. Après quatre jours de voyage elle débarque à Vintimille aux acclamations de la population italienne. Le 20, elle est embarquée en camions puis en chemin de fer, et débarquée à Decenano sur le lac de Garde et acheminée dans la direction de Vérone. La 23^e division d'infanterie demeurant en réserve aux environs de Vicence la 12/1 cantonne définitivement à Mercante, où elle exécute quelques travaux de fortifications et reprend son entraînement à la marche. Le 20 décembre, elle exécute au nord de Thiele, avec le concours des artilleurs, des positions de batteries et un observatoire bétonné sur le Monte Gumolo. Le 26 janvier 1918, la compagnie 12/1, quitte Mercante pour aller relever la 16/61 dans le secteur du Piave à Cavallea. Elle y travaille à la construction de pistes muletières, à des abris à l'épreuve, à un abri pour projecteurs, et à un tunnel destiné à doubler un passage trop découvert. Le 17 février, elle fait des essais de traversées du Piave avec portières en vue d'un coup de main sur la rive ennemie. Le 1^{er} mars, le coup de main prévu a lieu, et réussit ; des prisonniers sont ramenés. Il est à remarquer que tout se passait de nuit sur une rivière au courant très rapide (4 mètres à la seconde environ). Le 12 mars, la compagnie était relevée, par la 256^e compagnie du 1^{er} régiment du génie italien et gagnait la région au nord de Padoue où elle est mise au repos. Le 20 mars, la 12/1 gagne par étapes les environs de Rivoli, le 29 elle cantonne à Affi et est employée à des travaux modèles à polygone du centre d'instruction du génie. Le 6 avril, la compagnie quittait Affi et gagnait les environs de Vicence à Duéville où elle est mise au repos jusqu'au 24. A cette date, elle est transportée sur l'Altipiano, cantonnants dans des baraquements. Elle se joint aux compagnies de la 24^e division pour l'exécution de travaux urgents ; observatoires, abris et baraquements. Le 6 et le 8 juin, un détachement de la compagnie prend part à un coup de

main exécuté par le 78^e régiment d'infanterie avec mission de détruire des créneaux bétonnés et des abris. La mission est remplie.

Le 15 juin, après un bombardement très violent, les Autrichiens attaquent sur tout le front, la compagnie est mise à la disposition du 78^e d'infanterie, l'attaque échoue, la compagnie répare les routes coupées par le bombardement et continue les travaux d'abris et d'organisation défensive. Le 18, au cours d'un coup de main, les sapeurs réussissent à faire sauter une dizaine d'abris en partie occupés. Le 22, la compagnie est relevée et transportée dans la plaine à Povolaro (environs de Vicence) où elle reste au repos jusqu'au 10 août.

Asiago - La compagnie enlevée en camions est cantonnée près de Casabochette, elle est employée à la construction d'abris, à l'élargissement et à l'empierrement de routes, et à l'exécution d'une route doublant celle de l'Osteria-Fontanella à Turcio. Le 6 et le 23 septembre la 12/1 fournit deux détachements pour prendre part à un coup de main, à l'effectif de deux compagnies d'infanterie. Les abris trouvés sont détruits au moyen d'explosif ou incendiés. Le 1^{er} octobre, elle quitte l'Altipiano en camions et est transportée au camp de l'Astico et mise au repos jusqu'au 23 octobre 1918.

Piave - Le 23 octobre, la compagnie enlevée en camions est transportée à Pédérobba sur le Piave en vue de travaux de pontage à exécuter pour la grande offensive en préparation. Dans la nuit du 23 au 24 les travaux sont commencés, et camouflés pour la journée suivante. Les compagnies 12/1, 12/51, 12/3 et 12/4 ainsi que la 30^e compagnie de pontonniers italiens font les derniers préparatifs et dans la nuit du 26 au 27 un pont est lancé, après avoir passé sur la rive gauche un bataillon du 107^e d'infanterie pour garder les travailleurs d'une surprise. Après avoir été lancé deux fois et deux fois enlevé par la violence du courant, le pont est enfin construit et livré au passage des troupes; malheureusement les projecteurs ennemis découvrent les travaux, un tir d'une violence inouïe est déclenché et à 6 heures du matin le pont est complètement détruit. Dans la nuit du 27 au 28, le pont est recommencé et à nouveau détruit. Dans la nuit du 28 au 29, une nouvelle compagnie italienne rétablit un nouveau pont terminé à quatre heures du matin, ce pont est encore détruit à 11 heures, enfin, dans la nuit du 29 au 30, le pont est de nouveau rétabli et cette fois l'ennemi lâchant en pied, ne peut arrêter le passage des troupes. Le 31 novembre, à la suite du 78^e régiment d'infanterie la compagnie refait la route de San Vitto à Segusino et une section poussée jusqu'à Caverera répare le pont détruit par les Autrichiens.

Le 2 et le 3, la compagnie tout entière était employée à la remise en état des ponts sur le Piave. Le 4, les Autrichiens signaient l'armistice. La compagnie regagnait le lendemain le village de Roggia où elle reste au repos jusqu'à sa rentrée en France.

Pour sa belle conduite, au cours de la guerre, la compagnie 12/1 tout entière a été citée à l'ordre de l'armée :

"Compagnie de haute valeur militaire et technique qui, après avoir fait ses preuves en Belgique, en Champagne, en Woëvre, en Artois, à Verdun et sur la Somme, a grandement contribué à l'arrêt de l'offensive autrichienne du 15 juin 1918"

"S'est signalée de nouveau du 24 octobre au 24 novembre au cours de l'offensive contre les Autrichiens en créant des ponts d'équipage sur le Piave avec un calme admirable sous un bombardement des plus violents. A rétabli quatre fois le pont complètement détruit par des obus de gros calibre".

Compagnie 12/2

Le sixième jour de la mobilisation, la compagnie 12/2 est embarquée à Angers à destination de la zone d'opérations du 12^e corps d'armée.

Attachée comme compagnie divisionnaire du génie, à la 24^e division d'infanterie, après un stationnement d'une semaine, elle se porte en avant et pénètre en Belgique où elle prend part au combat de Neuvremont, le 22 août 1914 et à celui de Saint Médard le lendemain 23. La retraite commence ; au cours de sa marche rétrograde la 12/2 organise défensivement Carignan (Ardennes) et Voncq (Ardennes) et prend part aux combats de Belle-Epine, de la Besace, et de Voncq. Embarquée à Loisy sur Marne, elle est dirigée sur Brienne le Château (Aube). Elle se porte aussitôt au nord de cette ville et travaille à l'organisation défensive de villages et de points d'appui.

Le 7 septembre elle reçoit l'ordre de se porter en avant, la bataille de la Marne est engagée, la 12/2 y participe le 8, 9, 10 et 11 septembre, elle se bat à Courdemange et à Chatebraould et prend part à la poursuite de l'ennemi.

Champagne – Du 16 au 30 septembre 1914, la compagnie occupe le secteur d'Auberive (Marne). Dans cette période, elle réalise d'importants travaux de fortification de campagne (tranchées, boyaux, etc..) et prend part à l'attaque de la Côte 147 (route de Saint Hilaire à Souain) ; à la suite de cette opération, la compagnie reçoit les félicitations du général commandant le 12^e corps d'armée.

De la fin du mois de septembre au 31 mars, la 12/2 occupe le secteur de Prosne (Marne), deux sections à Prosne et deux sections à Baconne ; elle organise le secteur et perfectionne le système défensif déjà amorcé.

Lorraine – La 12/2 relevée quitte la Champagne et s'embarque à Châlons, elle débarque à Toul le 30 mars et par voie de terre se rend dans le secteur de Regneville (Meurthe et Moselle) où elle entreprend jusqu'au 10 mai 1915 la réfection et la création de boyaux de communication et différents travaux d'organisation.

Le 9 avril, elle prend part à une attaque. Du 12 mai au 9 juin, elle porte ses efforts dans le secteur de Fay en Haye. Dans son ordre général n°388, le général commandant le 12^e corps d'armée adresse ses félicitations à toutes les troupes passées sous ses ordres.

Artois – Après un repos de quelques jours la compagnie gagne par voie ferrée, les environs d'Amiens où elle procède jusqu'au 18 juillet à des exercices d'entraînement.

Le 19 juillet, enlevée en camions, elle est transportée au nord d'Arras et prend le secteur de Neuville Saint Vaast et relève le génie de la 10^e division d'infanterie. Elle entreprend une guerre de mines extrêmement violente qui se traduit de part et d'autre par de nombreux camouflés ; elle procède également à l'amélioration de l'organisation défensive du secteur. Du 25 au 28 septembre 1915, elle participe à l'attaque avec la division avec mission de rejoindre aussitôt que possible par des boyaux de communication les lignes ennemies tombées dans nos mains.

La 12/2 reçoit les félicitations pour son travail de mines. Ordre général n°381 du 12^e corps d'armée du 2 octobre 1915.

De fin septembre à mars 1916 la compagnie travaille surtout à l'organisation des lignes conquises, à l'entretien des mines et assure le service d'écoute.

Verdun – Après un repos de quelques jours, aux environs de Montdidier la compagnie est dirigée par chemin de fer sur Ligny en Barrois où se concentre la 24^e division d'infanterie. Le 4 avril, la compagnie est enlevée en camions autos et transportée à Verdun. Un peloton est mis à la disposition de la 28^e division d'infanterie pour exécuter la construction de PC, de postes de secours, etc.. ; l'autre peloton travaille à l'organisation du village de Marre. Un coup de main est décidé sur la rive opposée de la Meuse, quatre hommes de la compagnie se présentent comme volontaires pour piloter les barques transportant une patrouille sur la rive opposée. Le général commandant la 24^e division les cite à l'ordre du jour pour avoir accompli bravement leur mission. Le colonel commandant le génie du 12^e corps d'armée transmet à la compagnie les félicitations du général :

Ordre général n°77 du 18 juin 1916 – *«le général commandant le groupement a chargé le colonel commandant le génie de remercier de sa part, les officiers, sous-officiers, caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs de la compagnie 12/2 pour le dévouement absolu dont ils ont fait preuve et pour la tâche considérable qu'ils viennent d'accomplir, les uns en créant une nouvelle ligne pour la défense de Verdun, les autres établissant sur la Meuse et le canal de l'Est de nouveaux points de passage. »*

« Ces travaux exécutés en quelques jours et souvent sous le feu de l'ennemi ont prouvé une fois de plus que les sapeurs du génie conduits par leurs chefs sont constamment prêts à tous les efforts comme à tous les sacrifices pour assurer la défense du pays. »

« Le colonel commandant le génie est fier de commander à de pareils soldats et il est heureux de leur transmettre les remerciements du général en y joignant ses félicitations personnelles. »

Le 23 juin 1916, sous un bombardement très violent la compagnie relevée est mise au repos aux environs de Saint Dizier.

Aisne – Le 7 juillet, la compagnie est embarquée et dirigée sur la Fère en Tardenois, elle reste dans le secteur de Soissons jusqu'à fin août 1916 ; elle est chargée de la construction d'abris pour hommes, pour mitrailleuses et d'observatoires, elle assure également l'entretien des ponts et organise un système d'écoute, une certaine activité souterraine commençant à se réveiller dans le secteur.

Au début de septembre la compagnie est relevée et suit la division dans la région de Ville en Tardenois prendre un peu de repos et procéder à une remise en main et à l'entraînement de la troupe en vue d'opérations dans la Somme.

Somme – Après avoir quitté le secteur de l'Aisne, la compagnie est dirigée sur Crépy en Valois puis de là, sur les environs d'Amiens. Enlevée en camions-autos vers le 8 novembre 1916, la compagnie monte en secteur à Barleux. Elle est employée à la construction d'abris de boyaux et à la pose de réseaux. Elle est relevée dans le secteur en février 1917 par le génie anglais.

Champagne – Après un repos, aux environs de Villers-Bretonneux, la 12/2 s'embarque à Bauves et débarque à Saint Hilaire au Temple et monte en secteur devant La Maison de Champagne. Elle travaille à l'organisation du secteur, au renforcement et à la réfection des réseaux ; elle participe du 8 au 14 mars à l'attaque et à la prise de la Côte 185. Le général commandant la 24^e division d'infanterie félicite dans son ordre du jour, n°218, du 24 mars 1917, toutes les troupes de la division.

En avril 1917, la compagnie prend part aux attaques des 17 et 26 avril qui se terminent par la prise d'Auberive. La division fait environ six cents prisonniers. Dans son ordre n°201, le général commandant la 24^e division d'infanterie félicite toutes ses troupes. En mai et juin 1917 la 12/2 passe dans le secteur de Tahure, elle travaille à l'organisation et à l'entretien du secteur. Après quelques jours de repos, elle remonte en secteur à Auberive. Elle continue l'organisation du secteur nouvellement conquis et participe à un coup de main important à l'est de la route Saint Hilaire-Saint Souplet et ramène de nombreux prisonniers. En septembre, une section composée de volontaires prend part à un coup de main dans le but de reconnaître s'il y a des installations de gaz. Le détachement fait neuf prisonniers dans un abri mais aucun matériel à gaz. Le 8 octobre, la compagnie est relevée et reste au repos complet à Lhéry jusqu'au 13, puis est employée par la Ve armée pour la remise en état des baraquements et des écuries de la région. Le 13 novembre, le 12^e corps est désigné pour partir en Italie ; le 21 novembre la 12/2 s'embarque à Dormans et par Troyes, Dijon, Lyon, Avignon, Marseille, Vintimille, arrive en Italie, le 26. Le 28, elle embarque à nouveau pour arriver à Vérone, le 29. Du 30 novembre 1917 au 25 janvier 1918, la compagnie est à l'instruction, la division étant en réserve prête à agir dans la vallée de la Chiese, du lac de Garde, de l'Adige ou vers l'est. Le 27 janvier, la compagnie quitte son cantonnement et se rend à Affi-Sega à la disposition du centre d'instruction d'armée ; elle y reste jusqu'au 3 mars 1918 ; par étapes, elle se

rapproche de la zone de l'avant et rentre en secteur le 15 mars à Altipiano d'Asiago, elle entreprend des travaux de secteur, jusqu'au 15 juin. En camions-autos, elle remonte en secteur, à Monte-Corno et occupe la ligne principale de résistance. Le 28 juin la 12/2 est désignée pour aller au repos à Lupiola pour une période de dix jours. Le 9 juillet la 12/2 remonte en secteur pour relever la 12/52 et continue les travaux en cours. Le 9 août, deux sections de la compagnie prennent part à l'exécution d'un coup de main sur le Monte-Sisemol. Le 10 août elle est relevée et mise au repos à Lupiola où elle fait des exercices de pontage jusqu'au 11 septembre. Transportée par camions-autos, elle remplace la 12/52 dans le secteur de Monte-Sprerunch où elle travaille à la construction des abris commencés par la 12/52.

Le 25 septembre, la compagnie est mise au repos à Grossaro où elle fait un peu d'instruction militaire. Le 29, elle est passée en revue par le roi d'Italie. Le 1^{er} octobre 1918, elle remonte en secteur, relève la compagnie 12/1 et continue les travaux commencés par cette dernière. Le 10, elle prend part à un coup de main sur le Sisemol et continue sans changement jusqu'au 24 octobre les travaux en cours. Le 25, se déclenche l'attaque générale sur tout le front autrichien. La compagnie y participe sur le plateau des Sept-Communes (secteur d'Asiago)

Le 4 novembre, les Autrichiens signent l'armistice qui met fin aux hostilités.

Compagnie 12/3

La compagnie 12/3 quitte Angers le 7 août 1914 et débarque à Givry en Argonne le 9 du même mois. Elle prend part le même jour aux marches de concentration du 12^e corps d'armée et arrive le 22 août à Saint Médard (Belgique).

Le 23 août, la compagnie est engagée au combat au nord-est de Saint Médard, mais doit battre en retraite devant des forces supérieures en nombre. Le 24, construction d'un pont de bateaux sur la Meuse près de Mouson. Le pont est replié le 26 au soir, après le passage des derniers éléments français et la compagnie creuse des tranchées sur la rive gauche de la Meuse et prend part à la défense de la rivière.

Le 27, elle continue son mouvement de retraite en combattant et arrive à Aulnay, le 5 septembre dont elle organise défensivement le plateau jusqu'au 8 septembre 11 heures.

La 12/3 est amenée sur la ligne de feu le même jour et prend part à la bataille de la Marne dans la région de Vitry le François. Le 11, elle reprend la marche en avant et arrive dans la région de Suippes le 16, d'où elle est enlevée en camions et transportée à Condé sur Marne pour effectuer la réparation d'un pont de pilots.

Le 28 septembre, la compagnie est dirigée sur Mourmelon le Grand.

Champagne 1914-1915 - Dès son arrivée dans le secteur de Saint Hilaire le Grand, Jonchery, la compagnie est mise à disposition de la 23^e division d'infanterie. elle est d'abord employée au montage d'écuries dans le camp de Châlons et à la construction d'épaulements et d'abris pour l'artillerie lourde. A partir du 11 octobre, elle participe aux travaux de secteur (tranchées, fil de fer, abris et mines) et prend part le 21 décembre à l'attaque du bois B.

Dans la nuit du 24 au 25 février 1915, la compagnie 12/3 coopère à la prise des trois bois parallèles dans le secteur de la 46^e brigade. En récompense de la conduite de la compagnie, le général commandant la 23^e division d'infanterie donne le nom du capitaine à l'un des trois bois (bois Roze).

Le 29 mars, la compagnie embarque en chemin de fer à Mourmelon le Petit et débarque à Fouy (Meurthe et Moselle) le même jour.

Lorraine 1915 - Durant son séjour dans le secteur, du 1^{er} avril au 9 juin, la 12/3 a toujours été employée aux travaux de premières lignes : boyaux, tranchées, réseaux et abris. Dans la nuit du 2 au 3 avril, elle prend part à l'occupation du village de Regneville.

La compagnie part de Lorraine le 9 juin, pour aller cantonner à Fontenoy sur Moselle, où elle reste pendant six jours, puis elle est dirigée par chemin de fer sur Raineville (Somme). Repos de quinze jours à Raineville.

Du 7 au 19 juillet, la 12/3 est à la disposition du 14^e corps. Elle cantonne à Capy. Elle est employée d'abord à faire une première ligne à Dompierre, puis à la construction de boyaux et de réseaux de fil de fer dans le voisinage du château de Capy.

La compagnie rejoint son corps d'armée, le 20 juillet et de là elle est transportée par camions en Artois.

Artois - Le 25 juillet, la compagnie travaille dans le Labyrinthe ; le premier peloton aux mines, le second à la première ligne de défense.

Le 21 août, la 12/3 a pour mission de faire, dans le secteur de Roclincourt, des sapes en avant de la première ligne de défense pour permettre l'ouverture d'une parallèle. La parallèle est terminée le 21 septembre.

Le 25 septembre, les première, deuxième et quatrième sections de la compagnie sont mises à la disposition d'un bataillon du 63^e régiment d'infanterie pour une attaque qui doit avoir lieu à 12h25. La 3^e section est en réserve avec le 78^e régiment d'infanterie.

A l'heure fixée, les première et quatrième sections partent à l'assaut avec l'infanterie et atteignent les secondes lignes allemandes qu'elles commencent à organiser mais qu'elles sont contraintes d'abandonner peu après, risquant d'être encerclées, l'attaque ayant échoué à droite et à gauche.

La 26^e compagnie est rassemblée au cantonnement de Anzin Saint Aubin.

Du 1^{er} octobre au 13 octobre, la 12/3 améliore les communications dans le Labyrinthe.

A partir du 14 octobre la compagnie travaille aux mines, dans le même secteur.

Le 1^{er} novembre, le caporal Mauduit et le sapeur Cadoret sont ensevelis dans une mine à la suite d'un camouflet ennemi et réussissent à rentrer dans nos lignes après 61 heures consécutives de travail.

En raison de leur courageuse conduite, ces deux braves reçoivent la médaille militaire.

Du 9 au 18 novembre, la compagnie travaille dans le secteur de Neuville Saint Vaast à l'amélioration des tranchées et boyaux et à la réfection des réseaux.

Le 19 novembre, elle remet en état la tranchée de soutien du Labyrinthe et continue ce travail jusqu'au 4 décembre. A partir de cette date les boyaux et les tranchées étant impraticables par suite des pluies, la compagnie établit des pistes, de la route de Béthune aux premières lignes françaises.

La compagnie 12/3 recommence la guerre de mines le 25 janvier 1916. Après avoir fait jouer ses deux derniers camouflets dans la nuit du 7 au 8 mars, la compagnie quitte Anzin le 9, et va au repos à Ansauvillers (Oise). Elle embarque le 1^{er} avril à destination de Verdun.

Verdun - La compagnie 12/3 arrive à Montgrignon le 4 avril à 21h. Elle travaille à l'empierrement d'un chemin d'accès à un pont de pilotes construit avant Verdun, puis elle établit une position jalonnée par la ferme de Wameau, fort de Belleville, fort Saint Michel.

Le 18, elle est mise à la disposition de la 22^e division d'infanterie pour l'établissement d'une ligne en avant de la ferme de Thiaumont, ce travail est terminé le 22 avril.

Du 25 avril au 17 juin, la 12/3 est employée à l'exécution de tranchées, de boyaux et réseaux dans les ravins du Gravier et de la Dame à Fleury, à Froide-Terre et à l'ouvrage de Thiaumont.

Le 18 juin, la compagnie va au repos à Betancourt la Ferrée, puis embarque en chemin de fer le 1^{er} juillet à destination de l'Aisne.

Aisne - Du 10 au 20 juillet, la compagnie exécute des centres de résistance en avant de la Roche, Noyant, Acy et Serches. Le 20 juillet au soir, elle va cantonner à Bourg et Comin où

pendant six jours le premier peloton est chargé de la surveillance des ponts sur l'Aisne et le deuxième organise cinq entonnoirs situés au nord de Vendresse.

A partir du 30 juillet la compagnie travaille aux têtes de pont de l'Aisne et aux mines de Vendresse-Troyon jusqu'au 22 septembre.

Le 23 septembre la compagnie quitte le secteur pour aller au repos à Verneuil sur Marne. Le 14 octobre elle se rend par étapes à Villers-Cotterets où elle arrive le 4 novembre pour embarquer en chemin de fer à destination de Boves (Somme). Le 13 novembre, elle est transportée par camions dans le secteur de Frise.

Somme 1916-1917 - La 12/3 s'installe à 1 kilomètre de Frise sur la route d'Eclusier les 16 et 17 novembre. Le 18, elle commence l'exécution de réseaux, tranchées, boyaux et passages sous les routes dans le voisinage de Flaucourt. Elle restera employée à ces travaux jusqu'à son départ du secteur. Entre temps, elle fournit deux chefs de section et deux escouades, qui, avec l'aide d'un bataillon d'infanterie territoriale ont l'entretien des routes de Herbecourt, Flaucourt et Flaucourt-Biaches. Elle quitte Frise le 7 février 1917 pour aller au repos à Clairly Saulchois d'où elle part le 19 pour aller embarquer en chemin de fer à Bacouel et débarquer le 20 à Givry en Argonne. Elle cantonne à Contault sur Maupus pendant cinq jours, puis est dirigée sur Mesnil les Hurlus où elle arrive le 28 février.

Champagne 1917 - Du 28 février au 10 mai, la compagnie 12/3 travaille à la position intermédiaire entre Mesnil les Hurlus et Perthes les Hurlus et aux mines de la Côte 196. A partir du 11 mai, la compagnie termine les abris de l'ouvrage 4 près de Perthes et pose des câbles téléphoniques souterrains aux environs de Tahure.

Du 17 au 9 octobre, la compagnie est occupée au montage de baraques, construction et amélioration des routes et des pistes, ferme des Wacques, camp de Piémont et champ d'aviation de Tilloy.

Le 10 octobre, la 12/3 est transportée en camions dans la région de Savigny sur Andres, Lhéry. Elle embarque à Dormans le 28 novembre à destination de l'Italie.

Italie 1917-1918-1919 - La compagnie 12/3 débarque à Vérone le 1^{er} décembre 1917, à 7 heures du matin. Elle est acheminée par étapes dans la région de Vicence où elle arrive le 5 décembre. Le 5 janvier 1918, la compagnie part pour le secteur du Piave où elle exécute une position de repli sur les ponts du Mont-Tomba.

La 12/3 quitte le secteur du Piave, pont Tomba, le 9 mars, reste une douzaine de jours au repos à Travettore, puis le 22 mars, est enlevée par camions pour le plateau d'Asiago pour organiser défensivement la ligne Marginale.

Du 5 au 25 avril, la compagnie travaille à la construction de routes dans le val Melago. La compagnie quitte ce secteur le 26 avril pour aller au repos à Duéville où elle reste jusqu'au 3 juin.

Le 4 juin, la compagnie remonte sur le plateau d'Asiago à Casa-Rosingrola pour la construction d'une route de Casera Del Corno au mont Mosca.

Le 15 juin, alerte. La compagnie reçoit l'ordre d'occuper la Marginale sur le mont Bertraga. L'opération est terminée le 16 à 3h45. Elle est alors relevée par l'infanterie française et rentre à son cantonnement de Rosingrola à 21h45.

Le 17, le premier peloton fait des pistes pour coureurs et le deuxième des abris de bombardements dans le val de Grannezza dit Galis. La compagnie quitte Rosingrola le 22 juin pour aller remplacer la 12/1 à Fontanella. Elle a pour mission d'établir une ligne de défense du mont Nasa à Turcis.

Le 1^{er} août : la 12/3 descend au repos à Leva où elle reste jusqu'au 14, date à laquelle elle remonte sur le plateau d'Asiago. Elle reprend son ancien cantonnement de Rosingrola.

Du 12 août au 14 octobre, elle construit une route de Rosingrola au mont Mosca. Le 13 octobre la compagnie descend dans la plaine au cantonnement de Nove et fait du pontage sur la Brenta jusqu'au 21 octobre.

Le 22 octobre la compagnie est transportée par camions à Virago au pied du mont Tomba. Le 26, elle part pour Pederroba avec mission de faire, dans la nuit du 26 au 27 octobre, en collaboration avec trois autres compagnies du génie français et un détachement de pontonniers italiens, deux ponts de bateaux sur le Piave. Un seul pont est lancé, il est terminé à 3 heures du matin, heure à laquelle l'infanterie française commence à franchir le fleuve. Le travail avait été considérablement gêné par les feux des mitrailleurs et de l'artillerie ennemie.

Le 27 octobre à 6 heures, le pont est coupé par l'artillerie ennemie et le sera plusieurs fois dans la journée. La compagnie assure par bateaux le transbordement des vivres et des munitions de l'autre côté du fleuve. Le pont est réparé dans la nuit du 27 au 28 et les éléments français recommencent à franchir le Piave.

Dans la journée du 31 octobre, la compagnie 12/3 lance un pont de bateaux sur le Piave en face de San Vito à Famer. Le travail s'effectue sans incidents.

Le 4 novembre l'Autriche demande l'armistice qui est accepté par les troupes alliées.

Le 6 novembre, la 12/3 va au repos. Elle cantonne du 8 novembre au 27 décembre à Castionne et du 28 décembre 1918 au 23 février 1919 à Leva. Le 23 février au soir, elle embarque en chemin de fer à Dueville pour Brescia.

Le 30 juillet 1919, la compagnie 12/3 embarque en chemin de fer à Brescia à destination de la France. Elle arrive à son dépôt à Angers le 2 août à 7h30.

Compagnie 9/4

Formée par prélèvements de la moitié de l'effectif de l'active de la compagnie 9/3 et complétée à l'aide des classes de réserve, la compagnie 9/4 quitte Angers le 7 août 1914 et est transportée en Lorraine dans la zone de concentration du 9^e corps d'armée auquel elle appartient comme 2^{ème} compagnie du génie de corps.

Au cours de la guerre elle a suivi le corps d'armée dans tous ces déplacements et a pris part aux mêmes opérations et aux mêmes combats que la compagnie 9/3 qu'elle a secondé dans tous les secteurs.

En août 1918, pendant la poursuite qui devait se terminer par la victoire éclatante des Alliés, la compagnie 9/4 faisant preuve d'un courage et d'une ténacité remarquables obtint la citation suivante à l'ordre de l'armée.

IVe armée n°1471 du 28 novembre 1918 - "Sous l'énergique commandement du lieutenant Moch, s'est distinguée au moment du passage de vive force de l'Aire (août 1918) en établissant sous le feu des mitrailleuses des ponts pour l'artillerie de campagne. Bien que fortement réduite par une grave épidémie de grippe, a fourni un effort considérable pendant la période du 17 au 28 octobre 1918, pour établir des ponts sur l'Aisne, entretenant des équipes de jour et de nuit sur les chantiers malgré les tirs de l'ennemi qui la décimaient chaque jour. A fait preuve d'un courage remarquable qui ne s'est démenti à aucun instant donnant un bel exemple d'abnégation et de dévouement absolus."

"Le général commandant la IVe armée - Gouraud"

Compagnie 9/5 (ancienne 9/2 T)

La compagnie 9/5 mobilisée au dépôt du 6^e régiment du génie à Angers est désignée dès les premiers jours de la guerre comme compagnie de la place de Langres.

Elle y arrive le 16 août 1914.

Jusqu'au 20 octobre, elle assure la mise en état de défense des ouvrages et des abords de la place. Le colonel commandant le génie de la place exprime toute sa satisfaction pour la part que la compagnie a prise aux travaux d'organisation défensive.

"Les forts de Coguelot et de Montlaudon, les ouvrages de la Côte 408 et de la Côte 424 conserveront les traces de ses rudes travaux."

"La compagnie en est largement récompensée par sa désignation pour marcher au front."
(Extrait de l'ordre visé plus haut)

A son départ de Langres, la compagnie 9/5 est affectée au 33^e corps d'armée.

L'histoire de la compagnie 9/5 est celle d'une unité formée d'hommes de 36 à 40 ans qui, transplantés de la vie de famille dans un corps d'armée particulièrement combatif, surent s'imposer par leur compétence technique et par cette abnégation raisonnée.

Dès son arrivée au 33^e corps d'armée, la compagnie 9/5 prend part, comme compagnie de corps, aux affaires de Lorette ; puis, elle est engagée dans la guerre des mines de Roclincourt.

Le 14 janvier 1915, une citation à l'ordre de l'armée vient consacrer ces trois mois d'efforts opiniâtres :

Ordre de l'armée n°45, le général commandant la Xe armée, cite à l'ordre de l'armée la compagnie du génie 9/5 - *"Affectée à une division d'infanterie placée pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes de l'ennemi extrêmement agressif, cité lui-même comme modèle à la Vie armée allemande par le prince de Bavière, a contribué largement à la reprise de l'ascendant moral en menant une guerre de sapes et de mines sans répit"*

"Signé de Maud'huy"

En avril 1915, la compagnie 9/5, affectée momentanément à la 77^e division, s'emploie à la guerre de mines de Carency qui se termine par la brillante journée du 9 mai.

Dès lors, elle peut se réclamer avec le 33^e corps d'armée en entier d'une citation collective à l'ordre des armées (ordre du GQG n°38 du 10 mai 1915). Citation unique encore à la date de ce jour.

Après la visite de Carency la compagnie 9/5 est momentanément affectée à la division marocaine. Elle a le périlleux honneur de participer avec cette division à l'attaque du 16 juin 1915.

Reprenant alors son rôle de compagnie de corps, elle organise les positions conquises du secteur d'Artois (Souchez, la route de Lille, le Cabaret-Rouge, la Côte 125).

Au début de l'année 1916, elle se trouve dans ce secteur et subit les attaques allemandes de fin janvier et février 1916, diversion précédant la ruée de Verdun.

Après un court repos, elle entreprend à Verdun les travaux de franchissement de la vallée de la Meuse aux abords de Belleray.

L'été de l'année 1916 la retrouve d'abord en Woëvre organisant la carrière de Beaumont et prenant part à la guerre de mines de Flirey ; puis dans le secteur de la Somme, où elle construit un pont de pilotes renforcé à Feuillères et une passerelle d'infanterie à Cléry dans des circonstances particulièrement périlleuses.

Pendant l'hiver 1916-1917, la compagnie 9/5 est occupée dans le secteur Attichy, Vic sur Aisne. Elle construit un pont de pilotes de 150 mètres sur l'Aisne en aval de Vic sur Aisne. A la mi-mars, elle prend part à la progression sur Chauny et donne alors toute la mesure de sa valeur dans le rétablissement des communications interrompues par le repli ennemi.

Ces efforts sont signalés par l'ordre n°2897 du 6 avril 1917 par lequel le général en chef adresse ses félicitations aux unités qui ont pris part à la progression.

Le général commandant le corps d'armée constate les résultats obtenus le 7 avril 1917, par la note 2140/1 et par communication 1253 du 8 avril. Le lieutenant-colonel commandant le génie du corps d'armée joint ses félicitations à celles du général.

Aux premiers jours de juin 1917, la compagnie 9/5 entre dans le secteur de l'Aisne. Elle assure le garde et l'entretien des ponts entre Vailly, Bourg et Comin, termine les ouvrages de franchissement de la vallée de l'Aisne à Saint Audenert, et établit une plate-forme pour voies de 0m60 dans le ravin d'Ostel.

Le 14 juillet 1917, la compagnie 9/5 est une des cinq compagnies de génie territoriales appelées à l'honneur de déployer leur fanion cravaté de la croix de guerre au cours du défilé dans la capitale.

Après un séjour de près de trois mois dans le secteur de l'Aisne, la compagnie reçoit l'ordre de se diriger sur Chaumont où elle est mise à la disposition de m. le général commandant la 21^e région pour la construction de hangars et divers travaux d'aménagement de la caserne du 109^e régiment d'infanterie où doivent être installés les bureaux de l'état-major du général Pershing.

Elle est dirigée par étapes sur l'Oise ; elle cantonne dans la carrière de Chevincourt. Pour se rapprocher du travail, la compagnie change de cantonnement, va occuper des abris légers situés à la Côte 166. Le travail à exécuter est la construction d'une deuxième jonction. Les débuts sont faciles, l'ennemi ne s'est pas aperçu des travaux commencés, mais soudain le 3 mai un feu d'artillerie se déclenche sur les travailleurs. Il est décidé que les travaux s'effectueront de nuit.

Le 7 mai la compagnie quitte le secteur, part dans les Vosges où elle est employée à différents travaux d'organisation et d'entretien de route jusqu'au 30 septembre ; elle est relevée par la compagnie 10/4.

Le 9 octobre elle relève la compagnie M/4T à Dieue sur Meuse.

Le 1^{er} novembre elle part pour Manoncourt.

Réfection du pont de Clémery sur la Seille et repliement du pont de bateau de Crustines.

En outre de ces travaux la compagnie effectue l'élargissement de la route de Manoncourt à Clémery.

Compagnie 9/7

Mobilisée à Angers dans les premiers jours d'août 1914, a été affectée comme compagnie divisionnaire du génie à la 153^e division d'infanterie de réserve.

Au cours de la campagne, la compagnie 9/7 s'est classée au premier rang des compagnies d'élite et a été l'objet de deux citations à l'ordre de l'armée :

Ordre du 24 mars 1916 VIII^e armée - *"Après avoir montré sous les ordres du général Deligny un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve les jours suivants, d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu pendant onze jours consécutifs, nuit et jour en terrain découvert, sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce, et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie."*

VIII^e armée Décision du général commandant en chef du 23 septembre 1918 - *"Excellente unité, qui a fait ses preuves en Artois, en Champagne, sur la Somme et dans l'Aisne. Sous le commandement du capitaine Blondel secondé par le lieutenant Commend, les sous-lieutenants Rougier et Chadue, vient d'affirmer ses qualités militaires et techniques, au cours des journées du 18 au 23 juillet où elle s'est dépensée sans compter, participant à la progression de l'infanterie, combattant dans ses rangs, puis organisant le terrain conquis."*

La compagnie 9/7 a droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre - O/GQG général commandant en chef du 10 octobre 1918.

Compagnie 9/13

Mobilisée à Angers au début d'août 1914, a été attachée à la 59^e division comme compagnie divisionnaire du génie ; a pris part avec cette unité à toutes les opérations de la campagne, au cours de laquelle elle a fait preuve de courage, d'endurance et de capacités techniques remarquables qui lui ont valu les citations suivantes :

Citation à la division Ordre n°46 du 20 juin 1915 - *"Sous le commandement du capitaine Nicof, s'est montrée par sa bravoure et la persistance de ses efforts pendant quatre mois, en vue de l'organisation de la première ligne de résistance fréquemment bombardée, à la hauteur du corps d'élite auquel elle appartient."*

Citation à l'armée Ordre n°557 du 9 novembre 1918 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Chambaud, la compagnie du génie de la 59^e division (9/13), après avoir, au prix de lourdes pertes, mené à bien la préparation minutieuse du passage de l'Ailette et du canal, a réalisé dans le minimum de temps, en présence de l'ennemi, la construction des passerelles et ponts prévus. A ensuite sans désespérer, malgré les obstacles de toute nature accumulés, poussé sur l'axe de marche de la division, permettant à l'artillerie tant de campagne que lourde de talonner l'infanterie et d'atteindre en même temps qu'elle, l'objectif assigné à la division, à 15 kilomètres au nord de l'Ailette, à tous les trains de passer au cours de la nuit, et aux camions, dès l'aube du matin."*

Citation au corps d'armée Ordre n°489 du 30 décembre 1918 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Chambaud, la compagnie 9/13 du génie de la 59^e division après avoir pendant six nuits consécutives exécuté en première ligne et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les passerelles et les ponts destinés au franchissement de la Souche, a ensuite poussé sans désespérer pendant sept jours, sur l'axe de marche de la division d'infanterie parcourant derrière les éléments de tête de l'infanterie, 80 kilomètres. Pendant cette poursuite, a réussi à exécuter en temps opportun, malgré le feu ennemi, les réparations des obstacles et ruptures accumulés sur les routes de marche de l'adversaire, ce qui a permis à l'artillerie lourde, d'agir sans retard et aux convois de ravitaillement, d'assurer leurs distributions en temps utile"*.

Compagnie 9/14

La compagnie 9/14 du génie est constituée à Cambronne (Oise) le 19 novembre 1916 par la compagnie d'instruction n°104 du 6^e génie et affectée à la 164^e division d'infanterie qu'elle rejoint à Hagenbach (Alsace) le 19 décembre. Elle reste dans ce secteur jusqu'au 25 janvier 1917 (construction d'abris, boyaux et sapes). Elle est relevée à cette date par la 28/51. Elle gagne Montreux-Jeune où elle perfectionne son instruction. Le 10 février la 9/14 retourne dans son ancien secteur (continuation des travaux). Le 21 avril 1917 elle se rend par voie de terre dans les environs de Château-Thierry, entreprend la réfection des routes.. Le 14 mai elle relève dans le secteur de Craonnelle, la compagnie 18/3 dont elle prend la suite des travaux (abris, PC, aménagement d'un

tunnel). Le 22 mai elle prend part à l'attaque avec l'infanterie. Elle part pour Bailleux près de Fismes (repos) du 1^{er} juin au 16. Elle remonte en secteur à la grotte du Dragon (abris, aménagement de la Grotte). Le 2 juillet la compagnie est relevée et part le 3 en camions-autos à destination de la Fontaine-au-Virré. Repos ; la compagnie est mise à la disposition du commandant du génie de la 18^e division d'infanterie. Le 27 juillet elle est dirigée sur Comblizy où elle fait de l'école de ponts sur la Marne. Le 18 août, elle se rend à la Haubette (entrée de Reims) où elle exécute différents travaux de défense. Le 3 novembre elle est enlevée en autos et transportée à Verdun (faubourg Pavé). Elle est employée à la construction d'abris et d'une plate-forme pour voie de 0m40 et à l'entretien de passerelles. Le 27 décembre elle quitte le secteur de Verdun et est dirigée sur Einvaux (Meurthe et Moselle). Repos. Le 11 janvier, elle remonte en secteur en arrière de la forêt de Parroy (organisation, abris, etc.). Le 29 avril la 9/14 est relevée par la 6/64. Repos à Lunéville et remise en mains jusqu'au 21 mai, date à laquelle elle est embarquée à destination de Neuilly Saint Front. Elle est employée dans cette région à divers travaux d'organisation de positions. Le 21 juillet, l'ennemi battant en retraite, la 9/14 marche en avant-garde avec le 133^e régiment d'infanterie jusqu'à l'Ardre. Temps d'arrêt, puis le 5 septembre reprise du mouvement en avant. Le 18 septembre la compagnie est relevée par la compagnie 3/2 et transportée en Belgique. La division suit l'armée belge pour exploiter si possible le succès de celle-ci. Le 30 octobre la 9/14 est envoyée au repos à Krinhoeck. Le 9 novembre la compagnie est alertée et dirigée sur Audenarde pour rejoindre le 152^e régiment d'infanterie. Le 11 novembre, la division doit attaquer, mais à 6h30 les opérations sont suspendues, le Boche vaincu a demandé aux Alliés une suspension d'armes.

Par son ordre n°685 du 15 janvier 1919, le général commandant la IV^e armée citait la compagnie 9/14 :

"Sous les ordres du capitaine Régien, la compagnie du génie 9/14, n'a cessé depuis le 18 juillet 1918 de coopérer à toutes les attaques de l'infanterie de sa division, dans lesquelles les sapeurs se sont fait constamment remarquer pour leur dévouement, leur courage et leur bravoure. Après avoir participé aux opérations offensives sur l'Ourcq et sur la Vesle (août, septembre 1918) se sont particulièrement distingués en assurant sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, le passage de vive force de la Lys du 19 au 28 octobre 1918".

Compagnie 9/24

Mobilisée à Angers, la 9/24 compagnie de parc de la 59^e division d'infanterie de réserve est mise en route sur Jarville le 14 août 1914, où elle rejoint sa division. Compagnie d'élite qui, à plusieurs reprises, a su faire preuve de courage et d'énergie en sortant de son rôle obscur de pourvoyeuse d'outils.

A été citée le 9 novembre 1918 à l'ordre de l'armée :

"Sous les ordres du chef de bataillon Chambaud, la compagnie du génie de la 59^e division (9/24), après avoir, au prix de lourdes pertes, mené à bien la préparation minutieuse du passage de ... et du ..., a réalisé dans le minimum de temps, en présence de l'ennemi, la construction des passerelles et ponts prévus. A ensuite sans désespérer, malgré les obstacles de toute nature accumulés, poussé sur l'axe de marche de la division, permettant à l'artillerie tant de campagne que lourde de talonner l'infanterie et d'atteindre en même temps qu'elle, l'objectif assigné à la division, à 15 kilomètres au nord de ..., à tous les trains de passer au cours de la nuit, et aux camions, dès l'aube du matin."

Et le 30 décembre 1918 à l'ordre du corps d'armée:

"Sous les ordres du chef de bataillon Chambaud, la compagnie 9/24 du génie après avoir pendant six nuits consécutives exécuté en première ligne et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les passerelles et les ponts destinés au franchissement de la Souche, a ensuite poussé sans désespérer pendant sept jours, sur l'axe de marche de la division d'infanterie parcourant derrière les éléments de tête de l'infanterie, 80 kilomètres. Pendant cette poursuite, a réussi à exécuter en temps opportun, malgré le feu ennemi, les réparations des obstacles et ruptures accumulés sur les routes de marche de l'adversaire, ce qui a permis à l'artillerie lourde, d'agir sans retard et aux convois de ravitaillement, d'assurer leurs distributions en temps utile".

Compagnie 9/51

La compagnie 9/51, 2^e compagnie divisionnaire de la 17^e division, a été formée à la date du 1^{er} octobre 1915 par prélèvements sur la compagnie 9/1 et sur l'infanterie. L'histoire de cette compagnie est identique à celle de la 9/1.

Compagnie 9/52

La compagnie 9/52, 2^e compagnie divisionnaire de la 18^e division est créée le 1^{er} octobre 1915. A dater de ce jour elle participe avec la 9/2 aux mêmes travaux et comme elle, est l'objet de plusieurs citations qui lui confèrent le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

Citation a l'ordre de l'armée du 17 août 1917 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Vergnon, et du capitaine Gobeau, a travaillé toutes les nuits, du 4 au 24 mai 1917, à construire, redresser, perfectionner les parallèles de départ de l'attaque des Courtines, malgré les pertes que lui infligeait le bombardement ennemi."*

"Dans le secteur de Craonne, du 5 au 24 juillet, a reconstitué les réseaux et créé des places d'armes sous les barrages ennemis ; a rétabli au milieu d'éléments se battant à la grenade le 19 juillet vers 23 heures une tranchée indispensable pour barrer la route à l'ennemi ; a pris part avec quelques détachements à la lutte du 19 juillet. Véritable unité d'élite à tous les égards

Citation au corps d'armée Ordre n°187 du 28 juin 1918 - *"Sous la direction du commandant Vergnon et le commandement du capitaine Richomme, a pris une part glorieuse aux combats du 10 juin 1918 en arrêtant par ses feux, de concert avec ses camarades de l'infanterie, une violente attaque allemande. A fait preuve dans les journées suivantes d'un dévouement et d'un courage admirables en travaillant sans relâche malgré de lourdes pertes, à l'organisation d'une position de résistance au contact même de l'ennemi."*

Citation à l'armée ordre n°8 du 26 novembre 1918 - *" Sous les ordres du lieutenant Rotillon la compagnie 9/52 a, dans les journées du 8 au 15 octobre 1918, montré les plus belles qualités militaires et professionnelles en précédant les colonnes d'infanterie, détruisant les défenses ennemies et en faisant des prisonniers".*

Compagnie 9/57

La compagnie 9/57 a été formée au cours des opérations et affectée comme 2^e compagnie divisionnaire du génie à la 153^e division d'infanterie de réserve. Elle a été citée à l'ordre du corps d'armée en date du 9 octobre 1918 :

"Après s'être distinguée sur la Somme, dans l'Aisne et le Soissonnais, vient à nouveau d'affirmer sa valeur au cours de l'offensive de Santerre du 8 au 11 août 1918."

"Sous le commandement provisoire du lieutenant Bellion, secondé admirablement par les sous-lieutenants Moreau et Ecochard est entrée dans la lutte avec les premiers éléments d'infanterie, les suivant pas à pas, apportant son concours technique pour rétablir derrière eux les communications, surmontant sans souci des fatigues, les difficultés et n'hésitant pas à prêter son aide en se jetant résolument dans le combat pour briser la résistance ennemie".

Compagnie 9/63

La compagnie 9/63 attachée à la 59^e division de réserve, 2^e compagnie divisionnaire, a été formée en octobre 1915. A pris part avec cette division à toutes les opérations de la campagne pour laquelle elle a fait preuve de belles qualités militaires, a été citée à l'ordre de l'armée.

Citation à l'armée. Ordre n°489 du 30 décembre 1918 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Chambaud, la compagnie 9/63 du génie de la 59^e division, après avoir pendant six nuits consécutives exécuté en première ligne et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les passerelles et les ponts destinés au franchissement de la Souche, a ensuite poussé sans désemparer pendant sept jours, sur l'axe de marche de la division d'infanterie parcourant derrière les éléments de tête de l'infanterie, 80 kilomètres".*

"Pendant cette poursuite, a réussi à exécuter en temps opportun, malgré le feu ennemi, les réparations des obstacles et ruptures accumulés sur les routes de marche de l'adversaire, ce qui a permis à l'artillerie tant de campagne que lourde, d'agir sans retard et aux convois de ravitaillement, d'assurer leurs distributions en temps utile".

Et la deuxième citation suivante :

Citation à l'ordre de l'armée n°55è du 9 novembre 1918 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Chambaud, la compagnie du génie de la 59^e division (9/63), après avoir, au prix de lourdes pertes, mené à bien la préparation minutieuse du passage de l'Ailette et du canal, a réalisé dans le minimum de temps, en présence de l'ennemi, la construction des passerelles et ponts prévus. A ensuite sans désemparer, malgré les obstacles de toute nature accumulés, poussé sur l'axe de marche de la division, permettant à l'artillerie tant de campagne que lourde de talonner l'infanterie et d'atteindre en même temps qu'elle, l'objectif assigné à la division, à 15 kilomètres au nord de l'Ailette, à tous les trains de passer au cours de la nuit, et aux camions, dès l'aube du matin."*

Compagnie 9/64

Constituée le 16 décembre 1916 par prélèvements sur la compagnie d'instruction 103, elle est affectée comme 2^e compagnie divisionnaire à la 164^e division de réserve. Elle a été citée à l'ordre de l'armée le 15 janvier 1919.

Citation n°685 de la VI^e armée - *"Sous les ordres du capitaine Gousset, la compagnie du génie 9/64 n'a cessé depuis le 18 juillet 1918 de coopérer à toutes les attaques de l'infanterie de sa division, dans lesquelles les sapeurs se sont fait constamment remarquer par leur dévouement, leur courage et leur bravoure. Après avoir participé aux opérations offensives sur l'Ourcq et sur la Vesle (août et septembre 1918) se sont particulièrement distingués en assurant sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies le passage de vive force de la Lisse, du 19 au 28 octobre 1918"*.

Compagnie 9/71

Cette compagnie provient du dédoublement de l'ancienne compagnie de parc du génie de corps d'armée 9/21 ; elle prend le titre, le 7 août 1916, de compagnie de parc du génie de la 18^e division d'infanterie.

Le 30 août 1918, elle est citée à l'ordre de la division :

"Compagnie de parc divisionnaire commandée par le lieutenant Renauld, a rendu les plus grands services dans tous les secteurs (Somme 1916, Aisne 1917, Rouvrel, Gournay et Dormans 1918), grâce à l'endurance et au courage déployés en toutes circonstances par son personnel. A puissamment contribué à l'aménagement et à l'amélioration des secteurs occupés par la division et à la construction des passages de la Marne".

Compagnie 10/4

La 10/4, 2^e compagnie de corps du génie du 10^e corps d'armée quitte Angers le 7 août 1914 pour rejoindre la zone de concentration de son corps d'armée. Au cours de la campagne elle a suivi le sort de la compagnie 10/3 qu'elle a secondé dans tous les secteurs. Elle a obtenu pour sa belle conduite la citation suivante à l'ordre du 10^e corps d'armée du 28 mars 1917 :

"La compagnie 10/4 du 6^e régiment du génie, commandée par le capitaine Daydé, a donné depuis le début de la campagne de nombreuses preuves de bravoure, d'énergie soutenue et de complet dévouement, notamment aux attaques de septembre 1915, novembre 1916 et en organisant sous le feu de l'ennemi des retranchements et des communications importantes".

Compagnie 10/5

La compagnie 10/5 (ancienne 10/3T) a été formée le 1^{er} octobre 1917 et affectée comme compagnie divisionnaire de la 87^e division d'infanterie. Elle a pris part aux affaires de l'Aisne en

1917, au recul sur la Marne, juin et juillet 1918, et à la reprise de la marche en avant qui s'est terminée par la victoire des Alliés.

Compagnie 10/13

La compagnie 10/13 mobilisée à Angers en août 1914 est affectée comme compagnie divisionnaire du génie à la 60^e division de réserve. Elle a pris part à toutes les opérations et a mérité par son courage, son dévouement et son endurance une citation du corps d'armée.

Ordre n°363 p. du 8 décembre 1918 – *"A pendant trois jours et trois nuits consécutives, au contact immédiat de l'ennemi, sous le bombardement, sous le feu des mitrailleuses et malgré les obus toxiques, assuré la construction de deux passages de quatre passerelles chacun dans la région de l'Oise. Malgré les pertes et les fatigues, les sapeurs rivalisant d'entrain, de courage, de dévouement et de mépris du danger, n'ont pas hésité à franchir le cours d'eau à la nage, à s'enliser dans la boue et les marécages, pour mener à bien l'exécution de leur mission"*.

Compagnie 10/25

Mobilisée à Angers en août 1914, la compagnie divisionnaire du génie 10/25 rejoint la 74^e division d'infanterie à laquelle elle est affectée. S'est montrée au cours de la campagne une unité de premier ordre tant par ses qualités militaires que techniques. A mérité deux citations très élogieuses à l'ordre de l'armée qui lui confèrent le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Citation à l'ordre de l'armée. Décision du maréchal de France commandant en chef du 25 décembre 1918 – "Les 28, 29, 30, 31 octobre et 1^{er} novembre, en vue d'un passage de vive force de la vallée inondée de l'Aisne dans la région de Falaise, le génie divisionnaire de la 74^e division d'infanterie, comprenant la compagnie 10/25 et les ... sous les ordres du commandant Rollin, a procédé à des reconnaissances périlleuses sur les deux rives de la rivière, a amené à pied d'œuvre un important matériel et a réussi, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1918, à lancer dix passerelles de combat sous le feu des mitrailleuses allemandes, en faisant prisonnière une des nombreuses patrouilles ennemies qui sillonnaient la région. Par leurs qualités techniques, par leur bravoure et leur énergie, les compagnies du génie de la 74^e division d'infanterie ont ainsi contribué d'une façon décisive à la réussite d'une manœuvre délicate qui fut grosse de conséquences. Déjà dans la nuit du 13 au 14 octobre et dans la journée du 14, le génie divisionnaire de la division d'infanterie avait, dans une opération du même genre, à Mouron, réussi à lancer de la manière la plus heureuse huit passerelles de combat, un pont d'infanterie et un pont d'équipages".

Citation à l'ordre de l'armée du 21 janvier 1919 - *"Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1918 et dans la journée du 14, le génie divisionnaire de la 74^e division d'infanterie, comprenant la compagnie 10/25 et les ... sous les ordres du commandant Rollin, a amené en première ligne le matériel de pontage nécessaire à un passage de vive force sur l'Aisne et a construit successivement, sous le feu ennemi huit passerelles de combat, un pont d'infanterie et un pont d'équipage, contribuant ainsi d'une façon décisive à la réussite d'une opération importante et délicate"*.

"Déjà les 30, 31 mai et 1^{er} juin, les compagnies ... sous les ordres du capitaine Vallon, avaient contribué brillamment en tant qu'infanterie à la défense de Chaudun, point important que la division d'infanterie réussit à conserver malgré tous les efforts de l'ennemi".

Compagnie 10/4T

La compagnie 10/4T du 6^e génie affectée à la 25^e division d'infanterie est citée dans les termes suivants à l'ordre de la division, le 8 décembre 1918 :

"La compagnie 10/4T du 6^e génie commandée par le capitaine Desplan, les sous-lieutenants Pellissier et Lagrange " :

"Compagnie du génie qui vient de fournir un très gros effort, en prenant part pendant plus de deux mois à une guerre de mines opiniâtre ayant pour but de détourner les attaques de l'ennemi de certains points du front, de l'obliger à concentrer toute son activité dans une zone déterminée et de l'y fixer à l'aide de nombreux camouflés".

Compagnie 10/51

La compagnie du génie 10/51 a été constituée le 21 octobre 1915 par prélèvements sur les pionniers des régiments d'infanterie en subsistance dans les diverses compagnies du génie du 10^e corps d'armée. Attachée à la 19^e division d'infanterie comme 2^e compagnie divisionnaire son histoire est celle de sa sœur aînée la 10/1. Comme elle, unité d'élite elle était citée à l'ordre du corps d'armée du 31 mars 1917.

Citation du corps d'armée. Ordre du 31 mars 1917 - *" A donné une nouvelle et brillante preuve de son dévouement et de son endurance en construisant deux ponts dans le minimum de temps possible et en entretenant et en assurant le passage plusieurs jours de suite pendant le défilé continu, de jour et de nuit, des troupes de toutes armes et de leurs trains".*

En date du 21 janvier 1919 le maréchal commandant en chef des armées françaises de l'Est transformait la citation ci-dessus au corps d'armée en citation à l'ordre de l'armée en mettant en évidence le nom du capitaine Monnac commandant cette unité d'élite.

Citation à l'armée. Ordre du 30 août 1918 - *"A fait preuve pendant quatre mois de combat sans interruption (29 mai au 6 août 1918) de qualités militaires hors de pair. Aussi solide dans la défense qu'acharnée dans l'attaque, a, du 29 mai au 3 juillet, arrêté les Allemands au nord de l'Aisne et a capturé sur ce champ de bataille près de 1500 prisonniers et 120 mitrailleuses, a pris du 21 juillet au 6 août 1918 un part spécialement glorieuse à la dernière offensive, se battant sans arrêt pendant quinze jours et faisant preuve d'une ténacité admirable, s'est élancée le 2 août à la poursuite de l'ennemi en retraite et a atteint la Vesle la première de l'armée."*

(Cette citation vise la 19^e division tout entière à laquelle la 10/51 appartient.)

Par ordre 146F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré à la compagnie.

Compagnie 10/52

La 10/52 est formée le 1^{er} octobre 1915 des éléments de la compagnie auxiliaire 10/2 bis du génie, lesquelles provenaient des régiments d'infanterie de la 20^e division à laquelle elle est affectée comme 2^e compagnie divisionnaire. Au cours de la campagne elle a coopéré aux mêmes travaux et aux mêmes affaires que la compagnie 10/2. A été citée à l'ordre du régiment le 2 juillet 1918

Ordre n°4 du commandement du génie - Jetée subitement en pleine bataille, a, le 30 mai 1918, rendu les plus éminents services en couvrant la gauche de cavalerie, témoignant de son patriotisme en tenant avec un merveilleux esprit de sacrifice ses positions submergées par l'ennemi".

La 10/52 s'est également distinguée dans la période critique de juillet 1918, a mérité une citation à l'ordre de la division.

Ordre n°859 du 7 octobre 1918 - *"Sous les ordres du chef de bataillon Boillot, dépensée pendant la période du 4 juillet au 4 août avec un entrain et un courage remarquables, de jour et de nuit sans souci du danger"*.

"La compagnie 10/52 commandée par le capitaine Roux, a accompagné l'infanterie les 15, 16 et 17 juillet dans des contre-attaques victorieuses sur Chézy, la Bourdonnerie, la Vitarderie... a rétabli sous le feu, des moyens de passage sur la Marne entre Troissy et Reuil du 21 au 26 juillet, et sur l'Ardre entre Courville et Sezzy-Prin du 2 au 4 août 1918."

Compagnie 10/63

La compagnie 10/63 a été formée en octobre 1915 et affectée comme 2^e compagnie divisionnaire à la 60^e division d'infanterie de réserve. S'est fait remarquer au cours de la campagne par son entrain et son courage qui lui valurent d'être citée à l'ordre de la division.

Ordre n°417C du 6 novembre 1918 - *"Relevant une compagnie du génie au contact de immédiatement l'ennemi et dans des circonstances particulièrement difficiles a assuré la construction d'un passage de quatre passerelles. Malgré les tirs de mitrailleuses, le bombardement et les obus toxiques les sapeurs rivalisant de courage, d'entrain et de dévouement n'ont pas hésité à se jeter à la nage et à s'enliser dans la boue dans les marécages pour assurer en temps voulu l'exécution de leur mission"*.

Compagnie 10/71

La 10/71, compagnie de parc du génie de la 20^e division a été formée le 1^{er} août 1916 par dédoublement de la compagnie 10/21 (compagnie de parc du 10^e corps). S'est distinguée particulièrement en juillet 1918, a été citée à l'ordre de la division.

Ordre n°859 du 7 octobre 1918 - *"S'est, sous les ordres du chef de bataillon Boillot, dépensée pendant la période du 15 juillet au 4 août avec un entrain et un courage remarquables de jour et de nuit sans souci du danger"*.

Compagnie 11/4

La compagnie du génie 11/4 quitte Angers le 8 août 1914 et débarque à Challerange, le 10 août 1914, dans la zone de concentration du 11^e corps à laquelle elle appartient comme deuxième compagnie de corps. Elle prend part à la marche en avant, puis à la retraite sur la Marne. Le 10 septembre, le mouvement en avant est repris sur Châlons et Reims. La guerre de mouvement est terminée, la 11/4 est dirigée sur la Somme et prend une large part à l'organisation défensive des secteurs de la Boisselle et Thibald. La quatrième section de la compagnie 11/4 est citée à l'ordre du commandement. La guerre de mines est entreprise et poursuivie jusqu'au 22 août 1915 ; la compagnie tout entière est citée à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite.

Ordre n°344 du 23 février 1915 - *"Depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par son excellent esprit militaire, son activité et son endurance. A toujours trouvé dans ses rangs des volontaires pour les missions les plus dangereuses. A exécuté avec le plus grand sang-froid des travaux extrêmement périlleux, notamment devant la Boisselle où elle creuse avec entrain une galerie, sachant le sol miné au-dessous d'elle. A pris part au 7 février, entête de l'infanterie, à l'attaque dirigée sur des entonnoirs de mines occupés par des Allemands à la suite d'explosions qui avaient coûté la vie à plusieurs de ses hommes"*.

En septembre 1915, la 11/4 a pris part à la bataille de Champagne ; en 1916 on la retrouve devant Verdun. Le 28 janvier 1917 après un repos elle est dirigée sur l'Aisne en vue de l'attaque du Chemin des Dames. Enfin en avril 1918 la 11/4, après un court séjour devant Saint-Quentin, est revenue sur l'Aisne ; elle participe au recul momentané sur la Marne, puis prend part à la contre-offensive à l'est de Villers-Cotterets. Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée vient récompenser ses efforts.

Ordre n°364 du 12 octobre 1918 - *"Unité toujours animée de l'esprit de dévouement et de sacrifice ; sous le ferme commandement du lieutenant Fénélon, puissamment secondé le sous-lieutenant Pillet, a contribué à la réussite des opérations de juillet 1918 en rétablissant dans un délai extrêmement court, à proximité de l'ennemi et malgré le tir des mitrailleuses, les voies de communications et les passages sur les cours d'eau et en les entretenant dans des conditions qui ont permis sans à coup la circulation régulière des troupes, du matériel de toute nature et des ravitaillements"*.

La 11/4 est à nouveau engagée en Champagne, puis prend part à la poursuite de l'ennemi et entre à Mézières le 11 novembre la compagnie 11/4 est citée à l'ordre du jour du 11^e corps d'armée :

"Lors des récentes opérations en Champagne, sous le commandement du capitaine Fénélon, secondé par le lieutenant Jestin et le sous-lieutenant Villet, a rétabli les communications dans les circonstances les plus difficiles, travaillant de jour et de nuit, malgré la fatigue et les pertes subies, sans que le travail soit un instant ralenti par le feu de l'ennemi ou le bombardement".

La compagnie 11/4 a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Compagnie 11/6

Primitivement appelée 11/3T, la compagnie divisionnaire de la 88^e division devient le 1^{er} octobre 1917 la compagnie 11/6. Au cours de la campagne, elle a été mise à la disposition de la Ve armée, puis du 2^e corps de cavalerie.

Au cours de la dernière période, elle est citée à l'ordre de l'armée.

Ordre 431 du 3 juin 1918 - *"Engagée dans des combats continuels du 26 au 31 mars 1918, a fait preuve sous le commandement du capitaine Didier des plus belles qualités militaires dans l'organisation de plusieurs positions sous le feu de l'ennemi et leur défense ultérieure malgré les pertes subies"*.

Compagnie 11/13

La compagnie 11/13 du 6^e régiment du génie est formée le 2 août 1914 d'hommes originaires de la 11^e région. Compagnie divisionnaire de la 61^e division, elle participe à toutes les opérations.

Elle est deux fois citée à l'ordre de l'armée. La première fois pour l'attaque du Saillant de Quennevières, la seconde fois pour les attaques de la Somme, en 1916.

Le 12 août 1914, la compagnie embarque pour la région parisienne qu'elle quittera le 26 août pour les environs d'Arras.

L'ennemi est signalé dans la direction de Cambrai. La compagnie divisionnaire du génie prend place à l'avant-garde de la colonne, le 27 août, jusqu'au sud de Bapaume. L'ennemi ouvre le feu à la sortie de Gunchy. Le 28, la compagnie, déployée en tirailleurs, protège le repliement de l'artillerie, puis participe au repli difficile sous le feu du 265^e régiment d'infanterie. Le 1^{er} septembre, la compagnie embarque à Granvillers pour Pontoise. Le 3, à Courcelle-sur-Viosnes, elle organise la ligne avancée de la défense des 121^e et 122^e brigades.

Le 6, rupture des ponts de l'Oise à Méry et à Mériel avec la 62^e division d'infanterie. Le 9, elle rejoint la 61^e division d'infanterie à Nanteuil-le-Haudouin, le 11 elle fait partie de l'avant-garde, tente sans succès, le 12, de gagner Jaulzy où doit être établi un pont d'équipages et avec l'infanterie doit se replier sous le feu des mitrailleuses. La nuit du 12, le passage sur l'Aisne est réalisé à l'aide d'un bac, le 13, à 7 heures du matin le pont d'équipage est terminé. Un pont de circonstance est établi du 14 au 17, le pont d'équipage replié, transporté et lancé à Jaux sur l'Oise le 18. Un pont de circonstance est fait du 20 au 24. Du 26 septembre 1914 au 30 mai 1915, organisation de la ligne avancée de la 121^e brigade au nord de Saint-Pierre-les-Bitry.

Le 5 juin, préparation de l'attaque de Quennevières.

Le 6 juin, alerte ; les sapeurs en assurant la destruction des canons ennemis au prix de lourdes pertes gagnent la première citation de la compagnie à l'ordre de la VI^e armée

"La compagnie 11/13 du génie, sous les ordres du capitaine Schnell, a accompagné l'infanterie pendant l'attaque du 6 juin, a subi des grosses pertes et s'est employée, sous un feu violent, à la destruction des trois canons qui avaient été enlevés à l'ennemi".

Du 6 au 20 juin, organisation de la position conquise.

Du 22 juin au 28 août, organisation du secteur du bois de Saint-Mard et guerre de mines ; du 28 août 1915 au 26 janvier 1916, secteur de Quennevières, guerre de mines qui se continue dans le secteur du bois de Saint-Mard jusqu'au 25 avril 1916. Puis travaux et attaques du 3 juin au 9 septembre dans le secteur de Herleville et Foucaucourt, sur la Somme. Une deuxième citation de la VI^e armée récompense ces deux derniers mois de courage et d'effort :

"Rentrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916, sous le commandement de son chef, le général Vandenberg, la 61^e division a remarquablement organisé les travaux d'approche".

"Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé le 1^{er} juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui avaient été assignés, faisant plus de mille prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le secteur, après quelques jours de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé, dans des conditions très difficiles, des gains importants en une série d'opérations très bien conduites".

Du 1^{er} au 5 juillet, organisation du terrain conquis ; la compagnie reprend le secteur de Foucaucourt et d'Herleville à partir du 20 juillet. Elle prend part à l'attaque du 4 septembre 1916 et s'emploie à l'organisation du terrain conquis sous le feu de l'artillerie ennemie. Le 25 septembre, prise du secteur de Mareuil-la-Motte et continue l'organisation jusqu'au 17 mars. La compagnie crée de nombreux passages et participe à plusieurs reconnaissances sur le canal de l'Oise en vue de l'avance sur Noyon, Chauny et Tergnier.

Le front se stabilise devant Saint-Quentin, dans le travail patient de toutes les nuits, dans la longue occupation du secteur de mars à septembre 1917.

En octobre, nouvelle préparation offensive, la Malmaison prise, le secteur de Pinon-Vaudesson organisé. Et jusqu'en mai 1918, c'est le régime des coups de main, le canal, l'Ailette, les ruisseaux franchis si fréquemment. Le 27 mai, la marée allemande submerge les îlots de la défense, mais les sapeurs toujours en première ligne, le long de la rive nord de l'Aisne, du 27 au 31 mai défendent pied à pied le sol de la France. Enfin l'offensive de Champagne du 25 septembre au 11 novembre bouscule l'ennemi ; le Py, l'Arnes, le canal des Ardennes, l'Aisne, la Meuse traversés, font oublier dans l'aube éclatante de la victoire, la fatigue de tant de nuits.

Cette compagnie a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Compagnie 11/51

Formée à Mailly-Maillet (Somme) en février 1915 sous la dénomination de 11/1 bis, la compagnie est constituée par des éléments provenant de l'infanterie et de l'artillerie. Elle est affectée à la 21^e division comme 2^e compagnie divisionnaire.

S'est distinguée particulièrement au cours de la poursuite de l'ennemi en octobre 1918, en rétablissant les voies de communications et mérité la citation suivante à l'ordre de la IV^e armée :

Ordre n°1557 du 29 décembre 1918 - *"A fourni du 20 octobre au 11 novembre 1918, sous la direction intelligente et énergique du capitaine Chamally, un effort considérable et ininterrompu, après avoir construit plusieurs passerelles et un pont sur le canal des Ardennes, au prix de pertes sensibles, elle lance dans la nuit du 5 au 6 novembre deux passerelles sur l'Aisne, participe aussitôt avec l'avant-garde de la division, au bond de 30 kilomètres vers la Meuse, comblant les entonnoirs, construisant des ponceaux importants, assurant avec une célérité remarquable le rétablissement des communications".*

Compagnie 11/52

La compagnie 11/52 d'abord désignée sous le nom de 11/3 bis puis de 11/2 bis, nom sous lequel elle a pris part à l'attaque du 25 septembre. En 1915, en Champagne, elle ne prit le nom de 11/52 que le 1^{er} octobre date à laquelle elle fût créée administrativement. Elle était alors composée d'hommes recrutés dans tous les régiments d'infanterie du 11^e corps. Elle prend part, fin octobre 1915, aux affaires de Tahure, on la retrouve devant Verdun en février 1916 jusqu'en janvier 1917. En avril 1917, elle travaille aux travaux d'approche en vue de l'attaque prochaine du Chemin des Dames. Relevée le 17 mai elle fait un court séjour dans la région de Saint-Quentin et termine l'année dans la région de Vailly et de la Malmaison. Au début de 1918, elle occupe avec la division un secteur du Chemin des Dames et participe lors de la poussée allemande de fin mai 1918 à la défense, pied à pied, du terrain. Relevée à la Marne avec la division elle est reformée à Montmirail. Après un court séjour en Alsace elle est rappelée le 27 septembre, en Champagne et participe à l'offensive et à la poursuite de l'ennemi. L'armistice la surprend sur la Meuse à Flize où elle construisait des passerelles. Par ordre n°1459 du 20 novembre 1918, la compagnie 11/52 est citée à l'ordre de l'armée.

"Compagnie d'élite dont les gradés et les sapeurs ont fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de discipline et de bravoure".

"Du 26 septembre au 12 octobre 1918, a poursuivi sans interruption de jour comme de nuit, les travaux de construction de piste sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. A jeté en première ligne huit ponts sur l'Arnes et la Retourne qui ont permis de faire avancer en temps utile les chars d'assaut et l'artillerie".

Compagnie 11/63

La compagnie 11/63 est formée le 5 octobre 1915 ; les sapeurs proviennent de la compagnie auxiliaire 11/13 bis, la plupart ont participé aux actions de la compagnie 11/13 ; l'effectif est complété par des fantassins qui ont vécu eux aussi les heures glorieuses de leurs régiments. La 11/63 est affectée à la 61^e division d'infanterie comme compagnie divisionnaire du génie.

En juin 1916 elle prend part à l'offensive de la Somme. La première section de la compagnie est citée à l'ordre du régiment en ces termes :

"Désignée pour accompagner l'infanterie le 2 juillet dans l'attaque et l'organisation d'un bois vigoureusement défendu par l'ennemi ; s'est acquittée de sa mission sous un feu violent et a subi de ce fait des pertes importantes".

Une première citation à l'ordre de la VI^e armée vient récompenser les mois passés de travaux et d'attaques.

Ordre du 27 août 1916 - *"La 61^e division d'infanterie comprenant ... la compagnie 11/63 du 6^e génie ..."*

"Entrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916, sous le commandement de son chef, le général Vandenberg, la 61^e division a remarquablement organisé les travaux d'approche. Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé le 1^{er} juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui avaient été assignés, faisant plus de mille prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le secteur, après quelques jours

de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé, dans des conditions très difficiles, des gains importants en une série d'opérations très bien conduites".

En février 1917 la 11/63 se trouve dans la région de Noyon-Tregnier employée à rétablir les moyens de communications. Une citation à l'ordre du corps d'armée vient récompenser ses efforts:

Citation à l'ordre du 35^e corps d'armée - "Dans l'offensive sur l'Oise, sous le commandement énergique du capitaine Cloitre, secondé par le lieutenant Casanova et le sous-lieutenant Gérard, qui ont montré un inlassable dévouement, a fourni un travail intensif pendant quatre jours et quatre nuits consécutifs pour établir les communications ; d'abord à travers les premières lignes françaises et allemandes, puis sur les nombreuses brèches créées par l'ennemi ; et a permis aux colonnes de toutes armes de passer dans le délai minimum ..."

Du 4 avril au 22 juin et du 18 juillet au 19 septembre, organisation du secteur devant Saint-Quentin.

Le 6 octobre, la compagnie vient participer à la préparation modèle de la Malmaison. Après l'attaque du 23, elle est du 30 octobre au 21 décembre au bois Marcon. Du 7 janvier au mois de mai, organisation du secteur Pinon-Vaudesson ; mais l'attaque allemande du 27 mai emporte tout. Gradés et sapeurs se sacrifient pour réaliser quand même les destructions qui retarderaient la ruée ennemie. La 11/63 après avoir disputé avec la division le terrain pied à pied est relevée et envoyée dans la région de Baccarat, où elle se reconstitue. Elle prend part à la poursuite depuis la région de Somme-Py jusqu'à Mézières où elle se trouve le jour de l'armistice. Pour les beaux faits d'armes qu'elle a accomplis pendant cette période, elle obtient sa deuxième citation à l'ordre de la IV^e armée qui lui attribue le port de la fourragère.

Citation à l'ordre de la IV^e armée. Décision du maréchal de France commandant en chef du 30 décembre 1918 - *"Depuis le 26 septembre, a toujours accompagné l'infanterie dans les combats lui créant de nombreux passages et combattant avec elle pour les coups de main et la marche en avant ; a établi trois ponts et plus de vingt passerelles sur des cours d'eau importants et sous le feu des mitrailleuses ennemies. A été la première unité à franchir la Meuse dans le secteur de la division. A perdu dans ces opérations deux officiers et le cinquième de son effectif de travailleurs".*

Compagnie 12/4

La compagnie 12/4 s'embarque à Angers-Maître-Ecole le 7 août 1914 et débarque à Givy en Argonne le 9 pour prendre part aux marches de concentration du 12^e corps d'armée auquel elle est affectée comme deuxième compagnie de corps. Elle prend part à la marche en Belgique puis à la retraite en direction de Vitry-le-François le 11 septembre. Elle participe à la reprise du mouvement en avant. Pendant toute la durée de la campagne, elle travaille de concert avec la 12/2. Comme elle on la retrouve en Champagne, en Lorraine, en Artois, à Verdun, dans l'Aisne, dans la Somme, en Champagne. En décembre 1917, avec tout le reste du corps d'armée, elle est acheminée vers l'Italie où elle participe aux travaux et aux attaques sur le plateau d'Asiago ainsi qu'au lancement sur le Piave de plusieurs ponts d'équipage. Le 4 novembre 1918, l'Autriche demande l'armistice. La 12/4 reste en Italie jusqu'au 30 juillet 1919.

Compagnie 12/13

La compagnie 12/13, à effectif complet part d'Angers le 13 août 1914. Elle est affectée à la 62^e division d'infanterie et est dirigée sur Péronne.

Pendant toute la campagne elle suivit le sort de cette division d'infanterie et participa aux attaques et travaux de défense au cours desquels elle se distingua en de nombreuses circonstances et notamment en mars 1918. La compagnie, pour sa belle résistance en prenant position sur le fortin organisé à l'est de Canny est citée en ces termes, à l'ordre du régiment :

"Pendant les journées du 24 au 26 mars 1918, a coopéré avec le plus grand dévouement à la mission du 279^e régiment d'infanterie tant par sa collaboration technique que par son intervention armée. Le 25 mars 1918 notamment ayant été placée à la gauche du dispositif français, a su remplir son rôle de telle sorte qu'on lui doit en grande partie l'échec d'une tentative d'infiltration allemande, entre la gauche française et le droite anglaise."

Au cours de l'attaque du 30 septembre 1918 dans la région de Barbouval-Gleuves-Révilleon la compagnie est citée à l'ordre du corps d'armée par le général Le Brun le 16 octobre :

"Sous le commandement énergique du capitaine Cosson, a accompli avec un courage admirable, une endurance et un entrain merveilleux, de durs travaux de franchissement sur deux rivières au cours d'une première série d'opérations. Vient de se signaler à nouveau pendant la journée du 30 septembre et les nuits des 2, 3, 4 octobre 1918. Unité d'élite, susceptible de tous les sacrifices". (Ordre général n°279 du 3^e corps d'armée du 16 octobre 1918.)

Enfin pour couronner les efforts noblement consentis par la compagnie 12/13 pendant toute la durée de la guerre, elle recevait le 13 décembre 1918 du général Guillaumat, une nouvelle citation à l'ordre de la IV^e armée conçue ainsi :

"A fait preuve dans la Somme (1914-1916-1917) devant Fère-en-Tardenois et sur l'Aisne en 1918 des plus belles qualités militaires. Tout récemment devant la position Hunding et pendant la poursuite jusqu'à la Meuse, sous les ordres du capitaine Cosson a fait preuve à nouveau d'une technique remarquable et d'une valeur combattive exceptionnelle, facilitant la poussée en avant par des travaux ininterrompus et combattant avec l'infanterie pour assurer la poussée victorieuse de nos unités".

Compagnie 12/52

La compagnie 12/52 primitivement compagnie auxiliaire du génie de la 24^e division d'infanterie sous les ordres du commandant de la compagnie 12/2 avec laquelle elle participe aux mêmes travaux devient unité indépendante le 1^{er} octobre 1915 comme deuxième compagnie divisionnaire de la 24^e division d'infanterie. Son organisation du secteur de Prosnes et de Baconne-en-Champagne lui vaut les félicitations du général commandant la 24^e division d'infanterie :

"La compagnie auxiliaire du génie de la 24^e division d'infanterie s'est parfaitement acquittée de toutes les missions et de tous les travaux qui lui ont été confiés. Le général commandant la 24^e division d'infanterie exprime toute sa satisfaction à cette compagnie ainsi qu'au commandant du 326^e régiment d'infanterie"

En décembre 1917, la 12/52 part en Italie avec son corps d'armée. pour sa belle conduite elle est l'objet, le 23 novembre 1918, d'une citation à l'ordre de l'armée conçue en ces termes :

"Le 24 octobre 1918 sur le plateau d'Asiago a brillamment participé à un fort coup de main qui a eu pour résultat la capture de près de 800 prisonniers ; malgré de lourdes pertes a rempli sa mission en détruisant des abris, prenant des mitrailleuses et faisant de nombreux prisonniers. S'est déjà fait remarquer en Artois, à Verdun, à Maison de Champagne, à Auberive et sur le plateau d'Asiago".

En février 1919, une deuxième citation à l'ordre de l'armée venait récompenser la bravoure, le courage et la ténacité dont la 12/52 a toujours fait preuve au cours de la campagne et lui conférer le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Ordre du 7 février 1919 - *"Sous les ordres du capitaine Claudon, a fait preuve de bravoure en maintes circonstances en particulier aux attaques du 8 au 12 mars 1917 (Maison de Champagne) et à celle du 17 avril 1917 (Auberive). Marchant chaque fois avec les vagues d'assaut, a contribué par une lutte acharnée à nettoyer les abris et à capturer de nombreux prisonniers. Regroupée rapidement par son capitaine, malgré la violence des tirs de barrage a poursuivi pendant plusieurs nuits l'aménagement de la position conquise et l'ouverture de nouveaux boyaux de communications".*

Compagnie MD/1

Citation à l'ordre du régiment Ordre n°29 du 17 mars 1918 - *"Unités de travailleurs composée d'hommes des classes les plus anciennes qui a toujours mérité des éloges depuis sa formation en juin 1916. A produit un travail considérable sur la Somme de juin 1916 à janvier 1917 malgré la fréquence du bombardement qui lui a causé de nombreuses pertes. Vient de créer des abris importants dans un secteur de l'armée, travaillant et logeant à faible distance de l'ennemi pendant six mois consécutifs chacun exécutant sa tâche avec goût et sans bruit malgré les difficultés."*

"Le général Bassenne, commandant le génie de l'armée. signé: Bassenne"

Compagnie MD/2

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - *"Unités de travailleurs d'élite formée en 1916 des classes les plus anciennes. Sous les ordres du capitaine Le François, technicien animé d'une volonté tenace, a fait preuve sans relâche, malgré les pertes qu'elle a subies notamment devant Verdun en 1916, d'un dévouement que rien ne déconcertait. Réussissant à maintenir la rigueur de sa méthode en dépit des conditions militaires souvent difficiles, s'est montrée, par la rapidité et l'ampleur dans ses travaux, en particulier, lors des opérations de l'Aisne en octobre 1917 (offensive de la Malmaison), un précieux auxiliaire du commandement. A rendu ainsi depuis dix-huit mois des services de premier ordre.*

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major, signé : P.Anthoine"

Compagnie MD/3

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - *"Unités de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. Ont contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine Condamin, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.*

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major général, signé : P.Anthoine"

Compagnie MD/4

Citation à l'ordre du régiment Ordre n°203 du 20 novembre 1916 - *"Le colonel commandant le génie du 10^e corps d'armée cite à l'ordre du régiment la compagnie MD/4 sous le commandement du lieutenant Fiel Georges, malgré un bombardement incessant, et, dans des conditions militaires et techniques particulièrement difficiles a mené à bien, avec un entrain au-dessus de tout éloge, un travail jugé important dans un secteur particulièrement agité".*

Compagnie MD/5

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - *"Unités de travailleurs d'élite formée en 1916 des classes les plus anciennes. Sous les ordres du capitaine Le François, technicien animé d'une volonté tenace, a fait preuve sans relâche, malgré les pertes qu'elle a subies notamment devant Verdun en 1916, d'un dévouement que rien ne déconcertait. Réussissant à maintenir la rigueur de sa méthode en dépit des conditions militaires souvent difficiles, s'est montrée, par la rapidité et l'ampleur dans ses travaux, en particulier, lors des opérations de l'Aisne en octobre 1917 (offensive de la Malmaison), un précieux auxiliaire du commandement. A rendu ainsi depuis dix-huit mois des services de premier ordre".*

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major, signé : P.Anthoine"

Compagnie MD/9

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - *"Unités de travailleurs d'élite formée en 1916 des classes les plus anciennes. Sous les ordres du capitaine Le François, technicien animé d'une volonté tenace, a fait preuve sans relâche, malgré les pertes qu'elle a subies notamment devant Verdun en 1916, d'un dévouement que rien ne déconcertait. Réussissant à*

maintenir la rigueur de sa méthode en dépit des conditions militaires souvent difficiles, s'est montrée, par la rapidité et l'ampleur dans ses travaux, en particulier, lors des opérations de l'Aisne en octobre 1917 (offensive de la Malmaison), un précieux auxiliaire du commandement. A rendu ainsi depuis dix-huit mois des services de premier ordre.

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major, signé : P.Anthoine"

Compagnie MD/16

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - "Unités de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. Ont contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine Condamin, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major général, signé : P.Anthoine"

Citation à l'ordre de la brigade Ordre n°52 du 18 septembre 1917 - Le général commandant le génie de l'armée cite à l'ordre de la brigade du commandement du génie de l'armée :

"La compagnie du 6^e bataillon MD qui travaille depuis sept mois dans un secteur agité, au milieu de grandes difficultés techniques n'a cessé, sous le commandement du lieutenant Viannay de se distinguer par son courage et son dévouement. Elle a montré notamment un excellent moral au mois d'août dernier, pendant une période où ses chantiers furent soumis à un violent bombardement et à l'action des gaz".

"Le général Descourtis, commandant le génie de l'armée. Signé: Descourtis"

Compagnie MD/17

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - "Unités de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. Ont contribué sans relâche, au cours de l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine Condamin, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major général, signé : P.Anthoine"

Compagnie MD/18

Citation à l'ordre de l'armée Ordre n°6326D du 31 janvier 1918 - "Unités de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classes territoriales. Ont contribué sans relâche, au cours de

l'année 1917, à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse, et à la préparation de l'offensive du 20 août (côte du Talou et Louvemont). Sous les ordres du capitaine Condamin, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements, et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours.

"Le général Commandant en chef, P.O. le Major général, signé : P.Anthoine"

Compagnie MD/20

Citation à l'ordre du corps d'armée Ordre n°332 du 30 mars 1918 - *"Sous le commandement énergique de son chef, le lieutenant Cabot, a exécuté dans des conditions difficiles, sous un violent bombardement et malgré les pertes subies, une série de travaux importants sur la rive droite de la Meuse."*

"Sous la conduite du lieutenant Manesse, chef de chantier, s'est particulièrement distinguée en poursuivant sans relâche son travail avec un entrain et un courage admirables, malgré un bombardement intense par les obus toxiques et en dépit des pertes".

"Le général de division Berdoulat, commandant le 20° corps d'Armée. Signé Berdoulat"

Compagnie MD/2T

Citation à l'ordre du régiment n°194 du 19 novembre 1918 - *"Le général commandant le génie de l'armée cite à l'ordre du commandement du génie de l'armée " :*

"Excellente unité, d'un moral élevé, d'une tenue parfaite. Au front depuis novembre 14, a donné partout la plus entière satisfaction et rendu les meilleurs services".

"Sous le commandement des capitaines Miguel-Gorry et Cussenot dans les guerres de mines de Linguet et des Cavaliers de Coucy (novembre 1914 à juillet 1915), de la ferme d'Alger, près du fort de la Pompelle (novembre 1914 à juillet 1915), de Troyon et de Berry au Bac (mai 1915 à février 1916)"

"Sous le commandement du capitaine Demange aux attaques de Berry au Bac et de Gernicourt (mars 1916 à avril 1917)".

"Sous le commandement du capitaine Finet à l'organisation des secteurs de Ludes et de Juvigny (juillet 1917 à avril 1918)."

"Sous le commandement du lieutenant Mouffard à l'attaque du Moulin-sous-Touvent (août 1918) et à des travaux de pontage et de recherche de mines dans la région de Laon (novembre 1918)".

Les Compagnies

1° De réserve et de territoriale : 9/17 - 9/18 - 9/21 - 9/23 - 9/24 - 9/25 - 10/6 - 10/16 - 10/19 - 10/21 - 10/23 - 10/24 - 11/16 - 11/21 - 11/24 - 11/25 - 11/71 - 11/74 - 12/16 - 12/17 - 12/21 - 12/24 - 12/25 - 12/51 - 12/63 - 12/71.

2° Compagnies d'étapes : 9/1T - D/1 - D/2 - D/3 - D/4.

Compagnies de cantonnements : C/9 - C/10 - C/11 - C/12 - C/26 - C/31.

Compagnies de cimentiers : Ci/1 - Ci/2 - Ci/3 - Ci/4 - Ci/5 - Ci/6 - Ci/7.

Compagnie de monteurs de baraques : B.A/6.

Compagnie des eaux : S.E/6.

Compagnie de transport : 9/3T.

Compagnie routière : R/6.

Compagnies divisionnaires territoriales : 10/4T - 10/54T - 11/4T - 12/1T.

Compagnies Mascart-Dessoliers : MD/6 - MD/7 - MD/8 - MD/10 - MD/11 - MD/12 - MD/13 - MD/14 - MD/15 - MD/19 - MD/21 - MD/22 - MD/23 - MD/24.

... ont fait leur devoir en exécutant des travaux pénibles dans des régions bombardées, ont montré le plus grand courage en assurant les communications à l'arrière du front.

LISTE ALPHABETIQUE

Des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Maîtres-Ouvriers et Sapeurs

Tombés au Champ d'honneur et morts pour la France

OFFICIERS

COMMANDANTS

CLOITRE Georges
COMBE Henri Antoine Auguste
CREPY Pierre

DEPERTHES Henri Eugène

CAPITAINES

AUBERY Louis Joseph Emile
AUVIN Léopold
BEDOS Jean Baptiste Pierre Léon Joseph
CARLI Antoine
FEGE René Jean Marie Joseph
LAIDET Hébert Fernand
LEPETIT Louis Alexandre
MARTY Eugène Frédéric Paul
PICOLLET Frédéric
PICOT André Louis Charles Félix
REITLINGER Jacques Guido
SABATIER DE SOLEYROL Edouard

VIFFRY Jean Marie louis David

LIEUTENANTS

BESNARD Albert Lévy
BONHOMME Gustave Henri
BOUCHER Gaston
BRASSEUR Hubert
CHAPARD Jean
COLIN René Antoine
COSTE Ernest Basile
COURTEMANCHE Francis Emile Albert
CROIZIN Marcel Marie Alexandre
DALMON Jean Joseph Raymond

DESGEANS Pierre Xavier
DESLANDRE Raymond André
DEZAIDE Edouard

HARDY Francis Félix

LE NEVEU Adrien
LEPINE Ernest
LESSERE Albert Adolphe
MESNIL Paul Charles Eugène
MONTEMONT Léon Louis

PIVERT Abel Gaston
PLANTARD Félix Marie

REVENUSSO Elie Michel

SABLON Victor Dieudonné Henri

STINTZY Jean Marie Joseph

VANNOYE Charles Lucien
VIART Paul
VICHY Francisque
VIPLE Paul
VERNER Pierre Victor Théodore

SOUS-LIEUTENANTS

ABATE Albert Edouard
AUBIN Constant Aimé Louis

BACHY Charles Mary Joseph
BARBIER André Jules
BLOCH Marcel Frédéric
BRISBARRE Hippolyte Victor Alexis
BUSSIERE Prosper Victor

CHAPOT Etienne Martial
CLERMONT Robert Adolphe Raoul
CONTE André Jules Louis
COURTEL Jean Marie Mathurin

DESLOGE Fernand Léon
DESMARQUET Maurice
DILLIES Henri Alfred Albert

DUBAS Joseph Henri Victor
DUPONT DE DINECHIN Philibert

FIOGER Louis Eugène Marie

GACONGNOLLE Henri Auguste

François

GARNIER Louis Edmond
GAZAT Robert
GODARD Jean Jacques Marie

HAAS Jacques Pierre

JACQUET Eugène
JOUSSELIN Maurice Jean
JULIEN Arthur Charles

LAMY Marius
LECHEVALLIER Robert

MAURISSET Emile Charles
MERCEREAU Georges Albert

MERLE Maurice

PUYO Henri Victor

RIFFAULT Louis
ROGER Marcel

SEHEER René Paul Gaston

TELIET Félix Antonin Gabriel
TOURET Gilbert Louis Guillaume

VEILLON Pierre Paul Louis
VENTURINI Marius Louis

WEIMANN Jean Bénédict

SOUS - OFFICIERS

ADJUDANTS

BABIN François Victor Armand
BECART Jean Baptiste
BENOTEAU Henri
BOUVINEAU Armand Georges Joseph
BOUFFARD Marcel
BRUCKERT Joseph

CAILLAU Joseph
CHOPPY André Louis René

DEVANA Pierre Alfred (médecin
auxiliaire)

DURAND Raymond Georges
GAMAS Louis Eugène
GASCHET Félix Henri Louis
GRAINE Etienne Marcel
GUIDON Adrien Fernand

JARJANETTE Antoine Firmin

LEMETEYER Emile René
LEREDDE Eugène Alphonse

MAGNOL Jean Lousi
MONTAGNE Emile Hermann
NOURY Pierre Marie

PAILLANCHE Maurice Alexandre
POURNIN André

RBALLAND Pitre Joseph Désiré
ROBERT Georges

TREMOLIERES Léon Félix Hippolyte
(médecin auxiliaire)

URVOAS Jean Marie

ASPIRANTS

BERNARD Jacques Louis Georges

DESVIGNES René Antonin Louis

LIRON Maurice Eugène

RAMOLINO DE COLL'ALLO Louis
Nicolas Félix Napoléon

SERGEANTS-MAJORS

PINGUET Roger Jules

SERGEANTS

ABONNEAU Louis Anatole
AIRIAU Henri Pierre
ASSIRE Raoul Henry
AUGER Marcel Marie
AUTHIER René

BACONNIER Jean
BADEL Frédéric Auguste
BAGOU Robert
BARNAZANGE Gaston
BARET Charles Marie

BARTAIRE Armand Désiré
BEAUCE Alexandre Julien
BEAUCHAUD Anatole
BEAULIEU Pierre Marie
BELLION François
BERCHET Mathurin
BERNARD Théodule Alfred
BERVAS Alain François
BIGOT Antoine
BLANC Raoul Roger
BOSQUET Jean Baptiste
BLOUELLE Pierre
BOISSEAU Victor Alc ide
BOIVINEAU Maxime
BOUCHARD Fernand Henri
BOUVIER Albert
BRETHOLLON Georges Jean
BRIAIN Joseph Marie
BRISSEON Louis Paul
BROCHAND François Marie
BROCHARD Marcel Sylvain
BRUNET Noël

CAILLAUD Jules
CAPBLANCQ Joseph Pierre
CASSOLY Vincent Ambroise
CAVARO François Marie
CHAIZE Pierre Marius
CHAPUT Eugène Joseph
CHARBONNIER René Camille
CHARPENTIER François
CHEVANCE Yves
CHIMBAULT Armand Alexandre
CHIRON Joseph Jean Baptiste
CLERIVET Mathurin
CODET Mathurin
COGNE Victor
COLIN Baptiste Louis
COLLIOT Marcel Pierre
COLLON Aristide
CORMIER Ferdinand Alfred
COULEAU Joseph Marie
COURONNE Paul
COUSIN Onésiphore
CRESSIER Maurice Alphonse
CUCHET Louis Adrien

DAUBIGNY Gaston Emile
DEBOURREZ Albert Georges
DECOLY Adrien Pierre
DELANNOY Charles
DELPECH Paul
DELPORTE Joseph Louis
DENIZET Paul Eugène
DEROUET Joseph Désiré
DOLIAS François
DOUCET André
DUPON Louis Escavier

ECHAVIDRE François Estève

FALAIZE Henri Auguste
FAUCON Louis Joseph
FAVREL Adolphe Marie
FEVRIER Francis Jean
FOREST Joseph Jean Baptiste
FOUCAULT Paul Alfred
FOUENNEC François Marie
FOUQUET Constant
FREMONT André Georges
FREREJOUAN Léon
FRETIGNE Almire
FRIOUX Pierre Joseph
FROGER Pierre Marie

GAILLARD René
GASNIER Lucien Félix
GASTON Victor Robert
GELOIN Félix
GENDRON Joseph Emile
GEORGES Joseph
GERARD Joseph Louis
GERIFALT Georges Léon
GIDE Léopold Marius
GUILLOUX Ernest Pierre
GUIMARD Eugène

HUE Auguste Marie

JAFFREZO Pierre Marie
JARNY Louis Charles
JOB Louis
JOSSERAND Jean Marie
JOURDAN Jean Marie
JUTARD Pierre Marie

KALFOUN Gaston

LABORIE Pierre
LABRUDE Edmond Auguste
LACHAMBRE André Victor
LACHOUX Marie Ange
LAMANT Jean
LANCIEN François Marie
LANDOMANN Camille Léon
LARIEUX Georges Gabriel
LARONZE Charles
LAURENCIN Charles
LEBOUC Auguste Célestin
LE BRIS Auguste Marie
LECLERCQ Georges Jean
LECOQ Georges
LE FAUCHEUR Guillaume Marie
LE FLOCH Henri
LEGOFF Jean Baptiste
LEJEUNE Emile

LEMIERE Jean Victor
LENNE Joseph Abel
LEON Charles Roger
LEPELLETIER Gaston Edouard
LEROY Guy René
LE SAULNIER Joseph Auguste
LOORE Marcel
LORPHELIN Honoré François
LUCAS Gabriel

MACLERC Georges Louis
MAHIN Eugène Alfred
MAINGOT Damas Alexis Charles
MALANDRIN Edmond Joseph
MARCHAND François Maximin
MARTIN Maurice Henri
MARZIN Vincent Marie
MAURIERAS Jean
MENAGER Henri
MERCIER Louis Jean Baptiste
MERCIER Alfred
MESLIN René Marie Joseph
MONTFORT Joseph
MONTIEGE Auguste Marie

NAUDON Henri Gustave Ernest
NEVEU Henri
NEVEU Antoni Gustave
NICOLAS Gustave

OLIVAUD Baptiste
OLLIVIER François Marie

PARAGE Auguste Ernest
PAULARD Eugène Ernest
PANTON Pierre Jean Auguste

PECHENA Emile
PENNAMEN Jean
PEYRAT Louis

PIERRE Marcel Charles Léon
PIGNOCHET Jean Pierre
PILLAULT Marcel Charles Léon
PINAUD Jean Georges Louis
POISSON Maurice Daniel
PONTAIS Magloire Armand
POULAIN Roland

QURIS René Paul Pierre

RABREAUD René Marie Joseph
REBOULLEAU Louis Alexis
REDUREAU Eugène Pierre
RETAILLIAU Henri Victor
REYNAND Emile
ROBIAL
ROLLAND Jean François
ROUAUD
ROUVREAU Julien

SAINTAGNE Jean
SEBILLOT François Marie
SOUPLET Paul

THIBAULT Jean Baptiste
THUET Célestin Louis Jean
TOULLELAN Jean François
TRIBONDEAU Alexis Auguste
TRIVERIO André Dominique
TURPEAU Thomas

VALETTE Alphonse Louis
VENGEON Georges Vital
VERQUIN Henri
VIGNE Louis
VINET Hippolyte Jean

ZANONE Philippe

SERGEANTS-FOURRIERS

ALLONGNE Frédéric Jean

BELLOT Henri
BLANDIN Joseph Henri

LEY Marcel Michel

CAPORAUX-FOURRIERS

BERANGER François Hyacinthe

DELAY Jules Narcisse

LIRAULT Anatole Louis

PERISSE Marius
PETITABOT Georges

PUYGRENIER Jeimier Alphonse

CAPORAUX

ABRIOUX Louis
ABRY Albert Marie
ADOENARD Jean Marie
AUBIN Marcel Pierre
AUGER Narcisse Pierre
AUVERNOIT Marius Paul

BATAILLE Jérôme Alexandre
BAZILLE Joseph François
BEAUDET Jean Alfred
BECART François Marie
BENETREAU Emile
BENOIST Désiré Ferdinand
BERGER Olga Henri
BOISDRON Ernest
BESNARD Germain
BERRUET Marie Auguste
BERTHIER Claude
BILLOT Germain
BIREE Louis François
BOBAN Camille Joseph
BODET Joseph Marcel
BOMETAIN Jules
BORD Guillaume
BOUCHARD Etienne
BOULET Léon
BOURDEAU Léonard
BOUSSON Paul
BROCHEC François

CABIROL Léon
CAFFIN Raymond François
CARRE Israël Joseph
CAZES Firmin
CHARBONNIER Pierre Armand
CHARON Alfred Marie
CHAUVIRE Henri Jean
CHIRON Anatole Maximilien
CINDRE Louis Alfred
COLLIAUX Louis Marie
COMPERE Désiré Auguste
CORBEL Charles Marie
COUILLEAU Jean Baptiste
COUSTEIX Jean Alexandre
CRETIN Denis Joseph

DAGOIS Jean Baptiste
DALON
DECHIZEAU René Jean
DECRIEM Eugène
DEFOIS Henri Joseph
DELHUMEAU Julien Eugène
DELUCINGES Philippe
DEROCHE Constant

DERRIEN Yves Marie
DEVERRE Théodule Victor
DOUILLARD Pierre André
DUMOIGNE Clément Edouard
DUPE Paul René
DUPIRE Alphonse Julien
DUTEIL Julien
DUTRIEUX Adalbert Adolphe
DUVAL Emmanuel François

EMERY Eugène Joseph
ERNAULT Jules
EVAIN Joseph Marie

FABLET Eugène Mathurin
FAVREAU Antonin Léopold
FEULIE Charles Joseph
FIEVET André Paul
FOLETIERE Jean Albéric
FOUCHE Henri Joseph
FOUGERON François
FOULONNEAU Maurice Alexandre
FOURNIER Pierre

FRAPPIER Alexandre Edouard
FRAPPIER Adrien
FRAVAL Jean
FRAYARD Auguste François
FRAYSSE Jacques
FRECHON Pierre

GAINNIER Alphonse Constant
GALBRUN Félix Henri
GALLO Jean Léon
GARNIER Joseph Henri
GAUBERT Pierre Louis
GAUDET Edmond Marie
GAUDIN Louis
GAUTIER Aristide Emile
GAVOT Marcel
GENRIES Géraud
GERARD Alexandre Henri
GILLET Alphonse Aimé
GIRARD Constant Pierre
GIRARD Emile Marcel
GODET Auguste Alexis
GOICHON Louis
GOUAY Henri
GRATTON Marcel Samuel
GREGOIRE Fernand Prosper
GRINCOURT Emilien Eugène
GRINCOURT Julien Fortuné
GRISEL Florent Joseph
GUIHEU Louis Marie
GUILLOU Pierre Jean

GUINARD Fernand
GUINAUDE Alexis Jean
GUYADER Olivier
GUYONNAR Jean Marie

HAMEL Eugène Henri
HAMON Jean Marie
HAURAY Georges
HELIAS Pierre Marie
HELLIO Yves Marie
HENRY Ernest Auguste
HENRY Pierre Marie
HERAULT Paul Samuel
HEREL
HOCHARD Alexandre Joseph
HUELLEC Désiré Marie
HUPE Jules

JACOB Eugène Désiré
JASLET Alexandre Constant
JUCHET Gaston

KERIBIN Jean Marie
KLING Joseph

LAGARDERE Joseph Jean
LAMBERT Joseph Aristide
LAMENDE Jean Baptiste
LANDRIN Valentin Marc
LASCAUX Louis
LAYER Jean Pierre
LE BOUBENEC Joseph Adolphe
LE BRIS Jean
LE CLAINCHE Joseph Marie
LE COSSE Léon Joseph
LE COZ François
LEFRANC Antoine François
LEFRANCOIS Florient Constant
LEGENDRE Victor Louis
LEGRAND Louis Désiré
LEHUEDE Eugène Henri
LEMARCHAND Joseph Pierre
LENOIR Eugène Marie
LEPETIT Jean Baptiste
LEROY Albert Joseph
LETANG Léon
LETEULLE Joseph Jean
LEVANT Joseph Jules
LEVOIR Patrice Hippolyte
LOUIT Eugène Alphonse
LOURDE Alexandre Auguste
LOUTON Jean Marie
LUCIEN Clément Auguste
LUCCHESI Albert Lucien

MACE François
MAGNE Eugène Elie
MAIRET Eugène

MALEUVRE Julien Marie
MARSOLIER Prosper René
MARTIN Albert René Gaston
MARTINET Philibert
MASSON Jean
MATHE Olivier Louis
MAZARD Louis Joseph
MENARD Jean Baptiste
METENIER Lucien
MEUNIER Eugène
MONNIER Armand Joseph
MONTAMAT Fernand Joseph
MOYON Gustave Adolphe
MURAT Urbain Joseph

NICOT Pierre
NORMAND Eusèbe Adolphe
NOURY Jean Baptiste
NOVAL Louis Adrien
NOYER Henry Fernand

OLLAGNIER Louis Benoit

PARANT Jean François Marie
PARCELIER André
PASQUIER Jules Victor
PERON Louis
PIERRE Jules Désiré
PILLET Toussaint André

PIOFFRET Léonard
POINTE André Etienne
POMMAREDE Armand Louis
POMMIER Michel Gabriel
POULIQUEN Jean
PRADO Louis Léon Joseph
PROU Paul Adolphe Jean

QUERE Jean Louis
QUINTRIC Louis Théodore

RACINEUX Léon Julien Auguste
RAIMBAULT Louis
REIGNOUX Louis Georges
REMAND Léon Gustave
RENE Alphonse
RENON Martial Eugène
RICHARD Eugène Emile
ROCHER Pierre Auguste
RONCERAY Aristide Honoré
ROUSSELOT Gustave Ernest

SADION Charles Hippolyte
SALMON René Adrien Léon
SAUVETRE Gabriel Marie
SOUBRIER Gaston

TEISSIER Raoul Anatole
TEXEREAU Marcel François
TIREL Jules Marie Julien
TISSOT Guerraz Henri
TRIOU Clément Charles
TRUFFAULT Jean Marie
TRUTOT Yves Marie

UCELLI Philippe

VALOTAIRE Arsène Jean
VASSOR Louis Elie Léon
VIOT Jean Baptiste

MAITRES-OUVRIERS

ALLIAUME Jules Emile
ARSEMUL Hippolyte Auguste
AUBERT Lucien Eugène
AUBIN Jean François
AUBRY Henry Félix

BARRIERE Alexandre Adrien
BERSEGET Louis Jules
BLANCHARD Louis Joseph
BOCENO Edmond René
BLOND Ernest Léon
BORIE Martin
BORZEIX
BOULAND Roger Hippolyte
BOURSIER Vincent Jean
BRIDON Eugène
BRULPORT Claude Antoine

CAIJO François Joseph
CAILLOU Raoul Henri
CANDELIER Jean
CAROFF Jean Marie
CIVAULT Désiré
CHAMPION Auguste Désiré
COUTANT Jules Henri

DELETRE Baptiste Jules
DELSINE Norbert Jean
DEMAS Gustave

FERCHAUD Clément Joseph
FERRAND Jean
FETIS Antonin Théodore
FILHOULAUD Henri

GAGNIERE Paul Constant
COAER Pierre Marie
GROLLEAU Eugène Joseph
GUEGANNO Jean Marie
GUILLORE Albert
GUILLOSSOU Pierre
GUILLOU Jean

HEBEL Vincent Marc
HUET Paul Marcel

JARNIER Louis Toussaint

JARSUEL Edouard
JAULIN Théodore Alexandre

KERHERVE Eugène Marie

LE BONNIEC Hippolyte Marie
LECHARDEUR Adrien Georges
LE DU François
LEGEAY Pierre Ernest
LEGENDRE Pierre Marie
LE MERCIER Ignace Louis
LEPAGE Joseph Marie
LE PALLAC Marc Marie
LUCAS François Jean
MAHE François Marie
MAGNE Eugène Elie
MARCHAND Auguste Marie
MARTIN Victor Marie
MEHAULT Jean Marie
MERER Pierre
MOINARDEAU Auguste Julien
MORIN Louis René

NICOLEAU François René
NONNET Alfred Constant

ODDO Cassien

PIRONNET Eugène
POTHIER Emile

ROGET Henri Baptiste

SALE René Henri

SEBILLE François Marie

SEJEAUD Clément Eugène

TANGUY Hervé Corentin

TRANCHEMER Edouard Emile Marie

TRAVE Joséphin Thomas

VAILLANT Jules Joseph

VIMEON Charles Léon

VOYER Eugène Marie Joseph

SAPEURS

A

ACKERMANN Jules
ADAM Charles
ADAM Mathurin François
ADELIS René Joseph
AIRIAN Henri
AIRIAN Henri Alphonse
ALAIN Pierre Marie
ALBERT Léon Marie
ALBUCHER Emile Raymond
ALINE Pierre Marie
ALUCON Paul François
ALLAIN Emile Pierre
ALLAIN Pierre
ALLAIRE Joseph Pierre
ALLANIC Joseph Louis
ALLARD Constant Jean
ALLARD Joseph Alfred
ALLART Pierre
ALLO Joseph François
AMICE Pierre Marie
AMINOT François
AMIOT Raoul
ANDRE Jean Lucien
AUDRE Jean Baptiste Ernest
ANDRE Auguste Marie
ANDRIEUX Arthur Georges
ANEZO Joseph Jean
ANGLES Auguste François
ANTOINE Louis
AOUSTIN Léon
AOUSTIN Ferdinand Joseph
APERT Julien Marie
ARCHAMBAULT Marcel Paul
ARMANDARY Jean René
ARNAULT Ernest
ARNAUD Auguste
ARNAUD Joseph
ARON Gilbert Marcel
ARPIN Emile Joseph
ARTHUS Ferdinand Alphonse
ARTILLAN Joseph Jean
ASSAILLY Victor
AUBERT Louis
AUBIN Adrien Faustin
AUBINEAU Jean
AUBREE Louis
AUBREE Julien Prosper
AUBREE Lucien Adolphe
AUBREE Pierre Marie
AUBRY Alexandre Jules

AUBRY Placide
AUDIC Joseph
AUDINET Louis
AUDOIN Hippolyte
AUDOUY Maurice
AUCOIN Charles Marcel
AUDRAIN Eugène Louis
AUFFRET Auguste
AUFFRET François Marie
AUFFRET Yves
AUFFRAY Henri Marie
AUGE Philippe Alexandre
AUGER Marcel Bernard
AUGER Baptistan
AUGEREAU Henri Baptiste
AUGRAS Henri
AUMARECHAL Frédéric
AUMONT Auguste René
AUMONIER Emile
AUNEAU Alphonse Gustave
AURILLON Joseph Auguste
AUTRET Jean Louis
AUVRAY Julien Jean

AUZOUX André Frumence
AVOINE Victor Jean
AVRIL Julien
AVRIL Henri Ernest
AYME Maurice
AYRAULT Joseph Louis

B

BABY Jean
BACHELET André Adrien
BACHELIER Alphonse
BADEL Jean Pierre
BADILLI Emile
BAGOURD Victor Auguste
BAHON Jean Marie
BAILLARGEON Camille
BAILLY Barthélemy Louis
BALAUDE Louis Benjamin
BALTHAZAR Ernest
BANEAU François
BARANGER Camille Elie
BARBAT Jules
BARBEZ Jean Baptiste Louis
BARBIER Jean Marie
BARBIER François
BARBIN Pierre Michel
BARBOTIN Pierre
BARDIN Raoul Jean Baptiste

BARES Benoît	BENOIT Emmanuel Henri
BARETTE François	BERARD Antoine
BARGAIN Pierre Marie	BERAUDY Albert
BARILLE Francisque	BERGER Jean François
BARKA Ben Moussa	BERGERON Eugène
BARON Adolphe	BERNAGOT Jean
BARON Jean Corentin	BERNARD Armand Etienne
BARONI Ange Gabriel	BERNARD Charles
BAROT Gustave	BERNARD Charles Alexandre
BARRAULT François Alexis	BERNARD Jean François
BARRE Marcel	BERNARD Edmond Auguste
BARRE Rodolphe	BERNARD Gustave Pierre
BARRIERE Justin	BERNARDEAU Jean Marie
BARTHELEMY Emile Charles	BERNARDIN Joseph
BASLE Edouard François	BERNIER Louis Charles
BASNIER Albert Désiré	BERODI Joseph
BASSALAIR Francis Constant	BERTEAUX Eugène Jean
BASTONNIER Alexandre Jean	BERTHAUD Pierre Joseph
BATS Auguste	BERTHELOT Clément
BAUBIER Eugène Louis	BERTHELOT Joseph Marie
BAUCHER Isidore Jean Marie	BERTHELOT Jean Marie
BAUD Paul	BERTHEREAU Charles Pierre
BAUDE Emmanuel	BERTHINEAU André Aimé
BAUDELLOT Albert René	BERTHOMMIER Olivier Clément
BAUDET Pierre Marie	BERTHOU Jean Marie
BAUDOUIN François Jules	BERTHY Gaston
BAUDRIC Guillaume	BERTIN Albert
BAUDRY Léon Athanase	BERTIN Jean marie
BAUVAIS Victor François	BERTIN Georges Pierre
BAZILLE Anatole Charles	BERTIN Henri Ernest
BAZIN Ange Louis	BERTRAND Eugène
BEAUBERT André	BESCOND Yves Marie
BEAUGENDRE Victor Aimé	BESNARD Ernest Marie
BEAUGER Gaston	BESNARD Georges Henri
BEAUJEAN Georges Sylvain	BESNAULT Théodore Maximilien
BEAUMANOIR Arthur Louis	BESSAGUET Jean
BEAUPERIN Pierre Marie	BESSAGUET Louis
BEAUVÉRIE Jean Baptiste	BESSE Jean
BECOQ Constant Marie	BESSIERE Jean Pierre
BECOT Victor Marie	BESSONNEAU Louis
BEIGNON Célestin Jean	BETILLE Jean
BEL surnom BERBEL François	BETINAS Pierre
BELAN Emile Auguste	BEUREL Pierre Joseph
BELAUD Aristide Léontin	BEVAN Pierre Marie
BELIARD Etienne	BEZIEL Aristide François
BELIARD François Gustave	BEZIER Charles Joseph
BELLEC Jean	BEZIERS Charles Auguste
BELLEC Gabriel Marie	BEZOMBES Jean
BELLEMERE Henri Paul	BIANCHI Casimir
BELLIARD Jean Gustave	BIARD Charles Camille
BELVERE Alfred Désiré	BIARD Mathurin René
BENAZECH Jean Joseph	BICHON Edmond Edouard
BENESTON Emile	BICHON François Marie
BENETEAU Joseph Charles	BIDAUD Alfred Marie
BENIS Théophile Marie	BIE Henri
BENOIST Ernest	BIELIN Jean Baptiste
BENOIST Joseph Auguste	BIGNON Albert Louis
BENOIT Isidore Jean	BIGOT Georges François

BIGOT Pierre Marie
BIGRIER Camille
BIGUET René Jean Baptiste
BILLART Jean
BILLAUD Fernand
BINARD Jean Louis
BINEAU Maximilien Eugène
BIRET Armand
BIZIEN François Charles
BLANC Jean François
BLANCHARD Auguste Louis
BLANCHARD Benjamin Victor
BLANCHARD François Marie
BLANCHARD Jean Marie
BLANCHARD Louis Auguste
BLANCHET Edouard
BLANCHET Henri
BLANQUET Louis Henri
BLANQUET Oscar
BLIN Joseph Léon
BLINEAU Théophile Louis
BLONDEL Jules Marie
BLOSSIER Jean Marie
BLOYET Jean Baptiste
BLUET Célestin
BOCHER Joseph Marie
BODELOT Célestin Charles
BODIN Auguste Sylvain
BODIN Antoine Fridolin
BODIN Louis Auguste
BOGEY Benoît
BOIDE Paul Auguste
BOILEAU Auguste Félix
BOILEAU Marcel Charles
BOISDRON Henri Jean Baptiste
BOISNIER Edmond Firmin
BOISSERIE Pierre Vital
BOISSON Paul Ludovic
BOIZET Jean Baptiste Arthur
BOMBARD Germain François
BON Jean Armand
BONENFANT Eugène Félix
BONICHON Félix Marie
BONNAZ André Julien
BONNEAU Florent Georges
BONNEAU Marcel Constant
BONNEC Jean Marie
BONNEL Léon Louis
BONNET Alexandre Auguste
BONNET Ludovic Arthur
BONNIN Maximilien François
BONNIN René Henri
BONNIN Théodore Pierre
BONNO Emmanuel
BONNOT Emile Jacques
BONTEMPS Eugène Louis
BORDAIS Emile Joseph
BORDAIS Louis Pierre

BORDES Jean
BOREL Louis Auguste
BOSCHAT Joseph
BOSCOURNETT Martial
BOSSARD Clément
BOSSARD Constant Auguste
BOSSARD Louis Constant
BOSSARD Théophile Victor
BOSSE Henri François
BOSSON Pierre Marie
BOSSU Léon
BOTHEREAU Georges Maurice
BOUBET Lucien
BOUCAUD Louis
BOUCHAUD Alphonse
BOUCHER Camille
BOUCHER Léon
BOUCHER Pierre Camille
BOUCHET Henri Alfred
BOUCHET Joseph Marie
BOUCHEZ Guillaume
BOUCHON Emile Alexandre
BOUDAIRON Louis Joseph
BOUDET Sénateur Auguste
BOUDIER Jules Ernest
BOUET René Louis
BOUFFARD Octave Adrien
BOUFFLET Henri
BOUGEASSON Louis Pierre
BOUGEROLLE Pierre
BOUGOIN Eugène Marie
BOUILLIS Gaëtan
BOUISSEREN Pierre Hippolyte
BOUJU Auguste Eugène
BOULAIRE Joseph
BOULAN Léon Louis
BOULET Louis Auguste
BOULIDARD Emile Edouard
BOULLAND Edouard Auguste
BOULMER Léon Marcel
BOUMIER Jean marie
BOURASSE Pierre
BOURBIGOT Yves Pierre
BOURBON Hippolyte René
BOURDAIS Pierre
BOURDEU Jacques
BOURDIER Jean
BOURDON Albert Louis
BOURDON Charles Alphonse
BOUGAIS Louis Georges
BOURGEOIS Auguste Marie
BOURGUEIL Lionel Gilbert
BOURBES Jean Yves
BOURHIS Joseph Marie
BOURMAUD Jean Marie
BOURNEIX Siméon
BOURON Ludovic Daniel
BOURREAU Edmond

BOURREAU Jean Baptiste François
BOURROUX Jean
BOURSAULT Lierre
BOURVEAU Michel
BOUSQUET Henri Léon
BOUSSATON Maxime
BOUSSEAU Auguste Florent
BOUTELOUP René
BOUTREUX Louis
BOUVET Jean Louis
BOUVET Pierre Clément
BOUVIER François Jean
BOYER Emile Louis
BOYER Marc
BOYER Pierre Antonin
BOZEC Jean François
BOZES Jean François Urbain
BRAGUIER Roger Auguste
BRANCHEREAU Julien Eugène
BRANHOMME Clément
BRANHOMME François Xavier
BRARD Emile Désiré
BRARD Louis Charles
BRAYE Arsène Marie
BREAL Armand Prosper
BREDIAUX Paul Elie
BREGEON Frédéric
BREGEON Joseph Marie
BREGER Jean Marie
BRETEAUX César Louis
BRETHOME Alfred Clément
BRETON Jules Charles
BRETONNIERE Emile Eugène
BREVIER Octave
BRIAND François
BRIAND François Alexis
BRIAND Jean Marie
BRIAND Henri
BRIAND Victor François
BRICON Emile Désiré
BRIEC Alain
BRION Félix
BRIOT François Marie
BRISBOUT Achille Emile
BRISSET Léon
BRISSET Louis Pierre
BRIZART Félix Augustin
BRODIN Charles Félix
BROSSARD Louis
BROUARD Maurice
BROUDIN Jean
BROUILLON Laurent Joseph
BROUSSAT Louis
BROUTIN Marcel
BRUEL Antoine
BRUGIERE Antoine Louis
BRUGNON René Gaston
BRUNEAU André

BRUNET Julien
BRUNIER Ferdinand Auguste
BUFFARD Louis
BUFFET Marie Ange
BUFFET Rémond Emile
BULTEAU Clément Jacques
BUNEL Pierre Marie
BUREAU Charles Hilaire
BUREAU Henri
BUREAU René
BURGOT Emile Elie
BURIN Pierre Alphonse
BUSSON Henri Jean Marie
BUTON Armand Auguste
BUTRILLE Clément Raymond

C

CABANNES Jean
CABEL Jean Marie
CABIDOCHÉ Joseph Marie
CABY Georges Paul
CADRAS Jean Baptiste
CADIC Pierre
CADIO Julien
CADIN Joseph Marie
CADORET Joseph Marie
CADOUX Théophile Georges
CAILLAU Albert
CAILLAUX Constant
CAILLEAU Emile Louis
CAILLE Jacques Pierre
CAILLON Emile
CALVEZ Alain
CALVEZ Claude Marie
CALVEZ Joseph Yves
CALLOIRE Lucien
CAMI Charles Henri
CAMUS Ernest
CANARD Pierre Elie
CANEAU Sylvain André
CANU Sénateur Léonard
CAOUEN Victor Thomas
CAPDEVILLE Jean Marie
CARBONNEL Jean Pierre
CARDIN Georges
CARIO Félix Eugène
CARIOU Jean Marie
CAROFF Joseph
CAROFF Roland
CARPENTIER Arnould Charles
CARPENTIER Emmanuel
CARPENTIER Marius
CARRERE Jules
CARRERIE Joseph
CARRIOU François Marie
CARSAC Jean Henri
CARTERET Joseph

CASANAVE Jean Justin	CHATEIGNER Jean
CASAUX Jean André	CHATEL Joseph Marie
CASSEGRAIN Edouard	CHAUDET Louis Emile
CASSIEN Raoul	CHAUSSY Ernest
CASSONNET Clotaire Maurice	CHAUVEAU Ernest Léon
CASTAN Louis Fulerand	CHAUVEAU Gustave Raoul
CASTETS Barthélemy Roger	CHAUVEAU Marcel
CATOEN René Aimé	CHAUVEAU René Edouard
CAUVAIN Maurice Louis	CHAUVEL Célestin Joseph
CAVELOT Auguste Louis	CHAUVELON Henri Léon
CELIER François Marie	CHAUVIN Emile Jean
CELISSO Marcel	CHAUVIN Emmanuel André
CESBRON François Joseph	CHAUVIN Isidore André
CEZERAC Jean Firmin	CHAUVIN Pierre Maurice
CHABRIER Jean	CHAUVINEAU Victor
CHACUN Auguste Joseph	CHAZELAT Léonard
CHADERAT Célestin	CHENART Frédéric Marie
CHAFFOTEC Valentin Yves	CHENUET Edouard Antoine
CHAGNON Paul	CHERET Désiré Paul
CHAIGNE Auguste Antonin	CHERIAUX Aimé Joseph
CHAIGNE Eugène Henri	CHERON Jean Léon
CHALANDON Pierre Marius	CHESNE Jean Marie
CHALAYE Elie Joseph	CHAVEIS Isidore
CHAMBEAU Léonce	CHEVALET Louis Marie
CHAMP Louis Joseph	CHEVALIER Célestin Arthur
CHAMPION Aristide Raymond	CHEVALIER Jean Baptiste Marie
CHANCONNIER Marcel Léon	CHEVALIER Jean Marie
CHANET François	CHEVALLAY François Adolphe
CHANTREAU Léon François	CHEVALLIER Alexandre
CHANTREAU Louis François	CHEVANU Louis Marie
CHAPEAU Gabriel Léon	CHEVANT Jean
CHAPERON Raymond Maurice	CHEVILLOTTE Louis
CHAPIN Louis Marie	CHEVRIER Charles Georges
CHAPLAIS Auguste Marie	CHICOT Théophile Auguste
CHAPPERON Joseph Marcel	CHIRON Emile Joseph
CHAPRON Eugène Marie	CHOINET Auguste Alexis
CHAPUT Raymond Marie	CHOTARD Alexandre
CHARRDON Henri Joseph	CHOTARD Florentin Marie
CHARGER Ferdinand Léopold	CHOUX Jean Baptiste
CHARLES Auguste	CHRETIEN Pierre Paul
CHARLES Eugène	CHRISTIEN Louis
CHARLES Léon Alfred	CIVEL Maurice Emile
CHARLIAC Pierre	CLADIERE Louis Eugène
CHARNAY Antoine Benoît	CLAUZIER Michel
CHARPENTIER Aimé	CLAVIER Jean François
CHARPENTIER Alexis Joseph	CLAVIERE Jean Baptiste
CHARPENTIER Félix	CLEMENCEAU Jules Marius
CHARPENTIER Joseph Marie	CLEMENT Jean Marie
CHARPENTIER Pierre Jules	CLEMENT Paul Ernest
CHARRIER Henri	CLEMENT Pierre Marie
CHARRIER Pierre Eugène	CLERAN Désiré Louis
CHARTEAU Auguste Constant	CLOAREC Jean Louis
CHARTIER Paul	COADOU Louis
CHARZAT Georges	COATALAIN Léon Henri
CHASLIN Joseph Marie	COCHARD Emile Louis
CHASSELOUP Ferdinand Théophile	COCHARD Némorin Marcel
CHASSIN Paul Albin	COCHARD Léon
CHATAIN Edmond Hubert	COCHET Pierre Victor

COCHON Marcel Eugène
COIFFARD Marcellin Auguste
COILIER Amédée
COISCAULT René
COISSAC Paul Gaston
COLLET Alexandre
COLICHET Victor
COLIN Ernest
COLIN Paul
COLOMIES Emile
COLLIN Gorges Marcel
COMBEAUD Ferdinand Edouard
COMBELLAS Léon
COMPAIN Auguste
CONEN Alfred Charles
CONFOLANT Joseph
CONFOULANT Louis Ferdinand
CONIL Emile
CONNAN François Louis
CONNAN Jean Marie
COPIN Charles
COPPIN Octave
COPY Joseph
COQUELIN Georges Henri
COQUER Pierre Marie
COQUET André Louis
COQUET Louis Alexandre
CORBE Louis Marie
CORBET Alexandre Auguste
CORBINEAU Alphonse Florent
CORBION Arsène Louis
CORMIER Victor
CORNANGUER Louis Marie
CORNEC François
CORNEC Pierre Marie
CORNU Julien Marie
CORNUAU Honoré Edmond
COROISIER Auguste Clément
CORON François
CORRE Mathieu
CORRENSON Henri Jules
CORVAISIER Emile Joseph
COSLER Pierre
COSNARD Emile
COSQUER Félix Marie
COSQUER François Marie
COSQUER Henri Grégoire
COSTE Raymond Louis
COSTILLE Louis Julien
COTTEREAU François Victor
COTTIER Joseph Marie
COTTIN Armand Philippe
COTTY Marcel
COUDERC Léon
COUET Emmanuel Emile
COUGNAUD Gustave Aimé
COUILLAUD Pierre Auguste
COUILLET Joseph

COULIOU Jean Yves
COURAU Mathieu Félix
COURBALAY Léon Adolphe
COURTET Louis
COURTIN Emile Jean Baptiste
COURTIN Jean Eugène
COURTY Octave Raymond
COURTAUD Victor
COUTHOUIS Jean Pierre
COUTURAUD Elie Joseph
COUVREUX Auguste René
COYAULT Raoul Edmond
COZ Jean
COZIC Jean François
COZIC Théodore
CRENN François Marie
CROS Pierre Jules
CROZE François Régis
CRUAU Arsène
CRUSSIÈRE Louis Léopold
CUBY Georges Paul
CUISSARD Léopold
CUMUNEL Jean Pierre
CUNAULT Marie Camille
CUSSONNEAU Fernand Maurice
CUVELIER André

D

DAGAUD François Marie
DAGOBERT François Ernest
DAIN Eugène Emile
DALBAS Henri
DALLIER Ernest Auguste
DANGLLOT Alfred
DANCRE Eugène
DAMAUD Arthur Clément
DANIEL Léon Joseph
DANLOUP Gaston
DAOUDAL Noël Yves
DANO Jean Louis
DANTEC Laurent
DANVEAU Robert René
DARIDON Jean
DARMANDIEU Rémy Jean
DARTOIS René
DARVE Camille
DAUDIGEOIS Louis
DAUNARD Charles Irénée
DAURE Eugène
DAUZE Edouard
DAVAILLAULT Georges
DAVAZE Albert François
DAVENNE Albert Alexandre
DAVID Albert Léon
DAVID André
DAVID André Julien
DAVID Louis Eugène

DAVID Jean François	DEMONTFAUCON Lucien
DAVID Jean Pierre	DENAJAR Jean
DAVID Joseph Marie	DENECHAUD Alexandre
DAVID Henri Jean	DENECHAUD Louis Julien
DAVID François	DENECHERE Jacques Jean Baptiste
DAVID Pierre Marie	DENEUIL Arnaud Marie
DAVOST Maurice Charles	DENIS Charles Georges
DAVY Victor Auguste	DENIS Frédéric Joseph
DAVY Victor Louis	DENIS Henri Raymond
DEBELLE Sylvain	DENIS Jean
DEBERDT Alfred Léon	DENOUAL Joseph Marie
DEBORDE Zéphir Joseph	DEPARIS Paul Louis
DECHAMBE Ferdinand	DEROUALLE Jules Julien
DECOVILLE Antonin	DEROUIN Pierre Ernest
DEFAYS Auguste	DERSOIR Pierre
DEFFENIN Gustave	DERSONE Georges Auguste
DEGORIE Louis	DERUFFLE François
DEGRIS Louis	DESAUNETTES Paul Léon
DEJEAN Pierre	DESCHAMPS Louis
DELACROIX Armand François	DESCLOS Hyacinthe Louis
DELACROIX Jean François	DESCOMBES Antoine
DELAGE Jean (classe 1894)	DESGRANGES Joseph Jules
DELAGE Jean (classe 1899)	DESJARDINS Albin Célestin
DELAGE Henri	DESILE Gustave
DELAHAIE Marie Joseph	DESMESPLES Ernest
DELAHAYE Jean Eugène	DESMIER louis
DELALANDE Armand Julien	DESPIERRES Auguste
DELALANDE Auguste Victor	DESPLAT Pierre
DELALAY Gatien	DESRIVERS Joseph Alphonse
DELAMARE Gustave Louis	DESROUSSEAUX Léonce
DELANOË Alphonse Marie	DESSAUDES Jean Marie
DE LAQUEZE François Marie	DESSOUAUT Abel
DELARD Alexandre Arthur	DEVANE Henri Léopold
DELANDRE Eléona Emile	DEVANNE Auguste Alexandre
DELARUE Pascal Emmanuel	DEVAUTOUR Pierre
DELAUNAY Maurice Louis	DEVILLE Denis
DELAVEAU Georges Eugène	DEVILLERS Célestin
DELBOS Clovis Augustin	DEVOLNET Paul Emmanuel
DELCOURT Joseph	DEVY Jean Marie
DELEAUME Elie Alexandre	DEVY Raymond Camille
DELESTRE Alphonse	DEYREO Gaston
DELESTRE Eugène	DHOUET Benjamin Emile
DELIGEY Médard	DIONNET Edouard Edmond
DELMARE Jules Louis	DIVRECHY Cyrille Michel
DELMEZ Siméon Désiré	DOCHET Albert
DELAFFRE Jules François	DOLAIS Joseph
DELOUCHE François Jean	DOLIVET Pierre Marie
DELPECH Georges Gaston	DONDITS Jean
DELPY Jean Antoine	DORDONNAT Louis Jules
DELUGIN Louis Alexis	DORNER Pierre
DEMAISON Paul	DORNSTETTER Camille Raoul
DEMAN Gaston Désiré	DOS Pierre
DEMARS Jean	DOUARD Constant
DEMAURE Jean Marie	DOUCET Félix Julien
DEMAZY Victor Charles	DOUCET Joseph Marie
DEME Eugène Louis	DOUCET Camille Henri
DEMEERSSEMAN Arthur	DOUCET Pierre Auguste
DEMON Marceau	DOUILLARD Gilles Joseph

DOUTRELON Henri Alexandre
DRAPEAU Adolphe Eugène
DREAU Jean Marie
DREVET Jean Marie
DRILLET Alcide
DRONION François Marie
DROUARD Alexandre
DROUET Gustave Henri
DROUGLAZET Pierre
DUBOIS Pierre Gautier
DUBREUIL Georges
DUBREUIL Victor François
DUBUC Médéric Eugène
DUBUISSON Jean
DUBUS Alexandre Auguste
DUCHAMP Germain Jean Baptiste
DUCHEMIN Ernest Jean
DUCHEMIN Auguste Florentin
DUCHEMIN Maurice Paul
DUCHERON Pierre
DUCOURET Pierre
DUDEFFANT Achille Armand
DUDIT Marcel Gabriel
DUFAY Henri Joseph
DUFLOS Auguste
DUFOUR Marcel
DUGAS Edmond Casimir
DUGAST Mathurin
DUHIREL François
DUHOMME Marcel François
DUIGNE Alain
DUJARRIER Auguste
DUMAINE Léon Romain
DUMAS Alban Léopold
DUMAS Jules Léonard
DUMOND Pierre
DUMONT Gaston
DUMONT Hippolyte
DUMONT Léonard
DUMONT Pierre
DUPERCHE Raymond
DUPERRON Alfred Edmond
DUPIN Jean Marie
DUPONT Armand
DUPONT Emile Zacharie
DUPONT Henri Jérôme
DUPRE Cyrille
DUPRET Eugène
DUPUY Alexandre Charles
DUPUY Henry
DUPUY Louis
DUQUEINE Charles Jules
DURAND Adrien Laurent
DURAND Adrien Roger
DURAND François Clémens
DURAND Louis Marie
DURAND Victor Pierre
DURANTHON Gilbert

DUREAU Jules Louis
DURET Gabriel Gaston
DURIF Louis Antoine
DURIVault Marcellin
DUTHEIL Jean Julien
DUTRONILH Pierre
DUVAL Léonard Jean
DUVAL Paul Auguste

E

EGASSE Alphonse Paul
EGALLE Jean
ELLOUET Yves Marie
ELUARD Philibert René
ENGUEHARD Auguste Constant
ENODEAU Henri Alexandre
EOUZAN Auguste
ERMERY Henri
ELINEAU Pierre François
ESCURIE Jacques
ESLAN Ange Marius
ESNAULT Constant René
ESNAULT François
ESTEVE Pierre
ETIENNOUL Arsène François
ETOURNEAU Séraphin Louis
EUZENOT Joseph Marie
EVAIN Maurice Pierre
EVANO Louis Marie
EYCHENNE Pierre

F

FABRE Jean Antoine
FAINETEAU Paul Aimé
FANEN Joseph François
FANTINO Barthélemy
FARDEAU Louis
FAROUAULT Albert Romain
FAUCHER Louis Maurice
FAUCONNET Jules
FAURE Albert Clément
FAVARD Germain
FAVENNEC Jean Michel
FAVIER Joseph Denis
FAVRAY Eugène Auguste
FAVRE Léon
FAVRY Raoul Nestor
FAYOUX Charles Edouard
FEAT Jean
FEILLANT Jean René
FENDELEUR Henri François
FEREC René François
FERET Jules Auguste
FEROUX Désiré Pierre
FERRANDO Etienne
FERRATON Mathieu

FERTRAY Léon Armand
 FERY Marie Gustave
 FESTOCQ Jean Marie
 FEUILLE Pierre Philippe
 FEUILLYE Albert Louis
 FEUTELAIS Théophile Marie
 FEVRIER Louis
 FIAUX Joseph Marie
 FICHET Raymond Henri
 FIEVET Jules Aimé
 FILLION Emile André
 FILLION Joseph
 FILLON Gaston Pierre
 FILOUX Célestin
 FILY Ange Marie
 FLAMANC Yves
 FLATTET Emile Alphonse
 FLEURANCEAU Edmond André
 FLEURY Célestin Olympe
 FLEURY Frédéric
 FLEURY Joseph Mathurin
 FLEURY Pierre
 FLEURY Pierre Marie
 FLOIRAT Firmin
 FOIN Louis Ferdinand
 FOLGOAS François Pierre
 FOLLINOT Henri Auguste
 FONMARTY Marcellin
 FONTAINE Paul Constant
 FONTAINE Ferdinand
 FONTAINE Paul
 FONTENEAU Antoine
 FONTENY Toussaint Marcellin
 FONTES Léon
 FORCADEL Léon Louis
 FORET Henri
 FORGET André Julien
 FORT Jean Léon
 FORTIN André Eugène
 FORTIN Elisée Marcel
 FORTINEAU Louis Alexandre
 FORTUNE Pierre Marie
 FOUET Alexandre
 FOURMATGEAT Eugène
 FOURRIER René
 FOUSSIER René Désiré
 FRABOULET Joseph Marie
 FRADET Athanase Jean Marie
 FRADIN Jean Baptiste
 FRADIN Louis Félix
 FRANCHET René
 FRANCHETEAU Clément Honoré
 FRANCOIS Jean Ernest
 FRANCOIS Raoul
 FRANCON Claude Antoine
 FROGET Pierre Léon
 FROMENTEAU Célestin Adrien
 FROMENTIN Prudent Marie

FRUCHARD Clément Louis
 FRUCHET Jean Baptiste
 FRUSY Claude François

G

GABILLAUD Fernand Julien
 GABIN Alexandre Julien
 GABON Frédéric Antoine
 GABORIAU François Marie
 GABORY Frédéric Jean Baptiste
 GACHE Ildert Pierre
 GACHET Alexandre René
 GADBOIS Jean Marie
 GAINARD Adolphe Narcisse
 GAILLARD Alfred
 GAILLARD Elie
 GAILLARD René Léon
 GAIN Jean Vincent
 GALAND Casimir Louis
 GALERON Pierre Marie
 GALHAUT Bernard Osvald
 GALIDIE Etienne
 GALL Noël Pierre
 GALLARD François Denis
 GALLAS Alphonse Stanislas
 GALLE Emmanuel
 GALLOIS Francis Désiré
 GALOIS Jean Louis
 GAMBERT Ange Marie
 GANDOIN Angel
 GANNE Fernand Joseph
 GANOCHEAU Marcel Gabriel
 GARGAN Joseph Marie
 GARINEAU Marcel
 GARLANTEZEC François Marie
 GARNIER Etienne Antoine
 GARNIER Louis
 GARNIER René Baptiste Marie
 GARNIER Victor Constant
 GARREAU Emile
 GARREAU Eugène
 GARREAU Pierre Louis
 GARROUSTE Giraud Germain
 GASCOIN Léon Gustave
 GASTARD Armand Guillaume
 GATEFAIT René Lucien
 GATINET Joseph Jean
 GAUDIN François Marie
 GAUGAIN Gustave
 GAULON Victor Clément
 GAUTHIER Alexandre Marie
 GAUTHIER Léon
 GAUTHIER Paul Joseph
 GAUTIER Elie Georges
 GAUTIER Joseph Marie
 GAUTRON Paul Marcel
 GAY Mary

GAYAUD Martial	GOGÉ Jean Marie
GAYET Pierre Marie	GOLFIER Yrieix François
GAZEAU François	GONAND Jules
GEHANT Louis Jean	GOND François Baptiste
GELOT François Ferdinand	GONNIN Léon Alexandre
GEMIN Henri Emile	GONARD Eugène
GENCEY Henri Louis	GONTIER Léo
GENDRE Jules	GORRIAS Pierre
GENESTIE Daniel	GORRICHON Célestin Victor
GENOIST Jean	GOUBERT Louis
GENTILAUD Charles	GOUERY Julie n Marie
GEOFFROY Etienne	GOUIN Benjamin François
GEORGELIN Eugène Marie	GOUINEAU Arthur
GEORGELIN Honoré Marie	GOUJON François Yves
GEORGIN Paul Eugène	GOUFY Raoul Martial
GERARD Jean Baptiste	GOURE Edouard Arthur
GERARD Pierre Marie	GOURGOTTE François Hippolyte
GERARD Pierre Marie Eugène	GOURIO François Pierre
GERBAUD Henri	GOURITIN Yves Jean
GERBAUD Eugène Gustave	GOURJU Auguste
GERBIER François Frédéric	GOURMAUD Constant Florentin
GERFAULT Armand Emile	GOURMELEN Etienne Louis
GERGAUD Pierre Evan	GOURMELIN Corentin
GERLAND Arthur Alexandre	GOURSAUD Antoine
GERMAIN Pierre Evan	GOUVARD Alexandre Célestin
GERVAIS Adolphe Théophile	GOUZIEN Pierre Marie
GESSE Charles Aristide	GOUZIL Paul Dominique
GIBIARD Jean	GRALL Vincent
GICQUEL Alexandre François	GRAND Mathieu
GIGOT Alphonse	GRANDOUILLER Charles Prosper
GILLE Jean Baptiste	GRANGIER Eugène
GILLES René	GRANJASSE Régis
GILLET Louis Aristide	GRANJEAN Louis Auguste
GILLOT Joseph	GRASSET Jean
GILLOUIN Antoine Elie	GRAZON Jean
GIOUX Léon	GREGOIRE Maximilien
GIOVANNANGELI Jean Toussaint	GREGOIRE Victor Léon
GIRARD Gaston	GRELET Paul Pierre
GIRARD Honoré Jules	GREMILLON Léon Joseph
GIRARD Jean Baptiste François	GRESILLE Eugène Désiré
GIRARD Louis Auguste	GRILLARD Pierre Jean
GIRARD Robert	GRIMAUD Constant
GIRAUD Elie	GRISEL Léon Louis
GIRAUD Jean Henri	GROGNEUL Louis Marie
GIRAUDIN Fernand	GROLLEAU Abel Isidore
GIRAULT Paul Louis	GROLLEAU Albert
GIRON Auguste Narcisse	GROLLEAU Ernest Pierre
GLAZION Gabriel	GROSBOIS Henri Marie
GOALOU Joseph Marie	GROSBOIS Arthur Jules
GOANACH Guénadé Henri	GROSBRAS Barthélemy
GOARIN Joseph Marie	GROSSI Emile François
GODARD Alfred Alphonse	GROULET Pierre Marie
GADARD Edmond Gustave	GROUSSEAU Pierre Emile
GODARD Gustave Henri	GROUSSIN Henri Eugène
GODEAU Antoine	GUAT Jean
GODET Louis	GUCHET Gilbert
GODIN Marcel Constant	GUEDAR Albert Marie
GOHIER Charles Auguste	GUEGUEN Eugène Marie

GUEGUEN Jacques Marie
GUSGUEN Jean Marie
GUEGUIN Mathurin
GUENEGO Vincent Marie
GUERARD Jules Fortuné
GUERAULT Jules Henri
GUERIN Jean Baptiste
GUERIN Jean Marie
GURINEL Armand Joseph
GUERNEC Jean Marie
GUERRY Joseph
GUERRY Victor Joseph
GUESLOT Adolphe Aimé
GUIBERT Laurent
GUIBOUT Edouard
GUIBRENET Jean Baptiste
GUICHAOUA Corentin
GUICHARD Armand François
GUICHARD François
GUIGNARD Adolphe
GUIGNARD Marcel
GUIGNARD Paul Aimé
GUIHARD Henri Donatien
GUIHOT Julien
GUILBARD Robert Emile
GUILBERT Athanase Paul
GUILLARD Joseph Marie
GUILLAUMIN Gilbert
GUILLEMET Alfred Henri
GUILLEMET Jean Alexandre
GUILLEMET Raymond Alexandre
GUILLERM François Marie
GUILLET Ferdinand Louis
GUILLET François Jacques
GUILLEUX Henri Baptiste
GUILLOIS Jean Marie
GUILLOT Gustave
GUILLOT Victor Emmanuel
GUILLOTEAU Alcide
GUILLOTEAU Jacques Emile
GUILLOTEAU Nazaire Alexis
GUILLOTEAU Sylvain
GUILLOTIN François Marie
GUILLOU Jean Louis
GUILLOU Victor Pierre
GUILLOUX Alexandre René
GUIMARD Fernand Amédée
GUIONNET Benjamin
GUIRAUTON Jean Marie
GUITON Alexandre
GUITONNEAU René Louis
GUITTET Jean Baptiste
GUIVARCH Antoine Marie
GUYOMARD Jean Louis
GUYON Manuel Alexandre
GUYOT Léon Désiré
GUYOU Marcel Ambroise
GUYONNET Louis

H

HACCARD François
HAGLON Fernand Pierre
HAINE Hippolyte
HAINEAUD Georges Frédéric
HALHOUTE Adrien
HALLIER Maximilien
HALLIOT Henri Louis
HAMELIN Auguste Marie
HAMMEL Henri Claude
HAMET François Sébastien
HAMON Charles Jean
HAMON Jean Marie
HAMON Jean Marie Adrien
HAMON Jean Marie Mathurin
HANS Marie Joseph
HARDY Frédéric Pierre
HAREL Armand Gustave
HARLAIS Joseph Marie
HATTE Armand Auguste
HEDDE Pierre
HEDIN Joseph Arthur
HELEGOUARCH Joseph
HENNEGRAEVE Marcel Daniel
HENRI Emile Marie
HENRY Ambroise Gabriel
HENRY Jules
HERBET François Pierre
HERGAULT François Philippe
HERIDEL Léon
HERIPEL Charles
HERJEAN Bernard Marie
HERPE Charles Joseph
HERPE Louis
HERSELIN Emile Casimir
HERVE Arthur Henri
HERVE Auguste Henri
HERVE Emile
HERVE François Marie
HERVE Jean Marie
HERVE Louis Emile
HERVE Georges
HERVE Pierre
HERVE Yves Marie
HERVIEU Joseph Auguste
HESSEL Augustin Joseph
HEULE Léon
HEULLE Emile Jean
HEURTEAU Alfred
HEUTTE Edmond Ferdinand
HEZARD Robert
HIBERT Léopold Ernest
HINAULT François Marie
HINGANT Jean Baptiste
HODEBERT Emile Jean
HORTION Barthélemy

HOT Jean Pierre
HOUDAYER Eugène Félix
HOUDAYER Eugène René
HOUGET Francis Toussaint
HOUGRON Constant Jean
HOULARD Joseph Marie
HOURDIN Gustave Frédéric
HOUSINET Maxime Louis
HUBERT Pierre Julien
HUET Augustin
HUET François Louis
HUET Francis Louis
HUET Louis Joseph
HUGEDE Auguste Paul
HUGRON Auguste Joseph
HUGUAUD Georges Eléonore
HUIBAN Victor Léon
HULBERT Alfred
HULBIN Joseph
HUMEAU Paul Marcel
HUMMEL Jean
HURAUULT Charles Jean
HURBAN Célestin Marie
HUREAU Alphonse
HURET Alexis Gabriel
HURIEN Samson
HURTEAU Alexandre
HURVOI François Désiré
HUSSON Joseph Alexandre
HUSTE MOUSTROU François
HUVENOIT Lucien Joseph
HUZEBE Arthur

I

IBERT Marcel Julien
IDOUX Charles Joseph
INEZAN Yves
IRAGNE Sabin

J

JABELY Henri Marie
JACOB Abel Marie
JACOB Camille Marie
JACOB Gabriel
JACQUEMETTON
JACQUOT Georges
JACQUOT Marie Désiré
JAFFRE Alfred Eugène
JAFFRELO Julien
JAGOUDEL Yves Marie
JAHENY Clovis Jean
JAJOUX Léon Gaston
JALLU Auguste Marie
JAMES Auguste Louis
JAMET Julien Pierre

JAN Eugène Marie
JAN Joseph Marie
JANOT Paul Joseph
JANNES Coentin Jean
JANVIER Louis
JANVIER Louis Pierre
JANVIER Gaston Raoul
JANVIER Marcel Henri
JANVIER Raoul
JARDAT Jules
JARDINIER Edmond Julien
JARDY Charles
JAREL François
JARRET François Marie
JARRY Auguste Fortuné
JARRY Charles Louis
JASNAULT Auguste Eugène
JAUBERT Etienne
JAUNET Prosper
JAUVIN Pierre Marie
JAVALEY Alphonse Marie
JAVELLE Charles Marcel
JAYOL Honoré Alexandre
JEANDEL Alfred
JEANJEAN Etienne Marius
JEANNE Pierre Louis
JEANNETEAU Jean Eugène
JEANNETTE Léon
JEANSON Henri
JEGO Louis
JEGO Emmanuel
JEGOU Jean Marie
JEGOU Nicolas
JEHANNO Constant
JEHL Elie
JESSIN Gaston Georges
JEZEGUEL René Marie
JIGOUREL Mathurin Marie
JOANNEST Marcel Emile
JOLIVET Alexis Marie
JOLIVET Joseph Marie
JOLLET Léon François
JOLY Aimé
JOLY Alphonse Ernest
JOLY Jean François
JOLY Joachim
JOLY Joseph Marie
JOLLY Jean Joseph
JONCOURT Hervé
JONQUAIS Eugène Arthur
JOSEPH Roger Valentin
JOSSE Alfred Henri
JOSSE Vincent Marie
JOSSEAUME Louis François
JOTTAY Charles Albert
JOUAN Joseph Jean
JOUAN Marc
JOUANIN Emile

JOUANNE Albert Charles
JOUANNO Jean Marie
JOURBERT Emile
JOURBERT Fulgence Charles
JOUIN Eugène
JOUIS Camille Marie
JOULAIN Charles Xavier
JOURDAN Léon Etienne
JOURDAT Fernand
JOURDREN François Amédée
JOUVANCE Gilles Marie
JOUVE Louis
JOVER Antonio
JOYET André François
JOYEUX Louis Florent
JUCHAULT Henri
JUDAIS Zéphir Raoul
JUDE Félix Isidore
JUDAN Paul
JUDAN Emmanuel Alexandre
JUDON Guillaume Marie
JUILLET Marcel André
JUN Julien Jean
JULIEN Isidore Auguste
JULIEN Paul
JULLIEN Henri Auguste
JUMEL Pierre Marie
JUPILLAT Gustave
JUPILLE Jules

K

KAVEGANT Joachim Marie
KERBOIS François Julien
KERBOIT Joseph Marie
KERDERBRIEN Isaac Michel
KERIO Joachim Marie
KERLEAU Jules Georges
KERRIOU Joseph
KERVEVAN Jean Marie
KERVAN Jean Louis
KORB André Josué

L

LABADIE Paul
LABALETTE Nicolas Joseph
LABAT Jules
LABORIAUX Emile
LABROUSSE Pierre Gaston
LACHARTRE Louis
LACHAUD Jean
LACHEZE Emile
LACOMBE Jean
LACOSTE Pierre
LACOTTE Germain Georges
LACONDAMME Jean
LACROIX Eugène

LACROIX Louis
LACUBE Eugène André
LADAM Gabriel
LAFERRERE Louis
LAFLEUR Louis (Dham).
LAFON Louis
LAFON Marcel
LAGARDE François
LAGARDE Louis Pierre
LAGELOUZE Henri
LAGIER Alphonse Jean
LAGOREC Pierre
LAGORIO François Dominique
LAIDIN Ernest Etienne
LAIGNEAU Alfred Modeste
LAINE Ernest Etienne
LAINE Théodore Ernest
LAIR Ernest
LAIZEAU André
LAJOUANIE Sezn
LALITTE Léonard
LALUE Auguste
LAMARQUE Pierre
LAMAZEROLLE Adrien Pierre
LAMBERT Clovis Alexandre
LAMBERT Francis Louis
LAMI Alphonse Auguste
LAMOURET Sylvain
LAMOUREUX Charles Léon
LAMY Edouard
LAMY Germain
LAMY Henri Georges
LANCELOT Joseph Mathurin
LANCON Marcel
LANDRE Mathieu
LANDRON Pierre
LANGLAIS Victor Marie
LANVE Pierre Louis
L'ANTON Jean François
LAPIERRE Hippolyte Léon
LARGEAU François Louis
LARGEAUD Henri Pierre
LARNAUD Eugène Augustin
LARNICOL Coentin
LAROULANDIE Pierre
LAROZA Jean
LARTIGUE Jean Auguste
LARTIGUE Jean Auguste
LASALMANIE Jean
LASCAUD Isaac
LATRUFFE Jules
LAUBIAC Edmond Maurice
LAUGOIN Clément Henri
LAUDREN Jean
LAULOM Joseph
LAUNAY Charles Félix
LAUNAY Constant
LAUNAY Hippolyte Jean

LAUNAY Julien	LE CARRIERES Jean François
LAUNAY Marcel Eugène	LECAS Henri Pierre
LAURENT Auguste Victor	LE CHALONG Maurice
LAURENT Gabriel Achille	LECHAT François
LAURENT Gabriel Nazaire	LECHIEN André Georges
LAURENT Henri Eugène	LECLAIR Camille
LAURENT Louis Marie	LECLAIR Pierre Henri
LASNE François Victor	LECLERC Charles Eugène
LAURIN Léon Henri	LECLERC Jean Eugène
LAVALETTE Jean Sylvain	LECLERC Georges
LAVAUD Léon Auguste	LECLERC Telesphon Anatole
LAVERGNE Baptiste	LECLERCQ Fidèle
LAVERSANE Henri	LE CLOAREC François Louis
LAVIELLE Joseph	LE CLOAREC Yves Joseph
LAVIGNE Emmanuel	LE COCGUEN Alexandre Marie
LAVOISE Louis Victor	LE CŒUR Octave Auguste
LEANNEC Nicolas	LECOMTE Louis Jean
LEBARBE Auguste Armand	LECOQ Joseph
LEBARON Emile	LECORGNE François Marie
LE BARAZER Louis Jean	LE CORRE Yves
LE BASTARD François Louis	LECOT François Alfred
LEBEAU Pierre Eugène	LE COUTELLER Samuel
LE BEGAT Yves	LE COZ Jean Marie
LE BEL Jean	LE COZ Louis
LE BELLEC Guillaume	LE CROM Patient Joseph
LE BERRE Charles	LE COUEDIC Eugène Ollivier
LE BERRE Pierre Marie	LE CUNFF Joachim Marie
LE BIGOT Ange	LE DOEUFF Yves Louis
LE BIGOT Pierre Louis	LEDENT Maxime Léon
LE BIHEN Pierre Marie	LE DERF Jean Marie
LE BIHAN Théophile Marie	LEDUC Joseph Jean
LEBLAIN François Jules	LEDUC Pierre Marie
LE BLANCHE Joseph Marie	LE DUFF Thomas Marie
LE BORGNE Emile Marie	LE FAOU Yves Marie
LEBOSSE Joseph Pierre	LEFEBVRE Armand Edouard
LE BOT Jules	LEFEBVRE René Louis
LE BOUEC Jean Baptiste	LE FERRAND Auguste
LEBOUC René Florentin	LEFEVRE Charles
LE BOULANGER Yves Marie	LE FERE Joseph Marie
LE BOULCH Louis Marie	LEFEUVRE Eugène Marie
LE BOURHIS Léon Mathurin	LEFEUVRE Eugène Pierre
LEBRAULT François	LEFEUVRE Joseph Constant
LEBRAY Victor Pierre	LE FLOCH Jacques Marie
LE BRECH Emile Joseph	LEFOLL Pierre
LE BREIL Louis	LE FOLL Yves Marie
LEBRETON Félix	LEFORT Emile Jean
LEBRETON François Mathurin	LEFORT François
LEBRETON François Marie	LEFRAIS Théophile Henri
LEBRETON Joseph Jean	LEFRANT Pierre Jules
LEBRETON Mathurin Marie	LEFRERE Lucien
LEBRET Auguste Pierre	LE FUR Laurent Désiré
LEBRUN François	LE GAL Henri Victor
LEBRUN Jean	LE GALL Joachim Victor
LEBRUN Julien Marie (classe 1913)	LE GALL François
LEBRUN Julien Marie (classe 1917)	LE GALL Guillaume
LEBRUN Gildas Marie	LE GALL Jean Marie
LE CAM Joseph Marie	LE GALL Yves Marie
LE CAM Léon Frédéric	LE GALLO Jean Pierre

LE GALLO Henri Eugène
LE GALLO Léon François
LE GARNEC Félix Marcel
LE GARO Jean Corentin
LE GARS Jules
LEGAY Louis
LEGENDRE Ernest
LEGENDRE Pierre Marie
LEGENDRE Toussaint
LEGER Eugène
LEGER Marie
LEGIVRE François
LE GLATIN Jean
LE GLOANIC André Marie
LE GOFF François
LE GOFF Joseph Marie
LE GOSLES Alexis Pierre
LE GOUEFF Henri Jean
LE GOURRIEREC Jean Marie
LE GRAND Christophe Joseph
LEGRAND Lucien Gaston
LE GRAS Jean Marie
LEGUAY Jean Clément
LE GUEL Pierre Marie
LE GUEN Joseph Marie
LE GUENNEC Joseph Marie
LE GUERN Pierre Marie
LE GUEVEL Albert
LE GUIADER Louis Marie
LE HENAFF Jean Marie
LEHEUDE Léon Henri
LEJEANVRE François Honoré
LE JONCOUR Pierre Marie
LE LAN Louis Léon
LE LAPONS Pierre Marie
LE LAY Louis François
LE LAY Pierre Marie
LE CHAT François Marie
LELEVIER Louis
LELIEVRE Alphonse Léonard
LELIEVRE Joseph Marie
LELIEVRE Mathurin Marie
LELION Victor Adolphe
LE LOCH Guillaume
LE LOREC Joseph
LE LOUREC Auguste François
LE MAITRE Ange Marie
LEMAITRE Emile Jacques
LEMAOUT Paul Valentin
LEMARCHAND Eugène Bruno
LEMARIE Alphonse Narcisse
LEMARIE Pierre Alexandre
LE MASSON Toussaint Hyacinthe
LEMASSON Stanislas François
LE MENER Yves Théophile
LEMESLE Albert Jean
LEMESLE Louis Léon
LEMEUNIER Hippolyte Hector
LEMIERE Alfred
LE MIGNOT Jean Marie
LEMIR Raoul Irénée
LE MOAL Jean Louis
LE MOAL Yves Marie
LEMOINE Ernest
LEMOINE René
LEMONNIER François Joseph
LEMONNIER Jean Hippolyte
LE MORHEDEC Joseph
LE MOULLEC Louis Marie
LEMOUSSU Joseph
LENFANT André Désiré
LE NEVEZ François Louis
LENOC Louis
LENOEL Désiré Armand
LENOIR Alphonse Emile
LENOIR Bonaventure
LENOIR Gustave Pierre
LENOIR Théophile Maximilien
LE NOUENE Jean Marie
LE NORCY Mathurin Marie
LENOURICHEL Georges
LENROUE François
LE NY Jean Marie
LEON Pascal
LEON Yves Laurent
LE PAGE René
LE PAN Jean Vincent
LE PAPE Yves Marie
LE PEMP Joseph
LE PENVEN Gaston
LE PENVEN Yves Marie
LE PETIT François
LEPEYTRE Henri Baptiste
LEPICIER Henri Marie
LEPIGEON Albert Louis
LEPLAN Marie Joseph
LE POURSOT François Marie
LE PRADO Joseph Marie
LE PRINCE Louis Michel
LE PRIOUX Jean Marie
LE QUILLEC Jean
LE QUERE François
LE QUERNEC Joseph
LEQUIEN Victor
LERAN Nicolas
LERAY Apolinaire
LERAY Gabriel
LE RAY Ange Vincent
LERENDU Armand Auguste
LE ROCH François Marie
LE ROCH Jean Marie
LEROCH Louis
LE ROUX Barthélemy
LEROUX François Marie
LEROUX François Théophile
LEROUX Jean Baptiste Marie

LEROUX Victor Joseph
LEROY François Marie
LEROY Jean Marie
LEROY Victor Marie
LEROY Yves Marie
LEROYER Adolphe Ernest
LESAGE Armand Albert
LESAIN Fernand Auguste
LE SAOUL Charles Allain
LESAULNIER Désiré Léon
LE SCORNET J.B. Joseph
LE SEGUILLON Jean Louis
LESPINE François Hubert
LE SOLLIEC Joseph Marie
LE SOURNE Yves Marie
LESUEUR Jules Auguste
LETARD Jean Elie
LETONTURIER Célestin Joseph
LETORD Henri Joseph
LEVANEN Joseph Marie
LEVAUFRE René Louis
LEVEIL Marie Louis
LE VEN Jean Louis
LEVEQUE Paul Jean
LEVESQUE André Joseph
LEVESQUE Pascal Edmond
LE VISAGE Théophile Alexis
LEYDER Léon
LE YOUDEC Louis Marie
LEZEAUD Charles Julien
L'HARIDON François Marie
LHERITEAU François Auguste
LHERITEAU Louis
LHEUREUX Alexandre
LHOTELLIER Louis Julien
LIAIGRE Auguste
LIAIGRE Pierre Louis
LIAU Louis Alphonse
LIBOUBAN François Marie
LIGOT Jean Marie
LIMOUSIN Isaïe Victor
LIMPAMAEN Marcel Fernand
LIONNET Ernest Alexandre
LIOT Auguste Fernand
LIVENAIS Arthur Grégoire
LOAEC Goulven Marie
LOGEAIS Jules Aimé
LOISEAU Félix Jules
LOISEAU Gabriel Louis
LOISEL Gustave Cyrille
LOIZEAU Clément
LOLIERON Victor Marie
LOMBARD Henri
LOMBARD Louis Clovis
LOMBARDIN Pierre
LONCLE Alexandre Joseph
LONCLE Joseph Victor
LONGEVIALLE Jean Marie

LOPEZ Edmond Horace
LORET Jean Louis
LORIOT Louis Paul
LORZILL Hippolyte Marie
LOUARN Jean Marie
LOUCHARD Ferdinand
LOUET Eugène
LOUVET Désiré Marie
LOYEN François
LOYER Joseph Marie
LUCAS Adolphe
LUCAS Alexis
LUCAS Armand
LUCAS Auguste Jean
LUCAS Alexandre Jean
LUCAS Francis Jean
LUCAS François
LUCAS Pierre Marie
LUCAS Yves Marie
LUCÉ Ernest
LUSSEAU Pierre Marie

M

MACE Louis Marie
MAGNIER Maurice Henri
MACHEFER Jean
MACLE Paul Léon
MAGNIER Eugène
MAGNOULOUX Auguste
MAGUET François Marie
MAHE Jean Marie Eugène
MAHE Yves Marie
MAILLET Léon Mathurin
MAILLOT Pierre Fortunat
MAINDRON Gustave Maximin
MAITRE Alain Edouard
MALABOEUF Joseph
MALINGE Jean Marie
MALSONTE Jean
MANCEAU Louis Victor
MANDART Félix Joseph
MANGON Louis Pascal
MANOUVRIER
MANQUAT Louis Jean
MONTEL Fortuné
MAQUE Bertrand
MARCADE François
MARCON Etienne Georges
MARCON Eugène Georges
MARECHAUX Hubert Antonin
MARCHAND Louis
MARCHAND Robert Henri
MARCHAND Charles
MARCHAND Philibert Gabriel
MARCHAND Jean Marie
MARET Auguste
MARIA Amédée

MARIE Emile Joseph Aimable	MAZARD Clément
MARIE Léon Paul Jean	MAZAUD Mathurin
MARIE Raymond Alexandre	MAZE Yves Marie
MARIE Pierre	MAZUREAU Théophile
MARIETTE Francis Marie	MEHENST Pierre Marie
MARIGOT Hyacinthe Marie	MEIGNANT Camille
MARIN Félix Victor Parfait	MELET Gustave
MARIONNEAU Marcel Louis	MENABE Jules
MARIOT Henri	MENAGE Robert Jules
MARLIER Henri	MENAGER Paul Eugène
MARMANDE Jacques Julien	MENAIS Georges Emile
MARTIN Achille Alexandre	MENANT François Henri
MARTIN Eugène Alfred	MENARD Pierre
MARTIN Isidore Prosper	MENARD Edouard Eugène
MARTIN Jean Marie Aristide	MENARD Henri Célestin
MARTIN Georges Emile Louis	MENGUY Onésime
MARTIN Joseph	MENORET Julien
MARTIN Jean Baptiste	MENU Raphaël Auguste
MARTIN Paul Lucien Charles	MENAGE Maurice
MARTIN Louis Théodore	MERAND Eugène Marie
MARTIN Alexandre Eugène	MERCERON Louis Marcel
MARTIN Pierre Louis	MERCIER Louis Marcel
MARTIN Frédéric	MERCIER François
MARTINEAU Edmond Anatase	MERCIER Gustave
MARTINEAU Aimé François Eugène	MERRIEN Yves Marie
MARTY François	MERRIEN Auguste Marie
MARTY Eugène Frédéric Paul	MEROUCH Mohamed Ben Amed
MARTY Jean Louis Etienne	MESLAND Alphonse
MARSELIERE Georges Alphonse	MASLAY Edouard Emilien
MASCARELLE Antoine Honoré	MESLIER Vital
MASSE Georges	METAIS Alexandre
MASSE Antoine	METAYER Fernand
MASSE Henri Etienne	MEUNIER Ademar Antoine
MASSELOT Pierre Jean Jules	MEUNIER Robert Louis
MASSION Eugène	MEUNIER Georges
MASSON Albert	MEURON Amédé Marie
MASSON Jean François	MEZAN Auguste Louis
MASSON Henri	MICAT André Augustin
MASSONNEAU Pierre Eugène	MICHEL Pierre Marie
MASSOTIER Jean	MICHEL Jean Marie
MATHE Jean Henri	MICHAUX Léopold Pierre
MATIGNON René Jules	MICHEAU Gustave
MATHON Auguste Arsène	MICHELET Gustave
MAUBERT Constant	MICHON Henri
MAUCARRE Alexandre Marie	MIDOT Marie
MAUDET Louis Marie	MIGNAR Anatole Jean
MAUGER Alexandre	MILCENT Marcel Henri
MAUGRION Sylvain	MILORIAUX Pierre Alphonse
MAUGNEN Hervé Nicolas	MILLIN Yves
MAUGUIN Charles	MILLION Joseph Désiré
MAURAS Auguste	MINAUD Vital Jean Maximin
MAURICE Louis Joseph	MINOR Pierre Marie
MAURICE Henri Pierre Marie	MINOUFLET Désiré Ferdinand
MAILLARD Jean Constant	MIOULET André
MAURIN Joseph	MIREMONT Jean Maximin
MAURY Joseph Marie	MITAULT Gabriel Pierre
MAUVIEL Jules Isidore	MOCQUAIS Alphonse Ernest
MAXIME Adolphe Louis	MOHEC Joachim Marie

MOIGNE Grégoire
MOISON Joseph Marie
MOIZAN Louis
MOLLET Henri Félix
MOLLIERE Auguste Vincent
MONCOIFFE Jean Louis
MONMASSON Louis
MONJAL Ludovic René Albert
MONNERAYE Julien Marie
MONNEREAU Armand
MONSERAN Léon
MONTAIGNE Théodore Auguste
MONTANGON Louis
MONTASSIER Eugène Clément
MORAILLON Jean
MORAZANI Pierre François
MORCET Alexandre François
MORDELET Eléonore Jean Marie
MOREAU Fernand Antoine
MOREAU Gabriel
MOREAU Abel Henri Gaston
MOREAU Joseph Marie
MOREAU René (s./c.)
MOREL Alphonse Marie
MOREL Jules Louis Alexis
MOREL Louis Marie
MOREL Auguste
MOREL Louis Pierre Marie
MOREUL Isidore Marie
MORGAT Eugène
MORICE Julien Marie
MORICE Auguste Lucien Marie
MORICE Pierre Marie
MORICET Raymond Lucien
MORILLON Paul François
MORIN François Mathurin Jean
MORIN Henri Adonis
MORIN Vincent
MORIN Léon Célestin Jean
MORIN Jean François
MORIN Etienne Marie Pierre
MORINIERE Arthur Toussaint
MORIO Eugène Joachim
MORISSEAU Louis Gabriel
MORON Auguste
MORVAN Hervé Marie
MORVAN Guillaume Marie
MORVAN Joseph Louis
MORVAN Pierre Marie
MOUCHET Louis Auguste
MOUILLE Claude Constant
MOULIN Pierre Louis
MOULY François
MOURAND Joseph
MOUSNIER Maurice
MOUSSET Pierre Alphonse Léopold
MOYNAT Lucien Paul Louis
MOYON Albert

MOYON Stanislas
MOYON Alexandre Félix
MOYSAN Michel
MUGER Paul Jean
MUREAU Clément Gaston

N

NALLET Louis Jacques Eugène
NANTON André Albert
NAUD Auguste
NAUD Léopold Henri
NATIVEL François
NEDELLEC Joseph Toussaint Rolland
NERAUD Pierre Charles
NERET Adrien
NEUVECELLE Albert Marie
NICERON Jean Célestin
NICOMEDE Louis Florent Joseph
NICOL Joseph Marie
NEVEU Léon Marie François
NICOLAS Jean Pierre Marius
NICOLAS Jean François
NICOLAS Jean Pierre Désiré Marie
NICOLAS Mathurin Marie Joseph
NICOLLE Lucien
NICOT Léonard
NIGOT Louis
NIQUET Mathurin
NIVELLE Jean Hilaire
NOEL Pierre Marie
NOIRAUT Gustave Aristide Ernest
NONOTTE Paul Joseph Alexis
NORMAND Eugène
NORVEZ Yves René
NOURAILLE Etienne
NOUAILLE Joachim
NOURY Julien Marie

O

ODIC Julien
OGER Joseph Marie Ange
OILLIC Alexandre Pierre Marie
OLERIN Jean Marie Julien
OLIVER Gabriel Pierre Thomas
OLIVIER Joseph Marie
OLIVIER Georges Louis Gabriel
OLLIVIER Yves Marie
OLLIVIER Joseph Marie
ORNON Pierre
OURY Mathurin Marie
OUTIN Gilles
OUVRARD Clément Louis Octave
OUVRARD Auguste
OUTIER Gaston Ferdinand Arthur

P

PADIOU Emmanuel Jean Marie
 PADIOU Paul Adrien Edouard Marie
 PAGE Henri
 PAILLAS Benjamin Gaston Jean
 PAILLAUD Charles Camille
 PAIS Pierre Marie
 PAINEAU Félix Gaston Raoul
 PALAIS Antonin
 PAIRON Julien Marie
 PALETTE Hippolyte
 PALISSOT Alfred Augustin
 PALLIRET Jules Marie
 PANHALEUX Pierre Marie Louis
 PANNIER Jean Baptiste Gabriel
 PAPIN Jules
 PARDOENS Léon Louis
 PAREL Louis
 PARENT Rémy Joseph
 PARIS Jean Baptiste Julien
 PARIZOT Pierre Ernest
 PAROIS Jean baptiste Armand
 PASCAL Gustave Alphonse Albin
 PASCAL Lucien Alphonse
 PASQUET Louis
 PASQUIER Louis
 PASQUEREAU Jean Pierre Marie
 PASQUIER René Victor François
 PASSEBON Victorien
 PATAUD Devalencienne (M.A.M. 2^e cl)
 PATRY Henri Alfred
 PAULET Mathurin
 PAULY Jean Vincent
 PAUPERT Félix
 PAUTROT Ernest Albert
 PAUVELS Louis Georges Désiré
 PAUVERT Joseph Jules
 PAZIOT Roger
 PAZIOT Jean
 PEGEAUD Adrien Julien Marie
 PELLAULT Léon
 PEGUY Hippolyte
 PEIGNE François
 PEIGNE Auguste Jean Marie
 PEIGNE Louis Henri Marie
 PELLE Julien
 PELLISSIER Pierre Léon
 PELLOQUIN Henri Joseph Aimé
 PELTIER Jacques
 PELVIN François Célestin
 PENARD Pierre Marie
 PENISSON Alexis Auguste Louis
 PENTER Emile
 PENVERNE Jean François
 PEPIN Pierre Marie Jules
 PERCEVAULT Joseph Victor
 PERLADE Olivier
 PERREDO Arthur
 PERET François Jean
 PERIDY Victor
 PEROLAT Etienne Candide
 PERON François Marie Auguste
 PERON Victor
 PERON René
 PERONNE Théodore François
 PEROU Benjamin Louis
 PERRAGUIN Paul
 PERRAIS Julien Alfred Marie
 PERRAULT Julien Joseph
 PERRET Eugène Constant
 PERRIER François Paul
 PERRIGAULT Claude Jean
 PERRIN Alphonse Louis
 PERROT Gabriel Marie Eugène
 PERROT Pierre Marie
 PERROUX André Jean
 PERROY Pierre Arsène
 PERSON Auguste
 PERRUCHON Joachim
 PERTHUIS Félix
 PESNOU Gabriel
 PETIT Guillaume
 PETITIMBERT Louis Philippe
 PEYRASSAUBES Félix
 PEYRICHOU Pierre Victor
 PEZERON Pierre Marie
 PEZILLIER Louis Joseph
 PHELLIPPEAU Auguste
 PHILIPPE Alfred
 PHILIPPE Alexandre
 PHILIPPE Pierre Marie
 PHILIPPON Paul
 PHILOREAU Joseph René
 PICARD Clovis
 PICARDEAU Jean Marie Joseph
 PICHARD Pierre Marie
 PICHON Pierre Jean Baptiste
 PICHON Louis Joseph Marie
 PICAUD Eugène
 PICOLO Jean Baptiste
 PIEDVACHE Elie
 PIEDAGNEL Adéodat
 PIERRE Jean Joseph
 PIERRE Jules Constant
 PIERRERE Paul Hasten
 PIGNOLET Eugène Charles
 PIGNOUX Georges Maximilien
 PIHAN Théophile Auguste
 PILLAULT Alfred Louis
 PILLET René Louis
 PINARDON Louis
 PINEAU Joseph Marie Henri
 PINEAU Paul
 PINAULT Jules Marie
 PINEAULT Henri Joseph

PINEL Henri Robert Alphonse
PINOT Edouard Auguste
PINSARD Amédée Auguste
PINTARD Sylvain Charles Antonin
PIOT Jean Marie François
PIOU Francis Marie
PIRAUD Gustave Constant
PIRON Théophile
PITER Marcel Michel
PITTOIS Ange Marie
PIZIVIN Jean François
PLAQUET Henri Constant Célestin
PLECRAN Jean Marie François
PLESSIER Anthime Emmanuel
PLESSIX Jean Marie
PLEVEN Charles Louis
POEDRAS Jean Marie
POEDRAS Joseph Marie
POIDEVIN Jules Armand
PLORMEL Pierre
PLOUVIEZ Jules
PLUCHOT Albert Jean Marie
PLUNIAN Yves Marie
POCHARD Jean Louis
POGUENNEC Jean Marie
POILANE Eloi
POINCELOT Victor
POIRAUT Louis
POIRIER Désiré Pascal
POIRIER Jean Marie
POIRIER André Albert
POIRIER Antoine
POIRIER Victor Henri
POIRIER Alexis Joseph Marie
POIROUX Pierre Joseph
POLBOST Marius
POLLET René Désiré
POLLIEN Marcel
POLO Eugène Félix François
POMMIER Paul Addonce
PONCET Jean Antoine
PONDARD Louis Marie
PONTABRY Georges Joseph Maurice
PORTILLON Rémy Basile
PORCHER Joseph Marie François
PORCHER Julien Marie
PORCHER Pierre Henri
PORCHET Alfred Emile
PORNIN Achille Gaston
PORPE Joseph
PORTAIS Emile Louis
PORTRON Léonce
POTIER Clairon
POTIRON Joseph Marie
POULAIN Alexis Jean Hippolyte
POULAIN Auguste Louis
POULARD François Marie Ange
POULARD Eugène

POULIN Jean Marie
POUPARD Laurent Auguste
POUMEROL Etienne
POUPEAU Célestin Louis
POUPEAU Chéri
POURET Léonard
POURRAJEAU Albert
POUVREAU Louis André Désiré
PRADEAU Antoine Julien
PREMPAIN Gabriel Charles
PREVOST Raymond
PRIEUR Dosithée François
PRIGENT François Marie
PRIMEAU Henri Isaïe Pierre
PRIOU Jean Baptiste
PRIOUR Jean Marie Joseph
PROLY Louis
PRUD'HOMME Alphonse
PUPIER Joannes
PUTIN Jules

Q

QUEGUINER Jean Louis Marie
QUELEN André Jean
QUEMENER François Marie
QUENEL Paul
QUERE François Bernard
QUEVAREC Guillaume
QUEYRAU Joseph
QUEYROY Pierre
QUOUBLIER Henri Joanès
QUILLIVIC Henri Marie
QUINTON Guillaume
QUINTRIC François Marie

R

RABACHE Arsène Raoul
RABOT Edouard
RABAUD Camille
RABINE Camille
RABOUIN Victor Georges
RAIMBAULT Georges
RAIMOND Adolphe
RAISON Alphonse Henri
RAMNAGE Alfred
RAMBEAU Alphonse Henri
RAMNOUX Martial
RANDOUX Emile Joseph Auguste
RANNOU Jean Marie
RAOULT Jean Guillaume Marie
RAPPART Arthur
RAPENNE François Desle
RAPIN Louis Joseph François
RAUD Léon Emmanuel Jules
RAULT Joseph Marie
RAUD François

RAULT Guy Joseph Marie	ROBERT Célestin François
RAVARD Jules	ROBIC Joachim Marie
RAVIER Marie Joseph	ROBIN Jean Marie Baptiste
RAYNAUD Henri	ROBIN René Alphonse
REBINDAINE Pierre Marie	ROBIN Aimé
REDON Jacques	ROCH Louis Emile
REDUREAU Joseph Pierre	ROCHARD François Aristide Hippolyte
REGENT Jean Baptiste	ROCHE Léonard
REGNAULT Eugène	ROCHE François Marie
REGNIER François Auguste Eugène	ROCHE Georges Jean
RENARD Jean	ROCHE Alfred
RENARD Marceau Kléber	ROHON Jean Marie
RENAUD Victor Emile	ROINE René Louis André
RENAUDET Pierre Eugène	ROIZARD Auguste
RENAUDIN Joseph Jean Louis	RALLO Joseph Marie
RENAULT Jean Baptiste	ROCERAY Gaston Théodore
RENAULT Eugène Auguste Louis	RONDEAU Charles
RENAULT Alexandre	RONDEPIERRE Armand
RENOUX Jacques	ROPERT Arsène Joseph Marie
RENOU Emile Marie Joseph	ROGNAIS Joseph Marie
RENOULD Albéric Henri	ROSSARD Edmond
REVEL Anthime Emile	ROUAUD Pierre Victor
REVERDY Olivier Marie Joseph	ROUAULT René
REYNAUD Théodore	ROUCHAUME Isidore Anatole Joseph
RIALLAND Athanase Marie	ROUEN Edouard
RIALLAND Joseph	ROULLAUX Edouard
RIANT Louis Aimé Lucien	ROULLEAU Auguste Marie
RIBAUT Louis Théodore	ROULLIER Stanislas Louis Marie
RICAUD Léon	ROUQUIE Baptiste
RICHARD Joseph Baptiste	ROUSSEAU Alphonse Cléophas
RICHARD Louis Joseph	ROUSSEAU Henri André
RICHARD Fernand Victor	ROUSSEAU Jules Victor
RICHARD René Georges	ROUSSEAU René
RICHARD Louis Henri	ROUSSEL Pierre Marie
RICHARD Paul Léon Constant	ROUSSEL Théodore Léon Marie
RICHARD Julien Pierre	ROUSSEL Germain Jules
RICHARD Vincent Pierre	ROUSSEL Pierre Marie
RICHARD Louis René	ROUSSELOT Philippe
RICHER Prosper Charles	ROUVIER Gaston Fernand Guil.
RICHOMME Jean	ROUX Alcide Désiré
RICCI Jean Baptiste	ROUX Fernand Henri
RIEU Jean	ROUXEL François Jean
RIGOU Pierre Edmond	ROUXEL Eugène Jacques Auguste
RINNETEAU Edouard Jean	ROUYER Maurice
RIO Grible Joseph Marie	ROUYRE Pierre
RIOU Jean Marie	ROY Edgard
RIOU Adrien	ROZIER Régis Martin
RIOU Yves François Marie	RUAULT Auguste Jean Baptiste
RITOUET Eugène Auguste Jean Baptiste	RUELLAN Joseph Jean Marie
RIVET François	
RIVIERE Pierre Marie Alexandre	S
RIVIERE Victor Auguste	
RIVIERE Louis Charles Marie	SABALOT Jean Jacques
ROBERT Louis Marie	SABOURIN Jean Armand
ROBERT Firmin	SAJOUS François
ROBERT Vincent Marie	SALAT Jean Marie
ROBERT François Marie	SALAUN Hyacinthe
ROBERT Jean	SALIOU Yves Auguste Marie

SALOUX Jean Marie
SALVAN Germain Léopold
SALVANT Pierre
SANCIER Emile Eugène
SAR Emmanuel Eugène
SATCOURY Bernard
SAUGET Théophile
SAUVAGE François Marie
SAUVETRE Prudent
SEROT François Marie
SAVARIN Antoine
SCHONHENTZ Charles Eugène
SCHOTT Joseph
SCHWARTZ Jules Roger Clément
SCOAZEC François Louis
SECHET Armand Joseph
SECROPI Raphaël Jacques
SEIGNEUR Emile Joseph
SEIGNEUR Frédéric
SELLIER Fritz
SENNAC Pierre Auguste
SENARD Pierre Alexis
SERANDOUR Yves Marie
SERRE Roger Marie Joseph
SERRE Noé Joseph
SERRES Pierre
SERRES Jean Joseph
SERYES Marius Ernest
SEVOUX Claude Marie
SERVANTEAU Alphonse Aimé
SEVENO André Marie
SIBOUD Antoine Constant
SIBOURG Joseph Louis Auguste
SIBRAN Henri
SICHE Jean Marie
SIMON Isidore
SIMON René Louis
SIOUVILLE Louis Pierre François
SIRBU Eloi Louis Alphonse
SORIN Clément
SORI Armand Auguste
SOUBRET Jules
SOUCHET Georges Emile Arthur
SOUDAY Henri
SOURIE Georges
SOYER Clément
SOYER Alcide Georges Henri
STEPHAN Henri
STEPHAN Francis Joseph François
STEVE Joseph
SUBILEAU Félix Marie Joseph
SURMONT Maurice
SUTEAU Félix Alexis Marie

T

TABESSE Georges Arsène
TALLEVARD Fernand
TANNEUX Charles

TARDIEU Albert Marius
TAVENOT Joseph
TEFFAINE Léon Marie
TENCERE Eugène Marie Louis
TENOT Louis Marie Joseph
TERPREAU Raoul Daniel
TERRIEN François Marie Auguste
TERTRAIS Jean Marie Joseph
TESNIER Joseph Pierre
TESSERAU Maurice Ernest
TESSIER Eugène Octave
TESSIER Marcel Etienne
TESSIER Georges Joseph Marie
TESTE Joseph Auguste
TESSIER Aimé
TEXIER Louis
TEXIER Jean Marie François
TEXIER Jacques
TEXIER Pierre Marie
THIBAUT Gabriel Jean Marie
THILLAYS Louis Joseph
THIERRY Henri
TIBERGHIEU Louis Victor
THOBY Jean René
THOMAS Yves Marie
THOMAS Emile Edouard
THUAL Célestin Marie Elie
THOMAS Louis Marie
THORIN Paul
TIGNAT Louis
TIGNON Louis Georges
TILLEUX Edmond Oscar
TIMMERMANN Henri Gustave
TINE Laurent Pascal Paul
TIQUET Augustin
TISSIER Lazare
TORREAU Louis Firmin
TONNEVY René Louis Marie
TOQUEREAU Alfred Frédéric
TOSAN Félix
TOUBOUL Joseph Jules
TERRIN Louis Marie
TOULORGE Armand Eugène B.
TOULOUPE Alphonse Eugène
TOURNATORY Félix Honorat
TOURNEUX Edmond Joseph
TOUZEAU Jean Marie Aimé
TRAMIER Louis René
TREDAN Yves Marie
TRECHET François Auguste
TREHELOT Jean Marie
TREMOREUX Joseph Jean Marie
TRESSEL Jean Baptiste
TROCHON Victor Laurent
TROTIN Pierre Théophile F.
TROTTEZ François
TROUVE Désiré Gilbert
TRUIN Louis Marie Henry

TRUIN Henri Louis
TUDEAU Georges
TUE Jean Marie Narcisse
TUEL Emile Jean Marie
TURPIN Constant
TURAN Mathieu
TURCAS Alphonse Emmanuel

V

VAGANAY François
VALADE Jean
VALLE Léon Romain
VALETTE Emile Victorin
VALENTIN Fernand Paul Joseph
VALLET Denis
VALLIERE Charles
VAOTEAUX Henri Alexandre
VASSEUR Eugène Gaston Henri
VAUTRIN Marie Joseph Charles
VAIVERT Adolphe
VAUZELLE Georges Augustin
VEILLARD Auguste Jean Marie
VEILLON Baptiste Auguste
VERGONJEANNE Jean
VERON Prosper
VERRON Joseph Jean
VESQUE Adolphe
VESNIARD Jean Marie François
VIALE Jean
VIALES Georges Edouard
VIDAL Faustin
VIEU Jean
VIDONNE Gustave Louis
VIE Fernand
VIEAU Joseph Marie
VIEL Julien René
VIEIL Octave Léon Jean Baptiste
VIEILLEUBIERE Lucien Alexis
VIEMONT Joseph Louis
VILAINE Thomas Marie
VILATTE Jean
VILLANNEAU Léon
VILLARS Alexandre Alfred
VILLET Sylvain Edouard
VILLERG Daniel Romain
VILLIOT Emile Eugène
VINAY Xavier Emile
VINCENT-VIRY Paul Emile
VINCENT Maximin Louis Olivier Ernest
VIOLAIN Auguste Pierre Marie
VIOVIS Louis
VIRET Louis Philippe
VISADE Jean Baptiste
VITTECOQ Robert Lucien
VITOUR Noël
VOISIN Pierre Eugène
VOISIN Pierre

VIOLEON Joseph
VONNET Adrien Augustin
VOY Henri Emile
VIAY Jean Marie
VRAY Jean Marie
VRECQ Gaston Alfred

W

WARMEL Henry Victor
WUILLIN Elisée Marcel
WAPES Emile Charles
WELCHEK Léon Eugène

Y

YONG Désiré Ernest Charles
YOUENOU Jean Guillaume
YVES Ernest Joseph

Z

ZAMMIT Félix Vincent

TABLE DES MATIERES

Liste des Unités du 6° Régiment du Génie ayant pris part à la campagne 1914-1918:

Unités Actives.....
Unités de Réserve.....
Unités de Territoriale.....

Livre d'Or du Régiment:

Unités du 6° Régiment du génie ayant droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.	
Unités ayant été citées à l'ordre de l'Armée, du C.A. ou du Régiment.....
9° Bataillon.....
10° Bataillon.....
11° Bataillon.....
12° Bataillon.....

HISTORIQUE des Compagnies du 6° Régiment du Génie du IXe Corps d'Armée:

Compagnie 9/1.....
Compagnie 9/2.....
Compagnie 9/3.....
Compagnie 10/1.....
Compagnie 10/2.....
Compagnie 10/3.....
Compagnie 11/1.....
Compagnie 11/2.....
Compagnie 11/3.....
Compagnie 12/1.....
Compagnie 12/2.....
Compagnie 12/3.....
Compagnie 9/4.....
Compagnie 9/5 (ancienne 9/2T)
Compagnie 9/7.....
Compagnie 9/13.....
Compagnie 9/14.....
Compagnie 9/24.....
Compagnie 9/51.....
Compagnie 9/52.....
Compagnie 9/57.....
Compagnie 9/63.....
Compagnie 9/64.....
Compagnie 9/71.....
Compagnie 10/4.....
Compagnie 10/5.....
Compagnie 10/13.....
Compagnie 10/25.....
Compagnie 10/4T.....
Compagnie 10/51.....
Compagnie 10/52.....
Compagnie 10/63.....
Compagnie 10/71.....
Compagnie 11/4.....
Compagnie 11/6.....
Compagnie 11/13.....
Compagnie 11/51.....
Compagnie 11/52.....
Compagnie 11/63.....

Compagnie 12/4.....	
Compagnie 12/13.....	
Compagnie 12/52.....	
Compagnie MD/1.....	
Compagnie MD/2.....	
Compagnie MD/3.....	
Compagnie MD/4.....	
Compagnie MD/5.....	
Compagnie MD/9.....	
Compagnie MD/16.....	
Compagnie MD/17.....	
Compagnie MD/18.....	
Compagnie MD/20.....	
Compagnie MD/2T.....	
Compagnies diverses.....	

Liste alphabétique des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Maîtres-Ouvriers et Sapeurs tombés au Champ d'honneur et morts pour la France:

Officiers.....	
Sous-Officiers.....	
Caporaux.....	
Maîtres-Ouvriers.....	
Sapeurs.....	
PAGES	